



BIBLIOTHECA  
UNIV. JAGELL.  
CRACOVENSIS

588170

kat.komp. t.1-2

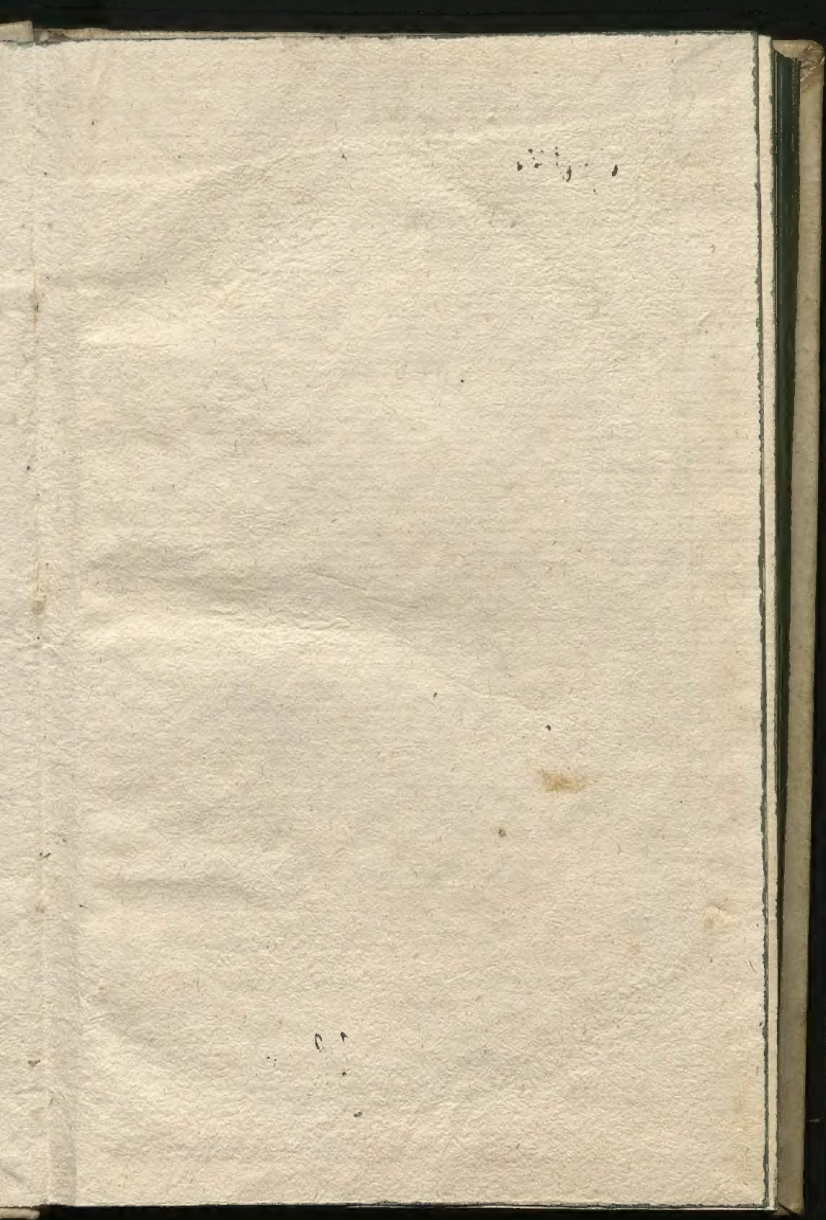
Mag. St. Dr.

I

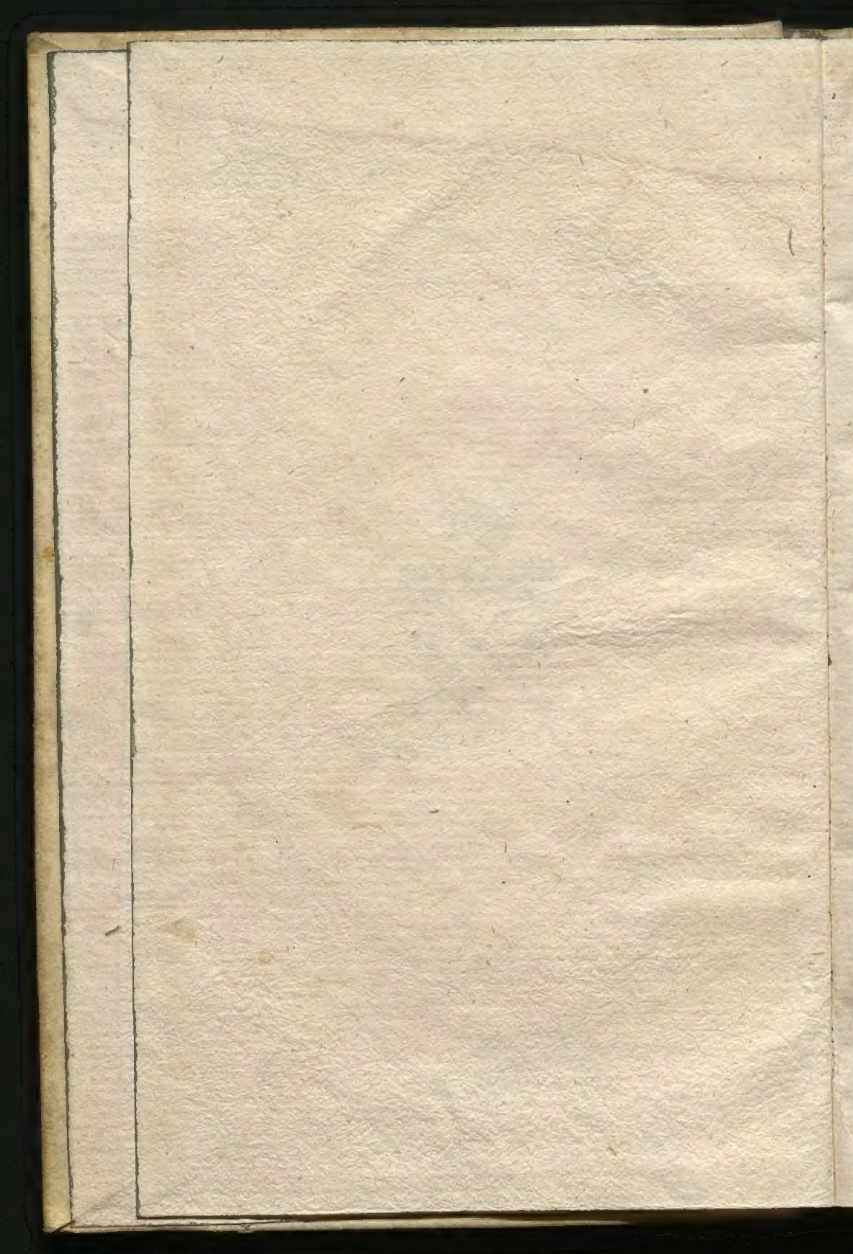
3737.



46.57.









JAMES ROBERTSON

PRINTED BY J. ROBERTSON





JEAN SOBIESKI

ROI DE POLOGNE.

HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
ROI DE POLOGNE.  
TOME SECOND.



HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
ROI DE POLOGNE.  
TOME SECOND.



HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
ROI DE POLOGNE.

Par MR. L'ABBÉ COYER.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,  
*AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.*  
MDCCLXII.

HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.

PAR MR. L'ABBÉ COTTER.

TOME SECOND.



588170

I-2

A AMSTERDAM.

AT THE DEBENTURE COMPANY'S

NO. CCLII

# IIISTOIRE

## DE

### JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.



#### LIVRE III.

**A**USSITOT qu'une Nation cherche An. 1668.  
un Maître, il n'y a point de Prince qui ne se croie en état de la gouverner; des Adolescens mêmes qui n'ont encore rien fait, ni dans les Conseils, ni dans les Armées. Plusieurs Candidats se proposèrent: le Fils du Czar, le Prince de Transylvanie, Ragotski, le jeune Duc d'Anguien, & au cas que la République le rejettât, le Prince de Condé son Pere. Deux autres entrèrent aussi dans la lice: le Prince Charles de Lorraine, Fils du Duc François. & le Duc de Neubourg, Palatin du Rhin.

La République écarta d'abord les quatre premiers pour différentes raisons: le Fils du Czar, à cause de sa Religion, quoiqu'il promît de l'abjurer: abjuration trompeuse, puisqu'il n'y pensa plus après avoir manqué la Couronne. Ragotski fut rejeté, parce que la Pologne fu-

Tom. II.

A



An. 1668. moit encore du feu de la guerre que son Pere y avoit allumé. Le Duc d'Anguien avoit contre lui sa jeunesse & un grand crime ; c'étoit pour lui que Casimir avoit voulu précipiter une élection contre la loi la plus sacrée de la République. La France même venoit de lui retirer sa protection pour la transporter au Prince de Condé son Pere. Le Fils ne donnoit encore que des espérances. Le Pere étoit un Héros tout formé, célèbre, ou peu s'en falloit, par autant de victoires qu'il en avoit projetées, vaincu seulement par Turenne sans rien perdre de sa gloire, Homme d'Etat aussi bien que Général. Il fallut de grands coups pour détruire en Pologne un pareil concurrent. On employa les traits de la calomnie, & ils partirent de la France. Un libelle passa en Pologne, & courut de main en main.

On y lisoit, que „ Trove avoit été &  
 „ toute sa gloire; que le Héros, bien plus  
 „ affaibli par les excès de sa jeunesse,  
 „ que par l'âge, travaillé de la goutte  
 „ & d'une foiblesse de nerfs qui per-  
 „ doient leur ressort, étoit obligé de se  
 „ faire porter comme un monument de  
 „ son ancienne splendeur; qu'il passoit  
 „ ses jours dans l'oïiveté, incapable de  
 „ former d'application ; que si le Dieu  
 „ Mars l'animoit autrefois dans les com-  
 „ bats, Minerve ne l'inspiroit pas dans  
 „ les Conseils ; qu'il n'avoit jamais con-

„ nu la paix, ne respirant que la guer- An. 1661.  
 „ re, à laquelle il n'étoit plus propre;  
 „ & qu'à supposer que son génie se ré-  
 „ veillât, ce seroit pour détruire la Mi-  
 „ lice Polonoise, qu'il voudroit plier à  
 „ la Discipline Françoisé. Le libelle a-  
 „ joutoit que son cœur n'étoit pas fait  
 „ pour sentir l'humanité & l'amitié; qu'il  
 „ avoit abandonné Bouillon & Turenne,  
 „ qui s'étoient attachés à son sort; qu'il  
 „ étoit d'un naturel hautain & violent;  
 „ que dans des tems de trouble il avoit  
 „ traité indignement le Sénat François;  
 „ & qu'il avoit payé des incendiaires  
 „ pour brûler le Palais où il s'assemble.  
 „ Sa Religion n'étoit pas plus épargnée  
 „ que son caractère. Il se répandoit en  
 „ railleries sur les Pratiques Chrétiens  
 „ nes; on ne l'avoit jamais vu aux pieds  
 „ d'un Prêtre; sa table étoit servie en  
 „ gras le Vendredi. Un Seigneur Polo-  
 „ nois s'y étoit trouvé, & le publioit  
 „ par-tout. Un autre l'avoit vu da ser  
 „ un jour de Fête. “ Les plaisanteries  
 „ même dont Paris ne faisoit que rire,  
 „ Varsovie s'en formalisoit: on citoit que  
 „ dans un soupé avec le Cardinal Maza-  
 „ rin, il avoit dit à un Page: *Donne-moi*  
 „ *du vin dont le Cardinal boit quand il est*  
 „ *tête à tête avec Madame de\*\*\*.* Les E-  
 „ vêques Polonois regardoient ce propos  
 „ joyeux comme un manque de respect  
 „ au Cardinalat & à l'Eglise, & ils n'ou-  
 „ bloient pas ses propres amours; com-

An. 1668. me si on ne devoit pas pardonner aux Princes toutes les foiblesses qui n'influent en rien sur les affaires publiques. Enfin, si la France offroit Conde à la Pologne c'étoit bien moins, disoit on, pour la servir que pour s'en débarrasser (a).

Tandis qu'on faisoit en Pologne un portrait si difforme du Héros de *Rocroi*, il prenoit la Franche-Comté (vraiment franche alors) en moins de trois semaines. Il est vrai qu'il avoit gagné le Gouverneur, & l'Abbé *Jean de Vatsville*, qui, après avoir été Officier, puis Chartreux, puis Musulman chez les Turcs, & enfin Ecclesiastique, finissoit par trahir son Roi & sa Patrie. Néanmoins cette expédition mêlée d'intrigues & de sieges, marquoit encore de la rête & de la vigueur. Mais on étoit alors disposé à tout croire en Pologne contre la France & les François, „ Ces esprits bouillans & légers, disoit on, „ ne sympathiseront jamais avec notre „ flegme & notre gravité. Leur ambition démesurée nous entraîneroit dans „ toutes leurs guerres, & leur présomption nous raviroit nos lauriers. N'avons nous pas entendu dire à quelques-uns d'eux que les Polonois étoient „ braves lorsqu'ils étoient menés par des „ François. Ils n'estiment que leur Nation & leur Roi, qui affecte la Monar-

(a) Zaluski, tom. 1, pag. 83.



" chie universelle. Ils ont fait un Livre An. 1660;  
 " (*Recherche des Droits*) qui lui donne  
 " tous les Pays où ses Armes peuvent  
 " atteindre. Le nôtre viendra à l'exa-  
 " men. La Sorbonne, les Parlemens,  
 " ou des Chambres de Justice, décide-  
 " ront de notre perte (a).

C'est ainsi qu'on travailloit à ruiner le parti de Condé. Louis XIV. lui même, qui avoit traité avec les Suédois pour forcer les suffrages, lui porta le dernier coup par une révolution subite qui amena de nouveaux intérêts. L'Electeur de Brandebourg venoit de s'unir aux ennemis de la France, & se rendoit redoutable dans les Pays-Bas. Il étoit important de le détacher des Alliés, en lui montrant la Couronne de Pologne pour le Duc de Neubourg, dont il attendoit des agrandissemens pour sa Maison. Louis XIV. n'hésita pas à faire déclarer à la Pologne qu'il se défistoit de sa premiere demande, pour transporter sa faveur au Prince de Neubourg (b).

Les choses étoient ainsi lorsque la An. 1669.  
 Diète d'Electon s'ouvrit au mois de Mai. Aussitôt que le Trône est vacant, toutes les Cours de Justice & les ressorts ordinaires du Gouvernement, restent sans activité. Toute l'autorité passe au Primat. Cet *Inter-Roi* a plus de pouvoir en quelque sorte que le Roi; & la Ré-

(a) Zaluski, tom. I. pag. 84.

(b) Id. ibid. pag. 83. & 154.

An. 1669. publique n'en prend point d'ombrage, parce qu'il n'a pas le tems de se faire craindre. Il donne avis à tous les Souverains de la vacance du Trône: *Couonne à disputer.* Il expédie les Univerfauts pour l'Election. Il ordonne aux Staroftes de garder exactement les Châteaux, & aux Grands-Généraux les Frontieres où toutes les troupes fe rendent. Si quelque Miniftre Etranger s'y préfentoit en ce moment, on lui refuferoit l'entrée jufqu'à ce qu'il eût reçu un Pafleport du Primat. Le cas fingulier où l'on fe trouvoit, rejetta les yeux fur Cafimir. Malgré fon abdication, il n'avoit point encore quitté la Pologne: on l'obligea de s'éloigner à quarante lieues de Varfovie, afin de le mettre hors de portée d'entrer dans quelque brigade.

C'est le Champ de Wola, aux portes de Varfovie, qui eft le théâtre de l'Election. Tous les Nobles du Royaume y ont droit de fuffrage. Les Polonois campent fur la rive gauche de la Viftule, les Lithuaniens fur la droite: les uns & les autres fous les drapeaux des Palatinats refpectifs. C'eft une Armée Civile de cent cinquante à deux cens mille hommes, qui exerce le plus grand acte de la liberté. Ceux qui n'ont pas le moyen d'avoir un cheval & un fabre, fe tiennent derriere à pied armés de faux, fans en pa-

roître moins fiers, ayant le même droit An. 1669, de suffrage.

Le Champ Electoral est entouré d'un fossé avec trois portes pour éviter la confusion, l'une à l'Orient pour la Grande Pologne, l'autre au Midi pour la Petite, la troisième à l'Occident pour la Lithuanie. Au milieu du Champ qu'on nomme *Ko-lau*, s'élève un vaste Bâtiment de bois, c'est la *Szopa*, ou la Salle du Sénat. Les Nonces assistent à ses délibérations, & les portent aux Palatinats. Leur Maréchal joue ici un Rôle encore plus grand que dans les Dietes ordinaires. Comme il est la bouche de la Noblesse, il est en état de rendre de grands services aux Prétendants. C'est à lui à dresser le Diplôme d'Élection, & le Roi élu ne peut le tenir que de sa main. C'étoit un Potocki qui remplissoit cette importante fonction.

Il est défendu sous peine d'être déclaré ennemi de la Patrie, de paroître à l'Élection avec des troupes réglées, afin d'éviter toute violence. Mais la Noblesse, toujours armée de pistolets & de sabres, se violente elle-même, en criant *Liberté*.

Ceux qui aspirent ouvertement à la Couronne, sont positivement exclus du Champ Electoral, de crainte que leur présence n'y gêne les suffrages. Le Roi doit être élu *Nemine contradicente*, c'est-à-dire, par toutes les voix. Un seul Gentilhomme s'opposa à l'Élection d'Ola-



AN. 1669. SLAS VII. On lui demanda ce qu'il avoit à lui reprocher: *Rien, mais je ne veux pas qu'il soit Roi.* La Proclamation fut suspendue pendant quelques heures, qui furent employées à le ramener. On y réussit, & le Roi voulut enfin savoir le motif de son opposition. *Je voulois voir,* répondit il, *si notre liberté subsistoit encore: je suis content; & vous n'aurez pas de meilleur Sujet que moi.* On sent le motif de la Loi: c'est une famille immense qui adopte un Pere; il faut que tous les Enfans soient contens. Cette spéculation est belle; mais si on la suivoit à la rigueur, la Pologne n'auroit point de Roi légitime. On abandonne donc l'unanimité réelle, pour se contenter de l'apparence; ou plutôt le fabre remplit la loi, si l'argent n'a pu le faire.

Avant que d'en venir à cette extrémité, aucune Election dans le Monde ne se fait avec plus d'ordre, de décence & d'appareil de liberté. Le Primat rappelle en peu de mots à toute la Noblesse à cheval, le mérite des Candidats, mérite déjà examiné dans les Diétines; il exhorte à choisir le plus digne, il invoque le Ciel, il bénit la multitude; & reste seul avec le Maréchal de la Diète, tandis que le Sénat se disperse dans les différens Palatinats, pour travailler à l'harmonie des suffrages. S'il réussit, le Primat va les recueillir lui-même, en nommant encore tous les Candidats. *Szoda*, répond

cette Noblesse : *C'est celui-là que nous* An. 1669.  
*voulons* ; & en même tems l'air retentit  
 de son nom, de *Vivat*, & de coups de  
 pistolets. Tous les Palatinats opinent-  
 ils de-même, le Primat monte à cheval ;  
 & alors le plus profond silence succédant  
 au plus grand bruit, trois fois il demande  
 si tout le monde est content ; & trois  
 fois , après l'approbation générale , il  
 proclame le Roi. Trois fois aussi le Grand-  
 Maréchal de la Couronne réitere la Pro-  
 clamation aux trois portes du Camp.  
 Quel Roi ! s'il en a les qualités ; & quel  
 droit ! Les suffrages de tout un Peuple  
 sont le premier & le plus beau des droits.

Ce tableau d'une Election libre & tran-  
 quille ne représente gueres ce qui se pas-  
 se ordinairement. La corruption des  
 Grands, la fougue de la multitude, les  
 brigues, les factions, l'or & les armes  
 des Puissances Etrangères, violentent  
 souvent & ensanglantent la scene. Le  
 Czar Alexis, pour faire élire son Fils  
 Fédor, s'avançoit avec une Armée de  
 quatre-vingt mille hommes. Il n'étoit  
 pas encore alors Pere de Pierre I. dont  
 la grandeur devoit étonner la Terre. Le  
 Grand-Chancelier de Lithuanie, Casimir  
 Paç, sauva la République en amusant  
 Alexis qui venoit la déchirer ; & tandis  
 qu'il le flattoit du succès, sans tirer l'é-  
 pée, on s'occupoit de deux autres Com-  
 pétiteurs, le Duc de Neubourg, & le  
 Prince Charles de Lorraine.

An. 1669. Le premier, déjà sexagénaire , étoit porté non-seulement par la Suede , par les Electeurs de Brandebourg & de Saxe, mais encore par le Roi de France & l'Empereur. Cette brigue montrait un de ces traits qui étonnent toujours ceux qui ne connoissent pas les Souverains. Louis XIV. abandonnoit un Bourbon, & Léopold un Prince Lorrain qu'il regardoit comme l'aîné de sa Maison; tous deux pour protéger un Etranger.

Le Prince Charles, Fils du Duc François, & Neveu de l'indécis Charles IV. qui passa ses jours à perdre ses Etats & à les reprendre, avoit pour lui la fleur de l'âge, une physionomie heureuse, une taille héroïque, la force du corps, la vigueur de l'ame, une réputation de bonté & d'application, des talens pour la guerre, dont il avoit donné des preuves en Hongrie. Deux autres points de vue le montraient favorablement. Encore libre, il pouvoit faire un mariage agréable à la République; & le Prince de Lixen, son Ambassadeur, disoit à toute la Noblesse: il se présente sans appui, pour ne tenir sa fortune que de vous-mêmes, & vous marquer en Roi sa reconnoissance. Des Jésuites, pour lui donner encore plus de faveur, débitoient qu'il étoit fort dévot à la Vierge, qu'il y avoit trois cens Saints dans sa famille, & qu'il en récitoit les Litanies chaque jour. (a) Sans Etats, il n'avoit

(a) Zaluski, tom. I. pag. 41.



pour Agent secret que le Jésuite Richard An 1669.  
son Confesseur, & un Moine Irlandois  
travesti en Cavalier. De pareils Emissai-  
res n'étoient pas capables de lui attirer  
de la considération.

Déjà on alloit aux suffrages, & on  
touchoit au moment de décider, lors-  
que Debiczki, Enseigne de Sendomir,  
homme vénérable par ses mœurs & ses  
cheveux blancs, fit entendre à l'Ordre  
Equestre: „ Que la Faction de Condé  
„ revivoit, qu'il s'étoit tenu une assem-  
„ blée suspecte chez le Primat de Praz-  
„ mows i, qu'on connoissoit les manœu-  
„ vres ordinaires de la France, qu'elle  
„ faisoit dire une chose par son Amba-  
„ sadeur, & qu'elle en tramoit une au-  
„ tre; que Condé seroit proclamé Roi au  
„ moment qu'on s'y attendroit le moins,  
„ si l'on ne se pressoit pas de l'empê-  
„ cher. “ Sur le champ l'Ordre Eque-  
stre courut au Sénat demander l'exclusion  
du Prince: demande embarrassante. Le  
Primat cherchoit sa réponse dans les  
yeux des Sénateurs.

Sobieski, par sa qualité de Grand-  
Général, auroit dû être aux frontières:  
le Champ Electoral lui étoit interdit:  
mais la grande considération dont il  
jouissoit l'avoit élevé au-dessus des Con-  
stitutions; foiblesse dans la République,  
parce que les loix doivent être plus res-  
pectées que les grands hommes. So-  
bieski, voyant la perplexité du Primat,

An. 1669. prit donc la parole. Il étoit de son intérêt que l'exclusion fût prononcée ; car, quoiqu'il ne fût pas au rang des Candidats, il savoit qu'une Nation libre pouvoit en un moment se tourner de tout autre côté : & en ce cas, le Héros de la Nation pouvoit bien se flatter d'attirer ses regards. Voici pourtant comme il parla : „ Il est tout différent de refuser  
 „ son suffrage, ou d'exclure Le refus  
 „ est un exercice de la liberté, l'exclusion est une injure. Si l'Ordre Equestre prétend ainsi gêner la liberté du  
 „ Sénat, je me retire pour ne pas participer à la servitude, & à l'affront  
 „ qu'on feroit à un grand Prince Si  
 „ on se contente de lui refuser les suffrages, on fait que c'est ma coutume de céder à la voix publique. “ La voix devint publique le lendemain, & le Primat prononça l'exclusion, contre son propre avis, & celui du Sénat (a).

Tous les Ordres se calmerent pour un tems, n'ayant plus les yeux fixés que sur le Duc de Neubourg & le Prince Charles. On disputa leurs vertus & leurs vices, les biens & les maux que la République pouvoit en attendre. C'est au Tribunal de la Liberté que les Princes doivent se faire juger, s'ils veulent apprendre ce qu'on pense d'eux. Ils l'ignorent éternellement dans leur Cour. Les Par-

(a) Zaluski, *ibid.* pag. 118.

tisans du Prince Charles , c'est à-dire , An 1662  
la plus grande partie de la Noblesse à  
cheval, ne cessoient de répéter : „ Que  
„ ferons nous de Neubourg ? Un Prince  
„ sexagénaire, qui n'aura pas plutôt es-  
„ sayé la Couronne, qu'il faudra pen-  
„ ser à une autre Election en nous re-  
„ jettant dans le trouble; & quand mê-  
„ me il vivroit plus qu'il n'est permis  
„ de l'espérer, son âge lui permettra-t-il  
„ d'apprendre notre Langue, de se for-  
„ mer à nos mœurs, de supporter les  
„ travaux des Comices, des Jugemens,  
„ du Sénat & du Camp ? Quels biens en  
„ attendons-nous ? Trop de Potentats  
„ s'intéressent à lui pour qu'il ne nous  
„ en coûte pas quelque chose. La Sue-  
„ de & le Brandebourg nous touchent  
„ de près. On nous offre un Roi : mais  
„ qu'on nous cite ce qu'il a fait dans la  
„ guerre ou dans la paix, pour la gloire  
„ & le bonheur de ses Sujets. Tout ce  
„ qu'on fait, c'est qu'il est Pere d'une  
„ famille nombreuse : deux de ses Fils  
„ sont destinés au Sacerdoce ; pour qui  
„ seront nos meilleures Abbayes, nos  
„ plus riches Evêchés, si ce n'est pour  
„ eux ? Et ses Filles ! Quel fardeau pour  
„ l'Etat ! Si ce Vieillard recherche no-  
„ tre Couronne, c'est moins pour lui,  
„ n'en doutons pas, que pour sa posté-  
„ rité qu'il veut élever sur le Trône.  
„ Livrés pour toujours à la dureté d'une  
„ Nation hautaine, nous verrons la Cour



An. 1669. " & les grandes Places se remplir d'Al-  
 " lemans & d'Allemandes, qui nous van-  
 " teront sans cesse leur naissance, qui  
 " nous braveront nous & nos Femmes,  
 " nous les Enfans des Sarmates, qui  
 " tant de fois ont fait trembler la Ger-  
 " manie (a).

" La fortune nous offre un autre Prin-  
 " ce bien différent de celui-là; il sort  
 " d'une Nation modeste, & il l'est lui-  
 " même; fier seulement à la tête d'une  
 " Armée. Les Lorrains, en petit nom-  
 " bre, s'il en amene, se croiront trop  
 " heureux de marcher nos égaux. Sans  
 " brigue, sans remuer l'Europe pour s'é-  
 " lever, il ne veut devoir notre Scep-  
 " tre qu'à nos suffrages. Son âge, sa  
 " taille, sa force, ses vertus, les actions  
 " qui l'ont déjà illustré, tout nous pré-  
 " sage un regne long & heureux. Ses  
 " enfans, s'ils doivent lui succéder,  
 " naîtront Polonois, & de telle Mere  
 " qu'il nous plaira (b). "

Le Sénat, les Nonces & presque tous  
 les Grands qui vouloient le Duc de Neu-  
 bourg, convenoient que le portrait du  
 Prince Lorrain étoit fidele: mais après  
 avoir adouci celui de son rival, ils van-  
 toient beaucoup ses grandes possessions;  
 & ce qu'il promettoit à la République:  
 un Corps de troupes entretenus à ses  
 frais, la solde d'une année pour les Trou-

(a) Id. *ibid.* pag. 76.

(b) Id. *ibid.* pag. 42.

pes Nationales, une Ecole Militaire pour An. 1669.  
la jeune Noblesse, avec des secours pour  
la faire voyager, avantages que le Prince  
Charles pouvoit bien promettre, mais  
qu'il n'étoit pas en état de réaliser, n'a-  
yant pas la même fortune, puisque la  
France venoit de dépouiller son Pere.  
En le refusant, ajoutoient-ils, nous n'en  
avons aucun malheur à craindre; mais  
en rejetant le Duc de Neubourg, son-  
geons que les Puissances qui nous le pro-  
posent ont des Armées pour se faire obéir.

A ces mots la Noblesse ne se contint  
plus: une fureur subite s'alluma, le feu  
passa dans tous les rangs. Le Sénat, les  
Grands Officiers & les Nonces, n'étoient  
point assez défendus par le retranchement  
qui borde la Szopa. La République as-  
siégea la République. Il y eut plusieurs  
décharges, présages de toutes les hor-  
reurs qui pouvoient suivre. On voyoit  
les Sénateurs & les Nonces se précipiter  
de leurs sieges, courir çà & là, ou se  
coucher par terre, tandis que les balles  
siffoient sur leurs têtes. Quelques-uns  
gagnerent les portes du Camp, on les  
reçut le pistolet sur la poitrine: deux  
furent tués, un grand nombre blessé.  
Tous par la crainte de la mort furent  
forcés à reprendre leurs places (a). Le

(a) Cette violence a fait donner une nouvelle for-  
me à la Szopa. Ce bâtiment de bois étoit tout ou-  
vert, soutenu seulement par des piliers: il fut fer-  
mé pour les Elections à venir. La Noblesse en mur-  
mura, mais l'innovation subsiste,

AN. 1669. tumulte augmentoit d'un moment à l'autre. Le Maréchal de la Diète, Potocki, se présenta pour l'appaiser. On se fit violence pour ne pas l'insulter, mais on ne se calma pas. Rien de plus difficile que de contenir une Nation qui fait des Rois. Depuis l'ouverture de la Diète, point de nuit où l'on ne trouvât des personnes assassinées dans les rues de Varsovie, ou dans le Champ Electoral. Sobieski avoit deux titres pour se faire écouter. Comme Grand-Maréchal, il avoit la grande Police; & comme Grand-Général, il avoit l'Armée à ses ordres. Il en imposa au Peuple de Varsovie. Il menaça d'appeller des troupes & de faire feu sur toute faction qui voudroit violenter les suffrages. Le crainte suspendit la fureur, & le Palatin de Kalisch, Opalinski, employa la sagesse des remontrances.

„ A quoi pensons-nous, dit-il, de vou-  
 „ loir nous égorger, pour des Princes  
 „ que nous n'avons jamais vus, & qui  
 „ peut-être nous frapperont de leur  
 „ Sceptre? Nos Ancêtres étoient plus  
 „ sages. La Nation à peine formée, se  
 „ trouva divisée comme elle l'est aujourd-  
 „ hui, entre plusieurs Prétendants étran-  
 „ gers. Les malheurs dont on étoit me-  
 „ nacé, ramenerent la raison. Un Ori-  
 „ ginaire Polonois, *Piasl*, fut choisi; &  
 „ cet homme sans fortune, sans nais-  
 „ sance, gouverna si sagement qu'au-



„ jourd'hui encore tout Polonois se nom- An. 1669.  
 „ me *Piaſt* par honneur & par reconnois-  
 „ ſance. Laiſſons le Duc de Neubourg  
 „ gouverner ſa nombreuſe Famille & ſon  
 „ petit Etat. Que le Prince de Lorraine  
 „ emploie ſon argent pour rentrer dans  
 „ le ſien. Imitons nos Ancêtres, éli-  
 „ ſons un *Piaſt* (a).

Ce n'eſt pas la première fois qu'un  
 diſcours ſage a calmé les eſprits . . . .  
 Mais quel *Piaſt*? C'étoit encore un em-  
 barras dont il n'étoit pas aiſé de ſortir.  
 Les yeux ſe tournèrent ſur Sobieſki. Si  
 dans ce moment il ſe flattoit de la Cou-  
 ronne, l'illuſion fut courte. Plus on  
 réſléchiſſoit ſur l'Histoire ancienne & mo-  
 derne, plus on voit que les choſes hu-  
 maines ſont le jouet de la fortune. Celui  
 qu'elle réſervait ſecrètement pour le  
 Trône, étoit le dernier que l'opinion  
 publique y auroit deſtiné. Il s'intéreſſoit  
 ſi peu à l'Election qu'on ne le trouva  
 pas dans ſa tente, mais dans un Cou-  
 vent de Varſovie. C'étoit Michel Wieç-  
 nowiecki. Les deux Palatins, Opalins-  
 ki & un autre, l'amènent au Champ E-  
 lectoral ſans lui rien communiquer de  
 leur deſſein, le préſentent, le propo-  
 ſent, le nomment. Un Prélat, Oſſows-  
 ki, Evêque de Culm, & Vice-Chancel-  
 lier de Pologne, recommandable par ſes  
 vertus, avec un ton d'enthouſiaſte, s'é.

(a) Hiſt. des Diètes, pag. 194.  
 Tom. II. B

An. 1669. crie : *Vive le Roi Michel*. Sur le champ ce cri passe d'une bouche à l'autre : tous les Ordres le répètent, il ne manque plus que la proclamation de la part du Primat : la Noblesse l'y force le pistolet sur la gorge, & Wiegnowiecki est Roi.

Le plus étonné de la Nation, ce fut lui-même. Il pleuroit, il se faisoit traîner à la Couronne, il protestoit qu'il étoit incapable de la porter ; & à dire vrai, puisque la Nation, rejetant l'Etranger, avoit tourné ses regards sur un Piast, il sembloit qu'elle n'auroit pas dû balancer entre Wiegnowiecki & Sobieski. Wiegnowiecki avoit à peine trente ans : Sobieski, qui comptoit dix ans de plus, touchoit à cette maturité qui est si nécessaire au Chef d'un grand Peuple. Wiegnowiecki avoit passé sa jeunesse dans l'inertie : Sobieski avoit employé la sienne aux voyages, à l'étude des affaires publiques & à la guerre. Wiegnowiecki n'avoit rempli aucune Charge dans l'Etat : Sobieski étoit arrivé aux plus grandes par des actions d'éclat, & il s'y soutenoit sur de nouveaux triomphes. Wiegnowiecki n'avoit pas même la considération que les richesses donnent ; il subsistoit d'une pension de six mille livres dont la Reine Louise l'avoit gratifié, & des bienfaits de l'Evêque de Plocko : Sobieski étoit puissant en terres & en vassaux. Wiegnowiecki étoit venu dans la foule des Nobles pour mêler son suffrage aux

leurs : Sobieski , le premier Personnage An. 1669.  
 dans la République , sembloit plutôt se  
 présenter pour recevoir les suffrages que  
 pour donner le sien. Une seule chose  
 parloit en faveur du nouveau Roi , si  
 cette chose peut faire le bonheur d'un  
 Peuple ; c'étoit la naissance. Il descen-  
 doit de Koribut, Oncle du grand Jagel-  
 lon. Il étoit Fils de Jérémie Wicęno-  
 wiecki, Palatin de Russie , qui après a-  
 voir joui d'une grande fortune en Ukrai-  
 ne, étoit mort ruiné par les Cosaques.  
 Le Fils n'ayant pour lui qu'un vain Nom,  
 devoit-il s'attendre à un si beau jour ?

Rien dans les autres Etats ne ressem-  
 ble à cette Fête. Qu'on imagine plus de  
 cent mille Nobles à cheval , qui aime-  
 roient mieux se réduire à la dernière né-  
 cessité que de ne pas étaler de la magni-  
 ficence, tous les Grands & les Puissans  
 sous le faste Asiatique, un Peuple de cu-  
 rieux, la Garde nombreuse du camp, une  
 Artillerie dont le bruit se mêle aux ac-  
 clamations d'un Royaume assemblé : c'est  
 dans cette pompe militaire & civile, que  
 l'on conduit le Prince élu , d'abord à la  
 Basilique de St. Jean, & ensuite au Palais  
 des Rois. La Nation dans les premiers  
 momens de son enthousiasme , tournoit  
 tout en heureux présages. Toujours frap-  
 pée des anciens Romains elle tient aux  
 augures autant que le Christianisme peut  
 le permettre. Pendant l'Electon une  
 Colombe avoit volé sur l'enceinte où le



AN. 1669. Sénat délibérait. Un Aigle avoit plané sur la Noblesse. Un essain d'Abeilles avoit bourdonné autour de Wicgnowiecki fais le blesser, comme autrefois elles avoient caressé la Statue d'Antonin le Pieux. On mêloit à tout cela des presensimens que des Moines avoient eus à l'Autel; & on annonçoit le regne le plus fortuné. On verra bientôt que la Colombe, l'Aigle, les Abeilles & les Moines se tromperent (a).

Casimir n'y fut pas trompé; car en aprenant la Proclamation, il s'écria: *Quoi! ils ont couronné ce pauvre Homme!* Son regne s'annonça si mal dans les Pays étrangers, que peu de tems après son Election, l'Electeur de Brandebourg, dont la Maison n'étoit pas à beaucoup près aussi puissante qu'aujourd'hui, (Frédéric II. étoit encore à naître,) fit enlever un Gentilhomme Prussien sous les fenêtres de son Palais, asyle qui fut violé sans réparation.

Jamais Roi n'eut plus besoin d'être gouverné; & en pareil cas, ce ne sont pas toujours les plus éclairés & les mieux intentionnés qui gouvernent. Le Grand-Chancelier de Lithuanie, Casimir Paç, s'empara de sa confiance: avec un esprit élevé & une éloquence naturelle, il avoit des maneres. Mais plus ambitieux que Citoyen, il ne vouloit les employer que pour

(a) Zaluski, pag. 133. 146.

la grandeur de sa Maison. Elle étoit déjà An. 1659.  
la plus florissante de la Lithuanie, quoiqu'elle n'en fût pas originaire. Elle s'incorporoit aux *Pazzi* de Florence. Cette Parenté avec *Sainte Magdelaine Pazzi*, avoit coûté au Grand-Chancelier près de deux millions pour bâtir un Monastere de Camaldules, sous l'invocation de sa Parente : profusion singuliere pour un Homme d'Etat. Son Frere, Michel Paç, remuant, emporté, capricieux, étoit Grand-Général de Lithuanie, Rival décidé de Sobieski, sachant bien la guerre, sans avoir cette supériorité de génie qui rassure les Etats chancelans.

La Pologne alloit être ravagée, si Sobieski ne l'eût pas défendue. Les Cosaques, malgré la paix qu'ils avoient faite avec la République sous le regne de Casimir, entroient dans de grandes défiances sur les desseins du Roi Michel. Ils craignoient l'envie qu'il pouvoit avoir de recouvrer les grands biens de sa Maison en Ukraine, & en même tems tous ceux des Seigneurs Polonois qui avoient été dépouillés. Pour se rassurer, ils demanderent un abandon de tous ces titres. La Pologne de son côté, appréhendoit de rentrer en guerre dans un tems où elle étoit fort épuisée. Le Roi An. 1671.  
confia la négociation à Sobieski. Il auroit voulu pouvoir en charger tout autre ; car il commençoit à prendre de l'ombrage contre un Sujet trop estimé. Le

AN. 1671. Chef des Cosaques, ce même Doroscensko que Sobieski avoit déjà battu, fut inflexible. Il fallut donc recourir à la dernière raison des Rois, qui a fait couler tant de sang depuis que les hommes se sont donné des Maîtres. Sobieski l'épargna autant qu'il put. Il regardoit celui des Cosaques mêmes comme le bien de la République: les Cosaques étoient effectivement de bons Sujets avant qu'on en eût fait de mauvais Esclaves. Une autre raison qui engageoit Sobieski à user de ménagement, c'est qu'il avoit peu de forces. Le génie & l'adresse suppléerent. Il jetta de la division parmi les Cosaques, Il opposa un nouveau Chef à l'ancien, Hanenko à Doroscensko. Il remit sous l'obéissance de la Pologne les Villes de Bar, de Nimirow, de Kalnick, de Braclaw, & tout le pays entre le Bog & le Niefter. Doroscensko battu ne sauva le reste de l'Ukraine que par la menace qu'il fit de livrer le pays aux Turcs, si on le pouffoit à bout. Sobieski suspendit la victoire. Les félicitations qu'il reçut, marquent l'importance de cette campagne. „ On ne peut assez admirer „ votre courage & votre prudence dans „ cette expédition. Comment avec une „ poignée de Soldats avez-vous pu nous „ reconquérir tant de places, Braclaw „ sur-tout, qui seule vaut une victoire ? „ Vous nous ouvrez toute l'Ukraine, & „ vous achèverez de nous la rendre. Vous



forcez l'Envie même à convenir que la Pologne vous doit son salut. (a) " An. 1671.  
C'est ce que lui écrivoit le Vice-Chancelier au nom du Roi & de la République ; & c'est ainsi que le Grand-Général se vengeoit de n'avoir pas été couronné.

Mais il vouloit que, sans abuser de la victoire, on ménageât les Cosaques, & qu'on les fît rentrer dans le devoir par la clémence & l'attrait du bonheur.

Tel fut aussi le vœu de tous les Nonces & de la plus grande partie du Sénat dans la Diète : mais le Roi & son Conseil pensoient différemment. Le Règne du foible Michel étoit celui des Favoris. Son Conseil étoit composé des Pensionnaires de l'Empereur Léopold, dont il venoit d'épouser la Sœur. Léopold craignoit un Armement formidable que le Turc préparoit. Il entrevit un moyen de le détourner sur la Pologne. Il favoit que Doroscensko avoit menacé de livrer l'Ukraine au Turc, si on le réduisoit aux extrémités ; & en même tems il imagina que le Turc ne seroit pas indifférent à la conquête de cette belle Province qui lui ouvriroit la Pologne & la Moscovie, deux Etats d'où étoient sortis tant d'ennemis contre l'Empire Othoman. Il favoit encore que Michel, en recouvrant l'Ukraine par la force ouverte, se flattoit de recouvrer aussi l'im-

An. 1672.

(a) Zaluski, tom. I. pag. 133. 146.

AN. 1671. mense Patrimoine de ses Peres, & au-delà. Léopold, avec toutes ces connoissances, n'eut pas de peine à lui persuader que toute négociation avec des Rebelles étoit aussi dangereuse qu'humiliante; que pardonner à Doroscensko, c'étoit affoiblir l'Autorité Royale. Michel se crut donc grand en le montrant inflexible.

Cependant la Diete, selon les loix, pouvoit le forcer à la Paix. Il acheta un Nonce qui protesta, disparut, & la Diete fut rompue. Un fait qui montra bien que la protestation du Nonce étoit une manœuvre de la Cour, c'est que le Roi ne fit aucune démarche pour le chercher, le ramener, & rendre l'activité au Conseil de la Nation.

Doroscensko apprenant ce qui se passoit, & craignant de succomber enfin sous un Maître irrité, en chercha un autre à Constantinople.

Mahomet IV. étoit monté sur le Trône en passant sur le corps de son Pere, Ibrahim I. que les Janissaires avoient étranglé. Mahomet avoit battu les Impériaux, fait de grandes conquêtes en Hongrie, soumis la Transylvanie, pris l'Isle de Candie, l'ancienne Crete. Les Turcs croyoient ne pouvoir faire plus d'honneur à l'Ambassadeur de France, le Comte de Guilleragues & à sa suite, qu'en disant que les François étoient Parents de *Mehammed-Téik*, de Mahomet

le Victorieux. Jusques-là il ne l'étoit An. 1672.

pourtant qu'à la façon de la plupart des Souverains, qui font tout sans rien faire: il n'avoit pas encore paru à la tête de ses armées. Mais sa fortune paroissoit inaltérable entre les mains du Visir *Cuprogli*, aussi grand que sa place. Un Grand-Visir est tout à la fois Connétable, Chancelier & Premier Président. Tout étoit rempli. Fils de Visir, il avoit succédé à son pere contre la politique de l'Empire, qui ne permet pas de perpétuer les honneurs dans une même famille. Une autre singularité, c'est qu'il étoit monté à ce comble d'honneur à l'âge de trente ans; l'usage veut qu'on en ait quarante pour être dans les grands Emplois (a). Les Turcs qui ne font hyperboliques que sur un grand fond, l'appelloient *la lumière des Nations, le gardien des Loix, le terrible Commandant*. On fait le mot de Montécuculi en se retirant lorsque ses rivaux finirent leur carrière: *un homme qui a eu l'honneur de combattre contre Turenne, Condé & Cuprogli, doit il compromettre sa gloire avec des gens qui ne font que commencer à commander des Armées*. Montécuculi ne connoissoit dans Cuprogli que le Général.

L'habile Ministre réfléchissant sur les offres de Doroscensko forma le dessein de subjuguier la Pologne, renvoyant à

(a) Ricaut, Histoire de l'Empire Othoman, page 135.

An. 1672 une autre campagne la destruction de l'Empire de Vienne, victoire qui deviendroit plus facile par celle-ci; & il voulut que son Maître vînt cueillir lui-même les lauriers qu'il lui préparoit. La présence de Mahomet à l'armée étoit, de la part du Visir, un trait de politique & d'attachement. Ce Sultan, malgré les victoires de son regne, commençoit à tomber dans le mépris & la haine; parce que livré entièrement à ses plaisirs il dépensoit plus dans son ferrail, qu'il n'eût fait en battant les Chrétiens.

Mais le Divan représentoit que cette guerre ne pouvoit être juste sans une sommation préalable aux Polonois, & un refus de leur part de satisfaire les Cosaques. *Le Mouphti* sur-tout, c'est-à-dire, le Pontife de la Religion Mahométane, refusoit son *Fetfa*. Ce Mouphti est un personnage bien important, le seul pour qui le Grand-Seigneur se leve: mais s'il s'avisoit de prévariquer, il seroit pilé dans un mortier jusqu'à être réduit en bouillie (a). Le *Fetfa* qu'il refusoit, est une espece de Mandement qui accompagne presque toujours les ordres publics du Grand-Seigneur. Sans cet oracle les Peuples obéiroient mal. Cuprogli, trop ami lui-même de la Justice & de la Religion pour ne pas les écouter, avertit la République par cette dépêche.

(a) Ricaut, Histoire de l'Empire Ottoman, page 190.



" Vous dites que l'Ukraine vous ap- An. 1672  
 " partient , & que les Cosaques sont  
 " vos Sujets ; comme si nous ignorions  
 " que cette Nation , libre autrefois , ne  
 " dépendoit que d'elle-même. Il est  
 " vrai qu'elle s'est donnée à vous de son  
 " propre mouvement , & à certaines  
 " conditions : mais elle n'a pas compté  
 " se livrer à des Tyrans qui lui ont fait  
 " mille outrages. Elle a donc pris les  
 " armes selon le Droit Naturel pour re-  
 " couvrir sa liberté & son premier état.  
 " Elle a supplié la Sublime Porte de la  
 " recevoir sous sa protection & de faire  
 " pour elle ce qu'elle fait pour tous les  
 " malheureux ; c'est pourquoi l'invincible  
 " Mahomet vient d'envoyer à Doros-  
 " cenko , Chef des Cosaques , le sabre  
 " & l'étendard. Sachez donc que , si  
 " vous ne vous dépêchez de composer  
 " avec mon Maître qui est déjà en  
 " mouvement vers Andrinople ; que si  
 " vous le laissez arriver sur vos frontie-  
 " res avec des forces immenses , ce ne  
 " sera plus par un Traité , mais avec le  
 " fer & la colere du Dieu vengeur que  
 " la contestation se décidera (a) ".

Au bruit de ce tonnerre le Sénat  
 s'assemble. On commence par s'indigner  
 de ce que la lettre qui contient une  
 déclaration de guerre , est écrite par le  
 Visir & non par le Sultan lui-même ,

(a) Zaluski , tom. I. pag. 360.

An. 1672.

arrogance méprisante. Les partisans du Roi saisissent ce moment d'indignation pour insinuer que la déclaration n'est point sérieuse : „ Pourquoi la Porte  
 „ romproit-elle avec nous qui ne lui en  
 „ donnons aucun sujet, elle qui est or-  
 „ dinairement si fidelle à ses Traités ?  
 „ Seroit - ce pour agrandir son Empire ?  
 „ Mais on fait qu'à présent elle est plus  
 „ occupée à conserver l'immensité de ses  
 „ possessions, qu'à les étendre. Seroit-  
 „ ce effectivement pour soutenir Dorof-  
 „ censko ? Il étoit bien plus naturel de  
 „ le favoriser lorsque ses forces étoient  
 „ entieres. Mahomet viendrait-il avec  
 „ tout le poids de sa puissance pour faire  
 „ société avec un brigand ? La décl-  
 „ ration du Visir n'a que l'apparence  
 „ d'une menace arrachée par les impor-  
 „ tunités & les mensonges de Dorof-  
 „ censko. Mais à supposer que la sou-  
 „ dre suive l'éclair, le Czar nous of-  
 „ fre une forte diversion dans laquelle  
 „ il promet de faire entrer la Perse, &  
 „ pensons - nous que l'Empire d'Allema-  
 „ gne ne soit pas intéressé autant que nous  
 „ à contenir le Tiran de l'Asie ? C'est  
 „ encore un secours à demander promp-  
 „ tement (a) “.

Les vrais Patriotes répondent qu'il est bien plus simple de satisfaire les Cosaques, & d'ôter par-là tout prétexte

(a) Zaluski, tom. 1. pag. 352 & suiv.

à la Turquie de troubler la Pologne. An. 1672.  
 Sobieski étoit absent. Le Primat demande qu'on suspende toute délibération sur la guerre jusqu'à l'arrivée du héros qui l'entendoit si bien. Ce n'étoit pas le sentiment du Roi, qui craignoit d'augmenter l'importance du Grand-Général. La nuit vient, on veut délibérer aux lumieres. Le Primat s'y oppose, de crainte que dans le feu des contestations on ne joue du poignard à la faveur des ténèbres, violence qui s'étoit montrée plus d'une fois dans les assemblées. Il appréhenda peut-être pour lui-même quelqu'un de ces scélérats qui font toujours plus que les Rois ne desirent.

Le lendemain Sobieski arrive. La plupart des Sénateurs vont au-devant de lui. Il entend ses louanges en plein Sénat. On dit que la Robe & la Saye lui conviennent également, qu'il mêle les lauriers aux faisceaux, qu'il fait être Sénateur & Capitaine. Tout cela étoit vrai : mais il falloit, sans perdre un moment, s'arrêter à un parti qui pût sauver la République. Sobieski parla vivement pour pacifier les Cosaques, il toucha tous les points sur lesquels la Pologne pouvoit se relâcher. Mais on ne persuade pas les esprits bornés, encore moins les Princes qui s'accoutument à confondre le pouvoir avec la raison. Michel s'opiniâtra, & laissa la Porte sans

an. 1672. réponse, comme si ses menaces avoient été vaines.

Ce fut alors qu'une ligue se forma pour le détrôner. Les Polonois ont pour maxime que tout peuple qui peut faire un Roi, peut le défaire. Ainsi ce qu'on appelleroit ailleurs conjuration, ils le nomment l'exercice d'un Droit National. On comptoit parmi les Chefs de la Ligue le Primat Prazmowski, le Grand-Enseigne Sieniawski, le Palatin de Cracovie, Lubomirski; celui de Mazovie, Ledchinski; celui de Kiovie, Potocki, un Vielopolski, & d'autres Seigneurs de cette importance. L'entreprise n'étoit pas aussi orageuse qu'elle le seroit dans un Royaume héréditaire. Elle avoit pourtant ses dangers.

Les Seigneurs ligués jugerent à propos de prévenir & de ménager l'Empereur à cause de sa sœur qui partageoit le Trône de Pologne avec Michel. Ils lui découvrirent toutes les plaies de l'Etat, & sur-tout l'incapacité de Michel pour le gouvernement. Chez des Nations fieres un Roi méprisé chancelle toujours sur le Trône, tandis qu'on voit des usurpateurs estimés s'y affermir. Jamais les Anglois ne pensèrent à détrôner Cromwel. Ce Cromwel avoit humilié la Hollande, imposé les conditions d'un Traité au Portugal, vaincu l'Espagne, forcé la France à briguer son alliance,



& donné l'empire de la mer & du commerce à sa Nation. An. 1674

Michel étoit tout propre à ruiner la sienne. Les Seigneurs ligués déclaroient donc à l'Empereur qu'ils avoient besoin d'un autre Chef: que la seule considération qui les arrêtoit, c'étoit leur respect pour Sa Majesté Césaréenne, & pour la Reine Eléonore qu'ils étoient bien fâchés d'envelopper dans le sort du Roi. Ils le prioient de s'expliquer sur la manière dont il souhaitoit qu'elle fût traitée.

L'Empereur, après avoir plaint son beau-frère d'être né sans talens pour le Trône, répondit qu'il plaignoit encore plus la République; mais qu'il ne pouvoit consentir à voir sa sœur sans couronne. Le moyen qu'il proposa pour sortir d'embarras, fut celui-ci. Le Sérénissime Roi (c'est le titre que Sa Majesté Césaréenne donnoit à Michel) étoit d'une complexion foible & d'une santé chancelante; sans enfans jusqu'alors. On attaqueroit canoniquement son mariage par l'impuissance, moyen qui a si souvent réussi aux Têtes couronnées. La Reine consentoit à se prêter à cette accusation pour le bien de la République, mais sous condition très-expresse qu'après la dissolution du lien elle épouserait le Prince qui chasseroit son mari du Trône. C'est ainsi qu'en 1667. la Reine de Portugal, amoureuse de Dom Pedre,

An. 1672. frere du Roi Alphonse son mari, avoit accusé celui ci d'impuissance. & obtenu une bull. de Rome pour épouser son beau-frere & régner avec lui.

Un autre embarras, c'étoit de savoir sur quelle tête on mettroit la couronne. L'Empereur excluait tout hérétique & tout François: tout hérétique, celui même qui se convertiroit pour régner: „ tout François; Nation légère, disoit „ la dépêche, inquiète & sulfureuse. „ Ses machinations contre toute l'Euro- „ pe, & en particulier contre la Maison „ d'Autriche, sont assez connues. Il ne „ scroit pas juste que pour vous faire du „ bien j'exposasse ma Maison & l'Em- „ pire. Le Roi que je vous propose, „ c'est le Prince de Lorraine, celui que „ vous avez presque couronné dans la „ dernière élection. Ne le regardez pas „ comme un Prince sans fortune & sans „ puissance, qui seroit à charge à la Ré- „ publique. Si son pere est dépouillé „ de ses Etats, ce n'est qu'un malheur „ passager qu'il doit à la France, & dont „ elle aura plus à se repentir qu'à se fé- „ liciter (a) „.

Léopold dans la dernière Election avoit préféré le Duc de Neubourg à ce Prince qu'il vantoit tant: mais la politique permet-elle aux Souverains d'avoir toujours le même langage & le même visage?

(a) Zaluski, ibid, pag. 342 & suiv.

visage ? Après avoir développé son plan, marquant encore son regret de voir arracher le Sceptre au Sérénissime Roi Michel, & gémissant sur cette triste nécessité, il prioit très-instamment la République de pourvoir convenablement à sa subsistance.

Jusques-là les Seigneurs ligués, incertains de Sobieski, dont la conduite paroïssoit encore ménager la Cour, ne lui avoient rien communiqué de leur dessein : mais réfléchissant sur la nécessité de le gagner, ils s'ouvrirent à lui. Le parti qu'il alloit prendre pouvoit décider du sort du Roi & du Royaume. Grand-Maréchal & Grand-Général, Maître & Pere d'une Armée qui se croyoit invincible sous ses ordres, il embrassa la cause du Royaume contre le Roi. Mais soit qu'en déterminant la déposition de Michel, il voulût fixer les regards sur lui-même ; soit qu'il n'envisageât que la chose publique, il représenta combien il étoit dangereux d'accepter un Roi de la main de l'Empereur ; que c'étoit mettre l'Etat sous la tutelle du Conseil de Vienne ; qu'on en avoit fait la triste expérience depuis que Michel étoit sur le Trône : mais autant qu'il est juste, ajouta-t-il, d'ôter la Couronne à celui qui ne sait pas la porter, autant il seroit injuste de lui ravir son Epouse ; & la République ne sauroit sans honte se prêter à cet infame complot. Au

An. 1671. " reste si la Pologne n'a point de Chef  
 " à nous donner, la France nous en of-  
 " fre un aussi guerrier que le Prince  
 " Charles, sans aucune suite fâcheuse.  
 " C'est un descendant du fameux Com-  
 " te de Dunois, qui sauva les François  
 " & Charles VII ; c'est le Duc de Lon-  
 " gueville (a), qui a hérité de son sang  
 " & de ses vertus, né pour sauver la  
 " Pologne.

La Reine ne pensoit pas comme So-  
 bieski, qu'elle dût se tenir attachée à  
 un Epoux sans Couronne. A-la-vérité  
 elle eût préféré le Prince Charles au  
 Duc de Longueville ; mais de quelque  
 façon que ce fût, elle vouloit rester sur  
 le Trône. Elle fit donc insinuer aux  
 Grands qu'elle consentiroit à épouser le  
 Duc. On lui en avoit montré le portrait,  
 qui ne lui déplut pas.

La proposition de Sobieski étoit con-  
 forme à l'inclination qu'il avoit toujours  
 conservée pour la France, & aux liaisons  
 qu'il entretenoit avec Louis XIV. Quant  
 au Prince qu'il proposoit, tout son mé-  
 rite consistoit dans la valeur, qui seule ne  
 fera jamais un grand Roi. Mais les Sei-  
 gneurs ligués étoient trop avides de la  
 révolution, pour délibérer avec maturité.  
 Ils acquiescerent. On employa le  
 moins de tems qu'il fut possible pour  
 prendre des mesures avec la France. La

(a) Connuaussi sous le nom de Comte de Saint-Paul.



chose fut maniée avec tant de secret par *AN 1674.* Sobieski, que ni la Cour de Vienne, ni celle de Varsovie, n'en soupçonnerent rien.

La rupture de la dernière Diète fut un prétexte pour en demander une autre au commencement du printems. Michel n'osa la refuser, d'autant plus qu'il falloit armer la République; car on avoit nouvelle que le Turc marchoit effectivement.

Jamais Roi n'entendit des choses plus dures en face de son Peuple. Un grief qu'on lui avoit en quelque façon pardonné, revivoit dans la Diète. Il avoit juré à son couronnement de ne se marier qu'au gré de la République, & il ne l'avoit pas même consultée, pour épouser l'Archiduchesse d'Autriche Eléonore.

Le Czar lui avoit offert sa Fille avec la restitution du Duché de Séverie & d'autres avantages considérables, proposition qui plaisoit fort à la République, au-lieu que l'Archiduchesse n'apportoit rien. Il n'avoit écouté que le Chancelier *Paç.* Les cinq cens mille livres qu'il avoit dépensées pour les frais de cette alliance, il avoit voulu les tirer secrettement du trésor de la Nation: attentat, disoit on, contre la République qui doit s.voir l'emploi de ses finances, & qui ne doit rien pour un mariage qu'elle desapprouve. Ce mariage lui a-

AN. 1672. voit attiré un autre reproche. L'Ordre de la *Toison d'or* qu'il avoit acceptée, étoit regardé comme une marque de vasselage, comme une ignominie pour le Roi & les Sujets, comme un engagement à épouler les intérêts & à venger les injures de la Maison d'Autriche. On prétendoit même qu'il l'avoit juré dans la cérémonie, qui fut secrète. „ Ce „ n'est pas ainsi, ajoutoit-on, que se „ conduisit Etienne Batori lorsque l'Am- „ bassadeur d'Espagne lui présenta le „ même Ordre. Ce Roi que nous regrettons encore, avoit fait faire un „ Collier où en place du *Mouton* on „ voyoit un *Loup* armé de dents menaçantes (a). „ *Voilà mon ordre*, dit-il, „ *j'accepterai le vôtre quand mon frere le* „ *Roi d'Espagne aura reçu le mien.*

On pouffoit la comparaison plus loin. „ Etienne ne consultoit qu'avec le Sénat „ & les Dietes : Michel dirige tous les „ Actes publics avec la Reine & l'Ambassadeur de Vienne, qui s'occupe „ nuit & jour de notre perte. Etienne „ étoit toujours à la tête des Armées, „ Michel n'y a pas encore paru. Est-il „ juste que les Membres s'exposent pour „ un Chef qui se tient à couvert (b) ?

Le Primat profitant de la chaleur des esprits lui parla d'un ton qui passe-

(a) Les Armes de la Transilvanie dont Batori étoit Prince avant que d'être Roi de Pologne.

(b) Zaluski, tom. I. pag. 168 & suiv.

roit, dans une Monarchie absolue, pour un crime de leze-Majesté. „ La Nation „ vous a fait Roi, lui-dit-il, & vous la „ perdez. Au-lieu de travailler à paci- „ fier l'Ukraine vous avez irrité ses dou- „ leurs. Vous n'avez pas réparé les for- „ tifications de Kaminiek, ce boulevard „ de la Pologne. Vous retenez la Garde „ Allemande que la République ne vo- „ yoit qu'à regret sur les pas de votre „ prédécesseur, quoiqu'il la payât de ses „ deniers. Vous avez des hommes dans „ votre Cour, dans votre Cabinet qui „ sacrifient les intérêts du Royaume à „ ceux du Roi. Les Nonces étoient en „ chemin pour vous supplier d'éloigner „ ces pestes publiques; vous avez trou- „ vé le secret de les éloigner eux-mê- „ mes. Vous disposez contre nos con- „ stitutions des Starosties & des places „ de Sénateur, avant la mort de ceux „ qui les occupent. Vous avez rompu „ deux Dietes pour ne pas exposer vo- „ tre Autorité à l'animadversion des „ loix. Vous avez réclamé hautement „ les anciens droits des Rois, & protes- „ té contre tout ce qui peut les blesser. „ Ces anciens droits qu'ils peuvent é- „ tendre si loin, où en ferez-vous la „ recherche? Sera-ce dans les Archives „ de Vienne & de Madrid? Tremblons, „ Sénateurs, si nous méritons nos pla- „ ces. Ce que vous avez dit après vo- „ tre Couronnement, ce que quelques

AN. 1673

An 1672, „ personnes ont entendu, que vous aviez  
 „ juré les *Pacta conventa* avec une re-  
 „ striction mentale, n'est que trop vrai.  
 „ Quelle foi pouvons-nous ajouter à vos  
 „ sermens (a) ? Nous rompons les nô-  
 „ tres à votre exemple \*. La fermeté  
 d'ame que ce discours paroît supposer,  
 n'est point un prodige dans un État où  
 l'on n'ose pas attenter à la liberté d'un  
 Citoyen ; & encore moins à celle d'un  
 personnage public, qui dit franchement  
 ce qu'il pense en s'appuyant sur la Loi.

Le Primat parloit encore lorsque les  
 Seigneurs ligüés dont le nombre s'étoit  
 accru, dans l'assemblée de la Nation,  
 signifient sans ménagement à Michel  
 de descendre du Trône par une abdic-  
 tion comme volontaire, ou de s'y voir  
 forcé. Il désespéra de s'y soutenir dès  
 qu'il vit Sobieski dans la ligue ; la ca-  
 tastrophe se précipitoit. Bientôt les  
 magnifiques équipages des Seigneurs s'a-  
 vancèrent vers la Mer pour recevoir le  
 Duc de Longueville qu'on vouloit cou-  
 ronner. Ce Prince étoit encore sur les  
 bords du Rhin dont Louis XIV. tentoit  
 le passage. Chacun sait qu'un coup de  
 pistolet qu'il tira sans nécessité sur des  
 Hollandois qui demandoient la vie à ge-  
 noux, fut cause de sa perte. Cette ca-  
 naille, pour me servir de ses termes, à la-  
 quelle il défendoit de faire quartier, ne

(a) Zaluski, tom. 2, pag. 168, 163 & suiv.



lui en fit point. Elle ensevelit avec lui An. 1672  
la branche d'Orléans-Longueville. Cette  
mort déconcerta la Ligue, & rendit  
quelqu'espérance à Michel.

Ce Roi, qui ne favoit plus s'il l'étoit  
encore, assembla toute la Noblesse du  
dernier rang, cent mille Gentilshommes  
dans le camp de Golembe, sur le bord  
de la Vistule, au Palatinat de Lublin. Il  
avoit vécu parmi eux & au niveau de leur  
fortune. C'étoit principalement de leurs  
mains qu'il avoit reçu le Sceptre; il en  
étoit aimé comme un égal, & respecté  
comme un Roi. Il choisit *Etienne Czar-*  
*neski* pour Maréchal de la Confédération  
Royale, avec pouvoir de lever une nou-  
velle Armée, & de rétablir l'ancienne  
Milice, qu'on nommoit *Hastata* à cause  
de la lance qu'elle portoit. La Pologne  
ne connoît que deux Grands-Généraux;  
*Czarneski* en montra une troisième, &  
au-delà. Armé des foudres de la Guerre  
& du glaive de la Justice, ce fut un Dic-  
tateur qui pouvoit absoudre ou proscrire.  
Les confédérés jurèrent entre ses mains  
de conserver le Roi Michel sur le Trône  
aux dépens de leur fortune & de leur vie.  
La foi du serment est presque autant res-  
pectée en Pologne, qu'elle l'étoit du tems  
des Sarmates leurs ayeux. Ils inviterent  
les Sénateurs & tous les Citoyens en pla-  
ce à se joindre à eux dans un tems limi-  
té sous peine de confiscation de biens &  
de dégradation. Le terme étoit court;

AN. 1672. & sans la résolution de Sobieski, il falloit se jeter aux pieds d'un Roi irrité & d'un Dictateur qui ne vouloit rien ménager.

Le Grand Général assembla son Armée à Lovicz dans le Palatinat de Rava. C'est un Archevêque de Gnesne qui a élevé la forteresse de cette place. On voit peu de Couvens en Pologne, qui ayent été bâtis par les Princes de l'Eglise; c'est qu'ils sont tous Sénateurs & Hommes d'Etat. Si on dut voir la République où étoit la plus grande partie du Sénat, elle étoit à Lovicz.

L'Armée, en se confédérant, confédération toujours redoutable, opposa sermens à sermens. Elle jura par le nom de Dieu & de Sobieski de soutenir les droits & les libertés de la Patrie, tels qu'elle les avoit reçus des anciens Guerriers qui les avoient cimentés de leur sang; de ne reconnoître pour Généraux que ceux qui avoient été revêtus du commandement avant les troubles; de leur déférer tout ce qu'on pourroit apprendre de nuisible à la présente confédération, de ne révéler aucun de ses secrets; & de regarder comme ennemi de la Patrie tout Soldat qui ne se rangeroit pas sous ses drapeaux (a).

Pendant que la République s'aimoit contre elle-même, *Cuprogli* laissa sans

(a) Zaluski, tom. 1. page 396.

réponse, faisoit déclarer juste la guerre An. 1672 dont il l'avoit menacée; & le Mouphti la consacroit par son *Fetfa*. Déjà les ordres étoient donnés, & les queues de cheval arborées au Serrail. Ce n'est pas la fantaisie qui a donné ces bannieres aux Turcs, c'est la victoire. Ils fuyoient dans un combat après la prise de leur grand Etendard. Le Général abbattit d'un coup de sabre la queue d'un cheval, puis l'attachant au bout d'une pique il rallia ses troupes & vainquit.

Mahomet s'approchoit donc semblable à une Mer irritée prête à engloutir la Pologne. Le Roi, au-lieu d'aller au-devant avec les cent mille Nobles qui soutenoient sa Couronne chancelante, & de montrer par là qu'il étoit digne de régner, s'occupoit des dernières procédures contre les premiers de ses Sujets. Confiscation de biens, perte d'honneurs & de dignités, dégradation; & les principaux Chefs condamnés à mort. De ce nombre furent Sobieski & le Primat. Le comble de tout, c'est que les deux têtes furent mises à prix. Le décret de mort n'effrayoit point les proscrits: ils étoient au milieu d'une Armée qui pouvoit traîner les Juges à l'échafaud. Mais vingt mille ducats pouvoient tenter un assassin, d'autant plus que le décret ôtoit l'infamie attachée à l'assassinat, qui pour cette fois devenoit un titre d'honneur (a).

(a) Zaluski, tom. 1. pag. 444 & suiv.

An. 1672.

A cette nouvelle l'Armée jetta de grands cris contre le Roi & la Noblesse confédérée, jurant, les sabres croisés, de défendre & de venger son Général. Il falloit qu'un tel homme pérît ou devînt enfin le maître. *J'accepte vos sermens*, répondit-il, *mais défendons la Patrie avant tout.* Il prévoyoit que Mahomet ouvriroit la campagne par le siege de Kaminiek, Capitale de la Podolie, place encore plus forte par la nature que par l'art. Un rocher escarpé lui sert de baze. Une riviere, le Smotricz l'environne, & un cercle de collines s'étend autour de l'eau. Ce fut dans tous les siècles le boulevard de la Pologne contre les Tartares & les Turcs. Il y avoit longtemps que ces derniers la regardoient avec des yeux de colere, & les Tartares n'en étoient pas moins blessés. Il y envoya huit Régimens d'Infanterie pour renforcer la garnison. Le Gouverneur tout dévoué au Roi appréhenda que ces troupes n'y donnassent trop d'autorité à Sobieski, il les refusa: effet funeste des divisions civiles.

Mahomet à la tête de cent cinquante mille hommes avoit passé le Danube près de Silistrie, ville de Bulgarie, traversé la Transilvanie & la Valaquie, jetté des ponts sur le Niefter aux pieds des murs de Choczin. Il parut devant Kaminiek sur la fin de Juillet. Cent mille Tartares à ses ordres arrivoient en même temps. Le Can Selim-Gierai dans



cette grande occasion marchoit en per- An. 1678.  
sonne. il y avoit longtems que la Nation  
n'avoit eu un Chef aussi distingué dans  
la guerre & dans la paix. Les Généraux  
Turcs écoutoient ses avis ; & les Tartar-  
es entreprenoient tout , dès qu'ils le  
voyoient à leur tête. Sous un autre  
climat il eût fait naître l'urbanité , les  
sciences & les arts. Quand il pouvoit  
quitter le sabre , il prenoit la plume.  
Cantémir le traite de Philosophie &  
d'Historien excellent (a). Il avoit pour  
Lieutenans - Généraux ses deux fils , sul-  
tan Galga & Sultan Nuradin. A peine  
eurent-ils salué le Grand-Seigneur qu'il  
leur commanda d'étendre leurs courses  
jusqu'à la Vistule ; tandis que les Cosa-  
ques , poussés par le ressentiment , por-  
teroient la désolation d'un autre côté.  
Mahomet étoit l'idole de cette multitu-  
de qui épuisoit la terre. Le grand Cu-  
progli en étoit l'âme.

Sobieski avec trente-cinq mille Polo-  
nois ne pouvoit pas présenter bataille à  
cent cinquante mille Turcs devant Ka-  
miniek. Il abandonna cette forteresse à  
sa terrible destinée. Il étoit même plus  
important d'arrêter ce torrent de Tartar-  
es qui alloit se déborder dans le cœur  
de la Pologne. Le Kan ravageoit la  
Pokucie ; Sultan Nuradin , la Volhinie ;  
Sultan Galga tenoit le milieu par le cen-  
tre du Palatinat de Russie.

(a) Cantémir, tome 2, pag. 139.

An. 1672. Il ne faut pas perdre de vue les cent mille Nobles sous les ordres du Roi, dans le camp de Golembe, & Sobieski avec sa petite Armée dans celui de Lovicz. Une imprudence de Nuradin montra de quel côté étoit le vrai courage & l'amour de la Patrie. Le jeune Tartare, côtoyant le Palatinat de Lublin, vint passer entre les deux camps. Le Roi & la Noblesse se persuaderent que cette manœuvre du Tartare étoit concertée avec Sobieski. L'alarme fut si grande que ce Prince ne se crut pas en sûreté au milieu de cent mille Gentilshommes. Il se réfugia dans les murs de Lublin (a), à six lieues de son camp, & la Noblesse se dissipa.

Sobieski n'ayant plus rien à craindre de ses Concitoyens, déploya toute sa grandeur. Celui qu'on venoit de condamner à mort, fit tout pour sauver ses Juges. Il chercha les Tartares par-tout où ils se présenterent. Nuradin fut sa première victime. Il le joignit, & le battit aux portes de Krasnobrod (b). La déroute fut si grande, que le Général se

(a) Cette Capitale du Palatinat du même nom jouit d'une grande célébrité. Les Tribunaux Judiciaires pour toute la petite Pologne y attirent quantité de Noblesse, & de Marchands de toute Nation. Parmi ses édifices, on regarde sur-tout le Palais de Marc Sobieski, Palatin de Lublin, ayeul de Jean.

(a) Ce n'est qu'un Village dans le palatinat de Lublin: mais les Héros donnent de la célébrité à tous les endroits où ils agissent.

sauva presque seul dans l'Armée de son Frere, Sultan Galga. Celui-ci, pour éviter un pareil désastre, s'approcha du Niester afin d'unir ses forces avec celles du Kan. Il fut prévenu par l'extrême diligence de Sobieski; & ses pertes surpassèrent celles de son frere. La plaine de Nimirow fut couverte de Tartares qui expiroient sur le butin qu'ils avoient fait. Le reste prit la fuite. An. 1672.

Sobieski, laissant son Infanterie avec les équipages, poursuivit les fuyards avec sa Cavalerie. Il y eut un nouveau combat à Grudeck, un autre à Komarne d'où les deux Sultans se sauverent dans le dernier désordre. Ils crurent pouvoir respirer avec les débris de leur Armée au-delà du Niester. Sobieski les poussoit. Ils se jetterent à travers deux autres rivières, le Stry & la Chevitz, que Sobieski passa lui-même. Enfin les deux Sultans joignirent leur pere. Le Kan, qui n'avoit pas encore combattu, avoit des forces de reste pour venger ses fils. Mais intimidé par leur désastre, & plus inquiet encore sur l'immense butin qu'il vouloit conserver & qui l'embarassoit, ne pensa qu'à éviter tout engagement. Ce butin intéroissoit Sobieski encore plus que lui. C'étoit les dépouilles de la Pologne. Je ne parle ni des fourrures, ni de l'argent, ni de l'or; mais des animaux qui font la guerre, & de ceux qui labourent les terres: mais de trente mille

An. 1672. esclaves de tout âge, de tout sexe & de tout état, la plus grande partie Cultivateurs. Ce que le Tartare emmenoit de moins précieux, c'étoit des Moines. Le Kan fuyoit toujours Sobieski ne le perdoit pas de vue; & plus expérimenté que lui il attendoit le moment de le combattre avec avantage. C'est ce qui arriva près de Kalusie aux pieds des Monts Carpates, dans une gorge où l'ennemi ne pouvoit pas se développer. L'action fut sanglante. Le Kan laissa sur le champ de bataille quinze mille morts & tout son butin. Ce fut un spectacle touchant lorsqu'on ôta les fers à trente mille Polonois pour en charger les Tartares qui furent pris après le combat (a). Tant de malheureux qui ne comptoient plus revoir ni leurs femmes, ni leurs enfans, ni leurs foyers, se prosternerent devant leur Libérateur, qui se prosterna lui-même devant le Dieu des Armées.

La Pologne étoit quitte des Tartares, mais elle ne l'étoit par des Turcs. Si les cent mille Nobles du camp de Golembe, cette Pospolite que la Pologne vante tant, & qui peut-être eût fait des prodiges sous un grand Roi; si, dis-je, elle eût attaqué les Turcs pendant que Sobieski pouffoit les Tartares, qui sait, si Kamienieck n'eût pas été sauvé? Les

(a) Legnisch. pag. 139.



Turcs ont su la perfection des sieges An. 1672.  
avant les Chrétiens : à celui de Candie  
ils avoient fait des lignes paralleles dans  
leurs tranchées. Cuprogli employoit ici  
toute l'étendue de l'Art Militaire. Il y  
avoit près d'un mois qu'une artillerie  
monstrueuse foudroyoit les ouvrages de  
la place. Il ne restoit que des ruines  
& le rocher. Mais ce rocher n'étoit  
accessible que par un pont ; & l'habile  
Visir étoit effrayé de tout le sang Mu-  
sulman qui couleroit dans un assaut. Il  
profita de la faute du Gouverneur. Il  
savait qu'en refusant les Soldats de So-  
bieski, il avoit reçu dans la place toute  
la Noblesse de Podolie, hommes, fem-  
mes & enfans. Il employa la bombe,  
qui tombant dans un lieu peu étendu, où  
tant de monde étoit entassé, accumuloit  
les morts sur les mourans. Ces cris des  
femmes & des enfans énermoient le Sol-  
dat & la défense. Cependant on ne par-  
loit pas encore de se rendre. Cuprogli  
mit en œuvre un autre genre de terreur.  
Il fit savoir aux Assiégés que s'ils s'opi-  
niâtroient au-delà de vingt-quatre heures,  
tout seroit passé au tranchant du cime-  
terre, depuis le vieillard jusqu'à l'enfant  
qui tette. Cette menace, accompagnée  
de toutes les dispositions qui annonçoient  
un assaut général, glaça tous les cœurs,  
& on battit la chamade le 29 Août.

Un Major d'Artillerie au désespoir de  
voir rendre une place qu'on auroit pu

AN. 1672. mieux défendre, ne voulut pas survivre à une si grande perte. Il y avoit une grosse tour à l'entrée du pont, qui servoit de magasin à poudre; il y ajusta une meche allumée & monta sur la plateforme, d'où il voyoit les Turcs entrer dans la place, & les Polonois accourir pour adoucir les vainqueurs. Le magasin sauta, & l'engloutit dans ses ruines brûlantes avec tout ce qui se trouva à une certaine distance, Turcs & Polonois. Les Polonois qui échappèrent, eurent bien de la peine à se faire pardonner un crime dont ils étoient innocens.

Mahomet ne changea rien aux articles de la capitulation, mais la consternation fut grande lorsqu'on le vit entrer à cheval dans l'Eglise Cathédrale, comme autrefois Mahomet II. dans Sainte-Sophie à Constantinople. Les Polonois indignés de cette profanation, ne se rappelloient pas que les Chrétiens plus d'une fois avoient traité de même les Mosquées Turques: outrage réciproque.

On assure que la nouvelle de la prise de Kaminiek, arrivée en France au mois d'Octobre fit l'effet d'un coup de foudre sur l'Ex-Roi de Pologne Casimir. Dans les grands malheurs on se reproche jusqu'aux choses qu'on n'a pas pu prévoir. Il est très-vraisemblable que si, au-lieu d'abdiquer, il eût continué à régner, la Pologne eût évité l'affreux destin qui l'accabloit; car, sans être un  
grand

grand Roi, il n'étoit pas d'une incapacité à faire d'aussi grandes fautes que son successeur. Il mourut à Nevers trois ans après son abdication, en laissant son cœur à la France, & son corps à la Pologne : présens fort indifférens, quand un Roi ne laisse pas de grandes choses après lui.

AN. 1672.

Manomet, maître de Kaminiek & de la Podolie, envoya des garnisons dans toutes les places de l'Ukraine, occupées par les Cosaques que la Pologne se repentait trop tard d'avoir opprimés. Ses malheurs ne finissoient pas-là. Le Sultan voulut pousser ses conquêtes dans l'intérieur du Royaume; & tandis qu'il s'arrêta avec le gros de son Armée à Boulchaz, il fit marcher quarante mille hommes vers Léopol sous les ordres de *Capian Bacha*, Gouverneur d'Alep. Le nom de *Caplan*, que la voix publique avoit donné au Bacha pour lui faire honneur, montre la différence des idées chez les différentes Nations. Un Général Européen pourroit se réjouir d'être appelé *Lion*, mais il s'offenseroit de la qualification de *Tigre*. Qui est-ce qui a raison? Léopol, mauvaise place, se défendit au-delà de ce qu'on en pouvoit attendre: mais prête à succomber, elle se racheta du pillage & des flammes au prix de son or.

Chaque jour montrait de nouvelles ruines. Sobieski ramenoit ses troupes

An. 1672. victorieuses du pied des Carpates, montagnes qui séparent la Pologne de la Moldavie, de la Transylvanie & de la Hongrie. Si dans ce moment il eût tenté de se faire proclamer *Roi*, il y eût peut être réussi. Il ne s'occupa que des Turcs, & il projettoit de les attaquer où il le pourroit avec le moins de desavantage. Il envoya un gros détachement pour reconnoître le camp de Boudchaz. L'Officier qu'il chargea de cette opération, fut si bien dérober sa marche, qu'il surprit le quartier des Sultanès. Le Chef des Eunuques, qui devoit en répondre sur sa tête, n'eut pas même le tems de les poignarder pour empêcher la prostitution des amours du Grand Seigneur. Ce fut un Chrétien qui les sauva, *le Calaux*, c'est à-dire, le Major-Général des Moldaves. Il se nommoit *Cantémir*, Tartare d'origine. Il repoussa les Polonois: service trop grand pour être oublié par le Sultan. On verra Cantémir jouer un plus grand rôle. Le détachement regagna le Corps de l'Armée, non sans perte; mais il donna les lumieres qu'on attendoit de lui. Sobieski se préparoit à en tirer avantage.

Michel étoit réduit à craindre autant les succès de son Général que ceux des Turcs. Au-lieu d'oublier généreusement & de s'unir à lui pour le salut public, au-lieu de mener lui-même au combat les cent mille Gentilshommes qui lui e-



toient dévoués, il prit un parti qui perdit la Pologne. Il envoya demander la paix à Mahomet dans son camp de Boudchez, en le laissant maître des conditions, excepté d'une seule qui ne blessoit point le Sultan : c'étoit de le maintenir sur le Trône. L'Ukraine & la Podolie, deux grandes Provinces si florissantes alors, restèrent au vainqueur; voilà les pertes. Voici la honte. La Pologne s'obligea à un tribut annuel & perpétuel de cent mille ducats d'or (a) Cette République si fière de son indépendance, entroit dès ce moment sous le joug, & son Roi devenoit, comme tant d'autres Princes l'un des premiers esclaves de la Porte, obligé de marcher à ses ordres contre tous les ennemis de sa puissance, Chrétiens ou autres. Tel fut l'infame Traité de Boudchaz.

Si l'on se rappelle l'élection de Michel, l'éloignement qu'il marquoit pour le Trône, les larmes qu'il versoit en y montant; & qu'on le considère aujourd'hui s'y tenant attaché malgré les Grands, entouré du mépris, avec les chaînes de l'esclavage, on ne sauroit s'empêcher de croire, quoi qu'en disent les Moralistes, que le Trône a plus de plaisirs que de peines. Ce n'est pas les Rois qu'il faut plaindre, à moins qu'ils ne soient grands, bons & malheureux.

(a) Lengnich. pag. 238.

An. 1572.

La paix que Michel venoit de signer à genoux couvroit non seulement la Pologne d'ignominie, elle violoit encore ses loix ; car un Roi de Pologne ne peut faire ni la guerre, ni la paix sans l'aveu de la Nation ; & de toutes les loix que les Philosophes ont dictées, c'est peut-être la plus sage.

Cuprogli qui sçavoit juger les hommes, estima Sobieski autant qu'il méprisa Michel. Mais il souhaitoit, pour les intérêts de la Porte, que Michel régnât long-tems. Il transplanta tous les Polonois de la Podolie au-delà du Danube & du Mont Hæmus. Ces malheureux, arrachés à leurs foyers & à leurs autels, alloient cultiver & peupler les terres de leurs ennemis. Deux mille Spahis des environs de Bender vinrent prendre leur place & leurs possessions. Ce Corps de troupes ne suffisoit pas à Cuprogli pour assurer ses conquêtes. Il laissa quatre-vingt mille hommes dans le camp de Choczin avec ordre d'y rester jusqu'à ce que les Polonois eussent oublié leur liberté ; & il reprit avec la victoire & son Maître, le chemin de Constantinople. Mahomet avoit appris dans cette campagne, qu'il est d'autres plaisirs que ceux du Serrail.

Les deux Potentats qui avoient fait cette année le plus de bruit en Europe, c'étoient le Sultan & le Roi Très Chrétien : tous deux en attaquant des Répu-

bliques Chrétiennes ; l'un passant le Nie-  
 ster, l'autre le Rhin : Mahomet avec cent An. 1672.  
 cinquante mille hommes & Cuprogli :  
 Louis XIV. avec cent trente mille, l'u-  
 renne, Condé, Luxembourg & Vauban.  
 Mais la fin des deux expéditions fut bien  
 différente. Louis XIV. abandonna ses  
 conquêtes avec autant de rapidité qu'il  
 les avoit faites, & la Hollande resta li-  
 bre. Mahomet conserva les siennes, &  
 la Pologne fut asservie.

Dans toute la Pologne il n'y avoit  
 que Michel qui s'applaudissoit. Content  
 de conserver la Couronne, sans se met-  
 tre en peine du jugement de la postéri-  
 té, il régnoit au milieu de la Noblesse  
 qu'il avoit rappelée dans le camp de  
 Golembe. Mais si tout étoit fini avec  
 le Turc, la guerre civile restoit allu-  
 mée. Sobieski, que la paix avoit enchaî-  
 né, étoit rentré dans son camp de Lovicz.  
 Michel voulut montrer de la générosité  
 & de la dignité sans en avoir. Il en-  
 voya ordre à l'Armée, & nommément  
 au Grand-Général, de lui prêter un nou-  
 veau serment de fidélité, promettant à  
 cette condition d'oublier tout le passé,  
 & de rétablir tous les proscrits dans leurs  
 biens & dans leurs charges.

Sobieski répondit que lui & l'Armée  
 prêteront le serment exigé, pourvu  
 que le Roi en prêtât aussi un nouveau à  
 la République, en éloignant toute équi-  
 voque ; & qu'il jurât les articles qui a-

AN. 1672. voient été omis dans les *Paſſa conventa* par une précipitation affectée. Ces articles obvioient à toutes les infractions que le Primat lui avoit reprochés. Le Roi indigné de ſe voir au pair avec la Nation, comme ſi on eût violé la Majeſté qu'il tenoit d'elle ; & irrité du refus qu'on faiſoit du par ſon qu'il avoit offert, ne respira que vengeance (a).

A voir en oppoſition deux noms auſſi reſpectables dans la conſtitution de Pologne, celui du Roi & celui du Grand-Général, deux confédérations auſſi animées, deux Armées qui ſe menaçoient, on eût dit que le ſang des Ci oyens alloit couler par torrens, & que la République creuſoit ſon tombeau. Son épitaphe étoit faite par un Royaliſte.

*Née de la trop grande indulgence des Rois, nourrie par l'arrogance des Sénateurs, vexée par la licence de l'Ordre Equeſtre, proſtituée par l'avarice de tous les Ordres, devenue tributaire des Infidèles, elle ſ'eſt enſin enſévelie ſous ſes ruines (b).*

L'Auteur de l'Épitaphe ſe preſſa trop. Il n'en eſt pas de Varſovie, comme de l'ancienne Rome : celle-ci n'éteignoit ſes fureurs que dans ſon ſang : celle là, plus accoutumée à ſe provoquer par les loix

(a) Zaluski, tom. 1. pag. 434.

(b) Zaluski, tom. 1. pag. 415.



que par les Armes, arrête souvent, sans An. 1672.  
comp fêrir, les *Marius* & les *Sylla*.

Il s'écoula encore quelque tems dans l'affreuse incertitude de ce qui arriveroit. Sobieski ne vouloit pas attaquer. Son but dans la crise présente étoit de ramener le Roi aux constitutions de la République & à un meilleur gouvernement, projets que les Rois pardonneront toutes les fois qu'ils voudront préférer la justice au pouvoir sans bornes. Michel conseillé par la vengeance ne craignoit pas de répandre du sang, mais une considération l'arrêtoit. N'ayant pour se venger qu'une Noblesse sans discipline avec de nouvelles levées, il appréhendoit de vieilles troupes accoutumées à vaincre sous un Général expérimenté. Dans cette perplexité il écouta des paroles de paix. La Reine son épouse & l'Ambassadeur de Vienne offrirent leur médiation. Ce n'est que dans de pareilles convulsions que la République permet à ses Reines & aux Etrangers de se mêler des affaires d'Etat. Rome fut de tout tems exceptée, & dans cette occasion elle donna des marques de son zele. Sobieski reçut un bref fort honorable de Clément X. Le Pontife, après avoir loué ses grands talens & ses belles actions, l'exhortoit à sacrifier ses ressentimens au salut de la Patrie, & à celui de la Chrétienté, qui se trouvoit affoiblie par le malheureux état de la Pologne.

AN. 1672. Dans la situation des choses, il étoit plus important d'appaiser Sobieski que le Roi. Sobieski étoit armé, & son parti l'exhortoit à profiter de ses avantages. Le Roi cédant à la nécessité, le raya & tous les Seigneurs liés, du tableau de proscription; après quoi il députa au camp de Lovicz pour les assurer de sa bienveillance. en les invitant à une Diète de pacification. qui fut convoquée à Varsovie au commencement de Février.

AN. 1673. Sobieski s'y rendroit-il? C'étoit un point délicat qu'on examinoit dans l'Armée. L'Officier, le Soldat lui parloient avec émotion des dangers qui pouvoient l'y attendre. Mais les hommes extraordinaires croient avoir un garde dans la supériorité des talens & dans la majesté de la vertu. On savoit d'ailleurs à Varsovie que l'Armée seroit prête à venger les injures du Général. La crainte est souvent nécessaire aux Rois pour leur faire respecter les Héros. Plus le Roi avoit montré de sévérité à Sobieski, plus il affecta d'égards. A son arrivée il l'envoya complimenter par le Grand-Chambellan dans le Palais d'Oviasdow. Il le reçut dans sa Cour avec un front serein & un cœur ulcéré, fort inquiet sur ce qui alloit se passer dans la Diète.

Si quelqu'un avoit droit d'y prendre un ton élevé, c'étoit assurément celui qui venoit de triompher des Tartares, & qui eût sauvé la Pologne, si la Pologne

eût voulu combattre avec lui. Il oublia An. 1673:  
l'échaffaud qu'on lui avoit destiné, & le  
prix qu'on avoit mis à sa tête. Aucune  
plainte ne lui échappa, mais il peignit  
fortement les griefs de la Patrie. Il re-  
prit tous ceux que le Primat avoit expo-  
sés dans la dernière Diète. Il approfondit  
ceux qu'il n'avoit qu'effleurés. Il traça  
au Sénat & à l'Ordre Equestre ce  
qu'ils devoient statuer pour réformer les  
abus & rétablir la paix civile. Le Roi  
étoit présent, comme il doit l'être, dans  
toutes les assemblées de la Nation. Le  
génie du Trône s'étonnoit devant celui  
de Sobieski. Michel éprouva ce qui ar-  
rive trop rarement à ceux qui ont abusé  
du pouvoir. On retrancha de celui que  
les loix lui avoient donné

Il fut encore frappé dans un endroit  
sensible. Sobieski versa des larmes sur le  
Traité de Boudchaz. Il en appela du  
Roi à la République, qui n'avoit point  
signé son esclavage & sa ruine. La con-  
clusion fut de le déclarer nul.

Cette procédure étoit facile à Varso-  
vie, mais il s'agissoit de savoir comment  
elle seroit reçue à Constantinople. „A-  
vec fureur sans doute, reprit Sobies-  
ki, mais il nous reste du courage &  
des sabres. Nous n'attendrons pas que  
l'ennemi vienne à nous, il faut aller  
à lui.

Ce cri de guerre consterna l'assemblée.  
Ceux même qui desapprouvoient le plus

An. 1673

l'infame paix de Boudchaz , étoient effrayés de rentrer en guerre avec une Puissance sous laquelle on venoit de succomber. Ils représentoient que l'Armée étoit nombreuse ; que de nouvelles levées ne seroient ni aguerries , ni suffisantes par le nombre pour faire face ; que les finances étoient épuisées ; que le Peuple accablé d'impôts , après tant d'années de guerre , étoit incapable d'en porter de nouveaux ; que l'Ukraine & la Pologne entre les mains de Mahomet , & quatre-vingt-mille Turcs aux frontieres, fixoient le malheureux destin de la Pologne. „ Nous sommes asservis, disoient-ils , mais enfin nous vivons. Voulons-nous voir saccager nos villes, égorger nos femmes & nos enfans , & rendre le dernier soupir sur leurs corps palpitans ? S'il nous convient de nous mesurer encore avec le Turc , attendons du moins que nos forces soient réparées , & prenons le tems de former des alliances & de solliciter des subsides. C'est ici l'affaire de la Chrétienté aussi bien que la nôtre \*. Ce l'étoit effectivement ; car depuis l'embouchure du Borysthene jusqu'aux Etats de Venise on voyoit la Moscovie, la Hongrie, la Grece, les Isles tour à tour en proie aux armes de Mahomet : & les Polonois pensoient que tous les Chrétiens devoient faire cause commune.

Ces raisons paroissoient sans réplique.



Sobieski eut besoin de cette force de gé AN. 1673-  
nie qui subjugue la multitude. Il seroit  
à souhaiter que les Ecrivains des Nati-  
ons conservassent ces morceaux d'élo-  
quence qui déterminent le sort des Etats  
libres. Je ne donne qu'un précis du dis-  
cours de Sobieski tel que l'ai trouvé.

„ Je connois comme vous, dit-il, le  
„ petit nombre de nos troupes & l'épuie-  
„ fement des finances ; mais ces deux  
„ maux ne sont pas sans remède. Ce  
„ Peuple de serfs qui laboure nos ter-  
„ res, se met dans une espece de liber-  
„ té en prenant les armes ; & bientôt  
„ il est Soldat, si le Chef est Général.  
„ Je ne demande que soixante mille hom-  
„ mes pour vous arracher au joug Otto-  
„ man. Mais vous me demandez à moi  
„ où l'on prendra les fonds pour les  
„ soudoyer. Si je vous proposois de ven-  
„ dre les vases sacrés, vous devriez y  
„ consentir ; parce que la Patrie est plus  
„ sacrée que les instrumens de la Reli-  
„ gion. Mais non. . . . La République  
„ a un trésor dans le château de Craco-  
„ vie. Attendez-vous que Mahomet vous  
„ l'enleve dès qu'il en aura connoissan-  
„ ce. Employons-le à briser les fers qu'il  
„ nous a donnés. Vous voulez attendre  
„ un tems plus favorable, des alliances,  
„ des subsides. Les négociations sont  
„ longues, l'avenir est incertain, le pré-  
„ sent est en notre puissance. Vos an-

An. 1673. " cêtres auroient préféré la mort à un  
" an d'esclavage "

Quiconque a de la dignité & de l'éloquence ne doit jamais désespérer des grandes assemblées. Le feu du Démosthène Polonois passa dans le Sénat & dans l'Ordre Equestre. Le Traité de Boudchaz fut déclaré nul, la paix rompue, & la guerre rallumée. On croyoit déjà voir Mahomet humilié sous l'épée du Grand-Général. Les Polonois dans leurs louanges ont toujours quelque chose de l'enflure Asiatique. Les uns disent que les Grecs auroient pris Sobieski pour l'Oracle d'Apollon qui lisoit dans l'avenir. Les autres, rappelant le dogme de Pythagore, assurent que toutes les ames des Héros fondues ensemble ont passé dans le corps de celui-ci. Il étoit plus grand que le Roi, qui entendoit tout du haut de son Trône.

Mais il y a du danger à être trop grand. L'envie en murmuroit. La Cour en frémissait. Un Gentilhomme sans fortune, Plébéien dans la Noblesse, comme il en est tant en Pologne, gens peu délicats sur les moyens de subsister, *Lozinski*, homme hardi, & sachant manier la parole, se leva & dit qu'il avoit un grand forfait à déferer à la République; qu'un traître avoit appelé les Turcs & les Tartares; que *Kaminieck* avoit été vendu douze cens mille florins; qu'il avoit vu ce trésor sur des chariots sans

favoir d'abord ce que c'étoit ; mais qu'a- An 1673.  
yant questionné les conducteurs , on lui  
avoit répondu que c'étoit le prix de Ka-  
minieck ; qu'il avoit encore apperçu ,  
par surprise , entre les mains d'un Offi-  
cier à Zloczow (a), un billet d'une som-  
me qui devoit lui venir de Constantino-  
ple pour un Grand de la République ; &  
qu'il étoit au désespoir d'accuser le Grand-  
Général, dont les intelligences avec l'en-  
nemi pourroient achever de perdre l'E-  
tat (b).

Il est impossible de peindre l'étonne-  
ment qui se montra sur tous les visages.  
Sobieski sans changer de couleur, & sou-  
tenant tous les regards fixés sur lui, s'a-  
dressa au Roi & aux deux Ordres, en  
disant : „ Si je suis coupable je dois é-  
tre puni, & je ne mérite plus de pa-  
roître au Sénat. Je me retire pour ne  
sortir de chez moi que lorsque je serai  
ou convaincu ou justifié “.

Il n'y avoit aucune apparence que  
celui qui avoit battu les Tartares, les  
eût appellés ; que celui qui avoit envoyé  
huit Régimens pour défendre Kami-  
nieck, l'eût vendu. Le premier mou-  
vement du Sénat fut de se lever pour  
retenir Sobieski . & le conjurer de mé-  
priser cette calomnie, qui tomboit d'elle-  
même. Le Roi se croyant obligé d'en  
faire autant , descendit de son Trône.

(a) Maison de campagne appartenante à Sobieski.

(b) Zaluski, tom. 2.

Ann. 1673. Sobieski fut inébranlable. Il sortit accompagné du Primat & des Seigneurs de la ligue. L'accusateur fut arrêté sur le champ; & par un décret de la Diète le procès fut instruit par quatre Sénateurs & huit Députés de Provinces. Cette Procédure étoit nécessaire pour l'honneur de l'accusé & pour la sûreté de l'Etat.

Voilà ce qu'on ne voit presque jamais dans les Monarchies absolues. Personne n'ose y accuser des hommes en place; le Public murmure: mais le Monarque couvre le crime, & croit assurer son autorité en sauvant ceux qui en abusent. Ce n'est que dans les pays de liberté où la Loi interroge tous les Citoyens sans distinction de rang, ni de naissance.

Le délateur ne se soutint pas dans l'interrogation; il tergiversa, il altéra sa déposition; & d'ailleurs on lui prouva que *Prusimowski* (c'étoit le prétendu porteur du billet en question) n'avoit pas mis le pied à Zloczow depuis la prise de Caminieck. Convaincu de faux, il avoua enfin qu'un parti puissant l'avoit poussé à cette calomnie, en lui promettant une fortune; & il nomma deux Seigneurs du premier rang, l'un Sénateur, l'autre un des premiers Officiers de la Couronne (a).

(a) Le manuscrit qui me guide tait leurs noms par égard pour leurs maisons: mais c'est le secret de toute la Pologne. L'un d'eux, pendant l'instruction

Sobieski effrayé des suites qui ne regardoient plus sa personne , mais le repos d'un grand nombre de familles , & peut-être le repos public , se rendit au Sénat où il déclara que content d'être justifié, il supplioit la République d'arrêter le cours de cette affaire; que pour lui il donnoit son ressentiment à l'Etat dont la situation demandoit qu'on s'appliquât à toute autre chose qu'à punir des haines particulieres. La République voulut un jugement. Le délateur fut condamné à mort , & remis entre les mains de Sobieski même pour en ordonner l'exécution en qualité de Grand-Maréchal. C'étoit lui sauver la vie. Il la conserva par la générosité de celui qu'il avoit voulu perdre , mais il vécut dans la haine des gens de bien & dans les remords.

Les deux Seigneurs qui avoient corrompu ce malheureux, en furent quittes pour marquer leur repentir à Sobieski en présence des douze Commissaires. Encore Sobieski leur adoucit-il cette amertume. Le Palais où il logeoit étoit à quelques cens pas de la Ville. Il leur fit savoir qu'à telle heure il monteroit à cheval pour aller au Sénat. On se ren-

du procès , fit donner la question du feu à quelques Tartares captifs pour leur faire avouer que Sobieski avoit soulevé leur Nation contre la Pologne. La vertu eut plus de pouvoir sur ces Infidèles que sur les Chrétiens, qui les rougirent inutilement.



An. 1673. contra, & tout se passa fort légèrement. Ces Seigneurs, en marquant leur repentir, avouoient le crime. Pourquoi avoient-ils subi un autre jugement que Lozinski? C'est la plainte de tous les siècles. Les instrumens sont punis; les auteurs sont épargnés.

Ces Seigneurs, & sur-tout les Seigneurs ligués qui n'étoient plus, triomphèrent de la justification de Sobieski. Le Roi lui-même se fut obligé d'en marquer de la joye. Tout se calma dans la Diète, tout s'y arrangea pour le Salut Public.

Le Primat Prazmowski ne jouit gueres du rétablissement de l'ordre auquel il avoit tant contribué. Il avoit paru à Varsovie, avant même l'arrivée de Sobieski, environné de sa dignité pour sauvegarde. Une maladie dangereuse l'étendit sur un lit d'où il ne devoit pas se relever. La Cour envoyoit souvent visiter le malade, bien plus pour savoir le moment où l'on en feroit délivré, que pour pleurer sa mort. Il ne vit pas la fin de la Diète. Mais avant que de fermer les yeux il protesta, il consigna dans son Testament que tout ce qu'il avoit tenté sous le regne présent, il l'avoit fait pour les Loix, la Liberté & la Patrie; & qu'il en espéroit la récompense du Maître des Rois & des Peuples. C'étoit un Prélat, qui avec de grandes qualités, avoit peut-être outré vis-à-vis de

de son Roi le zele de ce citoyen. Mais An. 1673.  
 l'amour de la Patrie est si beau, que  
 ses excès, à l'heure même de la mort,  
 paroissent encore des vertus; & ce fut  
 une bienfaisance pour le Parti contraire  
 de pleurer celui qu'il haïssoit (a).

La Diete se termina heureusement en  
 recommandant au Grand-Général tous  
 les préparatifs d'une guerre qui alloit  
 sauver la Pologne ou consommer sa rui-  
 ne. Le trésor de Cracovie, amassé de-  
 puis plusieurs siècles, fut apporté dans  
 la Capitale. Il consistoit en pierreries de  
 toute espece, montées en or. Le Grand-  
 Trésorier Morstyn prétendit au dépôt pour  
 en faire la distribution; c'étoit effecti-  
 vement le droit de sa charge. Le Grand-  
 Général, dans une conjoncture aussi pres-  
 sante, craignoit tout ce qui sentoit la  
 formalité, source de lenteur. Le trésor  
 lui fut remis. Les arts de luxe étoient  
 alors si peu connus en Pologne; qu'il  
 fallut faire venir des ouvriers de Vienne;  
 de Venise & de Breslaw pour estimer les  
 pieces, dont le prix fut distribué aux  
 Officiers pour faire leurs recrues.

On s'aperçut bientôt que le trésor  
 ne suffiroit pas pour soudoyer le grand  
 nombre de troupes qu'on vouloit mettre  
 sur pied. La République demanda un  
 nouveau subside auquel on se prêta avec  
 une facilité surprenante, malgré l'épuî-

(a) Zaluski, tom. 1. p. 439. & suiv.  
 Tome II. E

AN. 1673. fement où l'on étoit. On ne craint pas autant les charges extraordinaires dans un Gouvernement libre que dans une Monarchie absolue. On fait qu'on ne les impose que dans des cas forcés, & qu'elles ne sont que passagères.

Pendant qu'on travailloit aux recrues, Sobieski envoya des espions en Valachie, en Tartarie, au Danube & au camp de Choczin. Ils rapportèrent qu'il y avoit quelques mouvemens en Valachie; que la Tartarie étoit tranquille; qu'après le retour de Mahomet, les ponts sur le Danube avoient été rompus, sans apparence qu'on pensât à les rétablir. Mais ils firent une peinture effrayante du camp de Choczin, qui ressembloit, disoient-ils, à une immense forteresse pour dominer la Pologne, en communiquant par ses ponts sur le Niester avec la Podolie & Kaminieck.

Sobieski, sans se faire illusion sur les risques, mais flatté de la grandeur de l'expédition, dépêchoit couriers sur couriers au Grand-Général de Lithuanie. Michel Paç, pour presser la marche de ses troupes. Cette Armée Lithuanienne se fit attendre jusqu'à la fin de Septembre dans la plaine de Glinian, à quelques lieues de Léopol, où l'Armée Polonoise s'impatientoit, & avec raison; car c'étoit le tems de finir la campagne plutôt que de la commencer.

Sobieski dissimula son chagrin sur cette lenteur. Il en eut un plus grand. Il étoit bien éloigné de croire que le Roi sans goût comme sans expérience pour la guerre, & qui jusqu'alors n'avoit point abandonné la Cour, viendrait se mettre à la tête des troupes pour une expédition si critique. Le noir soupçon est quelquefois plus actif que l'amour de la gloire. Le Roi, crédule à l'excès, n'avoit pu chasser de son esprit des bruits tant de fois réfutés, que Sobieski n'étoit pas toujours inexorable à l'ordres Infidèles; & d'ailleurs, jaloux depuis longtems d'une considération à laquelle il ne pouvoit atteindre, il voyoit avec douleur que l'Armée s'accoutumoit trop à ne connoître que son Général. Il se montra donc à elle pour la commander. Sobieski & tous ceux qui aimoient la Patrie, en prévoyoit de grands inconvéniens. Jamais on n'avoit eu plus besoin d'un Chef qui pût agir par lui-même. Tout autre n'étoit bon qu'à troubler l'action.

Le premier procédé du Roi fut de tenir un Conseil dans sa tente, où il remit en question s'il étoit à propos d'aller provoquer une Puissance aussi formidable que le Turc. Le Grand Chancelier André Olfowski, l'un de ses favoris, répondit, au hasard de lui déplaire: *Nous avons passé le Rubicon; il n'est plus*

Ans 1673. tems de regarder en arriere (a). Paç, qui ne voyoit pas d'un œil content les lauriers de Sobieski, quoiqu'il en eût moissonné lui-même, dit d'un ton ironique: *J'ai pourvu mon Armée pour sept ans; & dans cette croisade je suis bien fâché que la vraie croix ne soit plus à Jérusalem.* Sobieski prit la parole à son tour: „ Je m'attendois, dit-il, à d'autres sujets de délibération. A quoi „ bon agiter encore dans un Conseil „ particulier ce que l'assemblée de la „ Nation a décidé. Nous en étions nous-mêmes. L'avons-nous oublié, & oublié: s-nous aussi l'obéissance que nous „ devons à la République? Tout est réglé: il ne s'agit que d'exécuter. Nous „ n'avons déjà que trop perdu de jours“. Paç, pressé par ce raisonnement, objecte qu'il attend encore quelques troupes. On lui assigne un point de jonction qu'il accepte.

Le Roi, après ce Conseil inutile, voulut faire la revue de l'Armée. Ceux qui connoissent la Pologne seront étonnés qu'elle ait pu assembler cinquante mille hommes en si peu de tems. Sobieski croit. Le Roi applaudissoit à la beauté des troupes, mais les troupes ne lui rendoient pas ses applaudissemens; elles ne voyoient en lui qu'un Prince foible, qui avoit signé l'esclavage de la

(a). C'est le mot de César, lorsqu'il marchoit contre Rome.



Pologne. Il lui auroit fallu des siècles An. 1673.  
 de vertu pour réparer une telle lâcheté;  
 & d'ailleurs il n'avoit point cet air guer-  
 rier qui plait tant au Soldat, cette mi-  
 ne haute qui annonce le Héros. Il étoit  
 habillé à la Françoisé, (moyen de dé-  
 plaire, parce que toute Nation tient à  
 ses usages,) couvert de rubans, son  
 chapeau chargé d'un bouquet de plumes,  
 une canne à la main au lieu du bâton  
 de Commandement. On l'eût pris pour  
 un Héros de bal, & on alloit sur un  
 champ de bataille. Il n'acheva pas la  
 revue. Tout à coup sa couleur chan-  
 gea, une sueur froide couloit sur son  
 visage. La maladie étoit dans ses reins.  
 On le transporta à Léopol, où la Méde-  
 cine lui fut plus nécessaire qu'il ne l'é-  
 toit à l'Armée (a)

Sobieski, plus souhaité que le Roi, se  
 mit en mouvement, & commença une  
 marche de six semaines. Arrivé aux  
 bords du Niester, il s'y arrêta quelques  
 jours pour attendre les Lithuaniens qui  
 joignirent. Jusques-là les troupes avoient  
 marqué de la volonté; mais les vivres  
 commençoient à devenir plus rares, les  
 chemins plus difficiles, & l'hyver s'a-  
 vançoit avec ses frimats. Il y avoit dans  
 l'Armée un parti dévoué à la Cour,  
 toujours prêt à profiter de tout pour se-  
 mer le découragement. Il se déguisa

(a) Lengnich, pag. 243.

AN. 1673. sous le masque du Bien public. Il demanda un Conseil de Guerre, qui fut fort nombreux. Ce fut la crainte qui parla. Elle ne voyoit que des fleuves enflés, des forêts immenses à traverser, des Armées bien supérieures à défier, des maladies & la famine. Falloit-il, dans une campagne commencée trop tard, ensevelir les Héros du Sénat, la fleur de l'Ordre Equestre, & toutes les forces de la Pologne ?

Sobieski, indigné de voir la Pologne vaincue avant que d'avoir combattu, parla fortement de la honte qu'il y auroit à reculer après une marche d'un si grand clat ; & du danger de laisser plus longtems la République aux fers. „ Je „ fais, dit-il, qu'un Aga est parti de „ Constantinople pour venir demander „ ce tribut flétrissant auquel nous nous „ sommes soumis dans la dernière paix ; „ & qu'il apporte à notre Roi cette veste ignominieuse (a) qui va le marquer „ au rang des esclaves de la Porte ? Vous „ craignez la disette. Pensez-vous que „ je n'aie pas tout prévu ? Vous aurez „ des vivres d'où vous ne les attendez „ pas. Vous redoutez le nombre des „ ennemis. Faut-il donc que nous soyons „ en nombre égal pour les battre ? Mais

(a) Le Cafetan que l'Empereur Turc donne quelquefois aux Ambassadeurs des Puissances Etrangères. Ils les prennent pour une marque d'honneur ; mais ce seroit pour leurs Maîtres un signe de dépendance.

” la Porte n’a point encore mis en cam- An. 1673.  
” pagne ces grands corps d’Armées qui  
” épouvantent l’Europe. Elle a seule-  
” ment quatre-vingt mille hommes sous  
” les murs de Choczin. C’est à Choc-  
” zin que je vous mene. Et si les Of-  
” ficiers m’abandonnent, je me flatte  
” du moins que les Soldats avec qui j’ai  
” vaincu tant de fois, suivront encore  
” mes pas. Ou je reviendrai victorieux,  
” ou j’expirerai sur un cadavre Turc (a) ”.

Ces sortes de discours sont plus néces-  
saires avec des hommes libres que dans  
un Gouvernement absolu, où tout mar-  
che sous les loix d’une obéissance aveu-  
gle. Ils relevent souvent les courages  
abbattus. Celui-ci pourtant ne fut point  
suivi de ce murmure agréable qui mar-  
que l’applaudissement. Au contraire la  
résistance augmenta, & le lendemain à  
la pointe du jour on vint avertir Sobies-  
ki que les Lithuaniens refusoient d’aller  
plus loin. On voit ici le mauvais effet  
de cette indépendance réciproque de  
deux corps d’Armée, dont l’un veut  
fuir le but, tandis que l’autre y marche.  
Pag disoit que l’Armée Polonoise ne s’in-  
formoit pas seulement si les Lithuaniens  
suivoient; qu’en marchant. la premiere  
elle ne laissoit que la disette sur son  
passage; que le tems de la solde mili-  
taire s’écouloit, que la campagne tou-

(a) Zaluski, tom. I, pag. 493.

An. 1673. choit à sa fin ; & d'autres raisons apparentes , dont on ne manque jamais , quand on veut embarrasser un rival.

Sobieski lui détacha l'Enseigne de Posnanie , Scorazowski. Cet homme éloquent & agréable à celui qu'il falloit toucher , rendit un plus grand service à l'Etat que s'il eût exposé sa vie sur un champ de bataille. Pag l'écouta , & dès ce moment le passage du Nietter fut résolu. Le fleuve débordé n'offroit point de gué. Ceux qui avoient montré le plus de résistance , furent les premiers à se jeter à la nage , comme pour laver la tache dont ils s'étoient noircis. Sobieski arrêta cette fougue téméraire qui en noya quelques-uns. Un pont de batteaux s'achevoit. Le Chef passa le dernier , & on s'avança vers la Bucovine , forêt de trente lieues de longueur sur autant de largeur. Une branche des monts Carpates y forme des défilés extrêmement difficiles , que le voyageur ne passe pas sans frémir.

Il est vraisemblable que Constantinople ignoroit encore la rupture du Traité & la marche des Polonois. On rencontra l'Envoyé Turc qui venoit demander le premier payement du tribut. Il parut avec cette hauteur qu'il croyoit pouvoir montrer impunément à des vaincus tributaires. Sobieski lui demanda ses lettres pour les ouvrir. *Cet honneur , répondit-il , n'appartient qu'à ton Roi à qui*

*elles sont adressées ; & la mort seule m'em-* An. 1673.  
*pêchera de suivre les ordres de l'invincible*  
*Mahomet.* Sobieski fut tenté de le charger de fers, ou du moins de lui faire couper la barbe, ce qui est dans l'Orient le plus grand de tous les affronts. Mais il respecta le Droit des Gens, & le laissa continuer sa route, tandis que l'Armée s'enfonça dans la forêt, où elle s'attendoit à disputer les passages. L'ennemi ne parut qu'au débouché dans la plaine ; quelques petits corps seulement qui se retirèrent bien vite.

Sobieski pressant sa marche côtoya le Pruth, l'ancien Hierasus qui se jette dans le Danube. C'est sur le bord de cette rivière que le Czar Pierre en 1711. vit tout d'un coup son Armée sans vivres, sans fourrages, & cent cinquante mille Turcs devant lui ; plus malheureux en ce moment que son rival Charles XII. à Pultawa. Mais le moment fut court. Une femme le sauva en négociant la paix du Pruth ; femme d'un simple Dragon, elle épousa son Empereur & lui succéda.

Sobieski abandonnant le Pruth se présenta le 9 Novembre devant le camp de Choczin. La Ville sur la rive droite du Niester étoit défendue par une citadelle élevée, & un Fort sur la rive gauche couvroit la tête d'un pont. C'est-là où cinquante ans auparavant, lorsque le Sultan Osman fut vaincu, le pere de Sobieski avoit fait de si grandes choses : le



An. 1673; fils en tentoit de plus grandes, avec cette différence qu'alors les Polonois défendoient le camp; en ce jour ils venoient l'attaquer. Le Séraskier Housseim, élève du fameux Cuprogli, y commandoit quatre-vingt mille combattans de ces vicilles troupes qui avoient emporté Candie. Il y avoit dans l'Armée des Bachas à trois queues. Mahomet lui en avoit envoyé une troisieme, afin qu'il pût les commander. Le titre de *Séraskier* se donne à tous les Généraux en chef qui représentent le Visir. Housseim avoit épuisé la plaine à dix ou douze lieues à la ronde pour mettre l'abondance dans son camp, tandis que les Polonois, dont la plupart n'avoient jamais vu le feu, manquoient de beaucoup de choses.

Paç, balançant l'inégalité des forces dans un Conseil de guerre qui se tint la nuit, protesta qu'on ne pouvoit sans une témérité punissable exposer à une perte certaine les dernières ressources de la République; & que pour lui, au lever du Soleil il se retireroit avec ses Lithuaniens pour les conserver à la Patrie.

Sobieski, plus fatigué par l'ami que par l'ennemi, répondit qu'il avoit prévu tout ce qu'il voyoit, excepté la résolution de Paç, que la situation des choses ne l'effrayoit point; qu'il étoit plus dangereux de se retirer devant un ennemi supérieur que de l'attaquer; & qu'enfin il lui de-

mandoit pour toute grace d'être seule-  
ment spectateur des premiers coups. An 1673.

Paç aimoit la gloire ; & puisque Sobieski s'obstinait à la chercher, il eut été au désespoir qu'il l'eût trouvée sans lui.

Le 10. tout se disposa pour attaquer. Il y avoit dans l'Armée une troupe de Cosaques que Sobieski avoit attirés par ses largesses. Samuel Motovildo impatient de se signaler à leur tête, sans attendre l'ordre du Général, ouvrit la scène. Il étoit déjà sur le retranchement, lorsqu'il tomba sans vie sur un Janissaire qu'il venoit de percer. Ce brave homme avoit souffert un esclavage de dix-neuf ans sur les galères Turques. Il s'étoit mis en liberté par son courage avec trois cens compagnons de son malheur. Vainqueur de la galère où il étoit enchaîné, & tint du sang de ses tyrans, il avoit abordé à Venise. Il méritoit de mourir libre (a). Sa troupe fut ha-  
chée.

Ce n'étoit pas ce jour-là que Sobieski avoit destiné au sang. Il resta en bataille dans l'espérance que l'ennemi avec tant de supériorité fortiroit de son camp. Il n'y eut que de la canonade. Sur le soir un événement inattendu fortifia les Polonois. A la droite des Turcs il y avoit un camp séparé de sept à huit mille

(a) Zaluski, tom. 1. pag. 498.

An. 1673 chevaux Valaques & Moldaves, troupes Chrétiennes à leurs ordres. Elles ne répondoient ni par la beauté, ni par le nombre aux espérances du Séraskier. Les deux Hospodars qui les avoient amenées, furent traités en esclaves. Le Séraskier s'oublia jusqu'à frapper le Moldave d'une hache d'armes. Les deux Princes, emportés par la vengeance, vinrent offrir à Sobieski leurs bras & leurs troupes. Les Turcs virent cette désertion en frémissant, hors d'état de l'empêcher (a).

Cette nuit fut bien dure à passer sous les armes. Le Soldat, glacé par la neige qui tomboit en abondance, regardoit Sobieski visitant les postes, se reposant sur un affût de canon, & refusant une tente. A la pointe du jour il observa que les rangs des ennemis s'éclaircissoient. On voyoit sur le parapet le même nombre de drapeaux, mais beaucoup moins de Janissaires. Les Turcs, accoutumés à une douceur de climat que les Polonois ne connoissent pas, sont moins faits à la fatigue. Excédés d'avoir été vingt-quatre heures en bataille au milieu des frimats, & ne pouvant se persuader qu'on osât les attaquer en plein jour, ils prenoient un peu de repos.

*Voici le moment que j'attendois*, dit Sobieski aux Officiers dont il étoit envi-

(a) Cantémir, tom. 2. pag. 96.

ronné: *portez mes ordres pour l'attaque*; An. 1673.

& à l'instant il donna un exemple qu'en toute autre occasion on blâmeroit dans un Général. Voyant les premières brigades flotter entre le courage & la crainte, il fit mettre pied à terre à son Régiment de Dragons, troupe formée par ses mains; & marchant à leur tête, il arriva aux retranchemens. Sa taille puissante l'embarraisoit pour monter. Il fut aidé en essuyant le feu de l'ennemi, & il se montra avec ses Dragons sur le parapet. L'Infanterie, qui le voit & qui tremble pour lui, s'élance de droite & de gauche pour le soutenir, plie les premiers postes les uns sur les autres, & tourne contre eux leur propre canon.

Pendant que cela se passoit le Palatin de Russie, Jablonowski, fit un mouvement de la dernière importance. La Cavalerie n'avoit pas encore pénétré, & l'Infanterie craignoit d'être enveloppée en s'engageant trop avant. Il tourna par le camp que les Moldaves avoient abandonné, & avec les Pancernes il perça. Il y avoit près d'une heure que Sobieski combattoit à pied. Il eut enfin un cheval, & le reste de la Cavalerie se fit bien-tôt jour par le retranchement même.

La surprise fait plus de ravage que le feu & le fer. Les Turcs, poussés de toute part, perdoient beaucoup d'hommes & de terrain. Mais les Polonois, trouvant

An. 1673. plus de riches pavillons abandonnés que d'ennemis, s'arrêtèrent au pillage, écueil ordinaire des troupes où la discipline est foible. Si la victoire balançoit, ce fut dans ce moment. Les Turcs, charmés du pouvoir de leurs dépouilles, reprirent courage & repoussèrent les vainqueurs. Sobi s'i avec les Towarisz soutint ce premier choc. Jablonowski le secondoit avec les Pancernes. Le Palatin de Podalquie. Lesczinski, ramena les pillards aux drapeaux; & la victoire qui sembloit fuir, reparut avec l'ordre.

Sobieski, dans la chaleur de l'action, portoit ses regards sur les suites. Il ordonna au Baron de Beham, Officier François, de marcher au pont pour ôter la retraite à l'ennemi (a). Il n'y avoit plus que les Janissaires qui fissent ferme, n'osant lâcher le pied sous les yeux du brave Soliman qui les commandoit. Le Séraskier de son côté faisoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Général qui se trouve forcé dans son camp. Il rappelloit au combat ses escadrons rompus.

Mais lorsque des fuyards repoussés des ponts vinrent annoncer que la retraite étoit coupée, les Turcs, au-lieu de puiser du courage dans le désespoir, ne sentirent plus que la terreur : un corps de six à sept mille chevaux cherchoit à s'échaper par un endroit où le rocher

(a) Il coupa le pont, craignant d'y être forcé.



s'abbaïffoit. Les Lithuaniens qui en- An. 1673.  
troient par cette ouverture, les charge-  
rent. Repoussés sur le champ de batail-  
le, ils se heurterent à toute bride contre  
un peloton de Cavalerie Polonoise. So-  
bieski en étoit, parce qu'il se portoit  
par-tout. Malheur au Général qui dans  
une pareille circonstance ne sauroit être  
Soldat. Il le fut, & la fortune le servit  
autant que la bravoure. Son bras se las-  
soit de frapper. On lui portoit un coup  
mortel : un jeune Héros, Zelinski, le  
reçut : sa mort fut vengée. C'étoit un  
combat particulier au milieu d'une affai-  
re générale. Le Palatin de Kalish & le  
Castellan de Pofnanie accoururent avec  
un gros de Gendarmerie, & dégagerent  
les Polonois. Tout le camp se jonchoit  
d'infideles expirans. Soliman venoit d'être  
blessé & pris au milieu des Janissai-  
res. Ces braves gens plioient enfin.  
Les Spahis pouffoient leurs chevaux pêle-  
mêle, sans autre dessein que celui d'éviter  
le Sabre qui les poursuivoit. Le Séraskier,  
couvert de plaies, ne pensoit plus qu'à  
sauver les malheureux débris de sa dé-  
faite : mais par où ? Tout ce qui s'of-  
froit à son idée, c'étoit ou quelques sen-  
tiers à travers les rochers, ou les flots  
du Niefter.

Dès ce moment, si on jette les yeux  
sur toute l'Armée Turque, ce n'est plus  
une bataille, c'est une déroute complet-  
te, où la destruction se multiplie sous

An. 1673. toutes les formes. Ici c'est un rocher d'où les fuyards se précipitent pour se briser sur d'autres rochers : on y voit des hommes & des chevaux entassés les uns sur les autres à plusieurs piques de hauteur. Là c'est une Infanterie éperdue qui court vers la citadelle ; mais la citadelle regorgeant déjà de monde, la renvoie au sabre de l'ennemi. Plus loin c'est de la Cavalerie qui se jette dans le fleuve, où le feu l'atteint pour finir ses horreurs. Ceux même qui gagnent l'autre bord, ou ceux qui avoient passé avant la rupture du pont, ne sont pas en sûreté. Ils s'étoient remis en bataille pour protéger & recevoir leurs compagnons qui tenteroient le passage. Un Brigadier de Cavalerie, l'impétueux Mondréoski, ne consent point à les voir vivre. Il se jette à la nage, suivi de sa brigade. Une balle vient le frapper au milieu du fleuve, & le laisse sans connoissance. On le remène au point d'où il étoit parti pour ne perdre la vie que dix ans après dans une bataille encore plus éclatante. Sa troupe suit son objet, de nouveaux escadrons s'y joignent ; & l'ennemi battu par-tout, cherche son salut sous les murs de Kamienieck.

L'eau étoit couverte de dix mille Turbans & la terre de vingt mille morts, parmi lesquels on comptoit huit mille Janissaires. Il n'en coûta aux vainqueurs que cinq à six mille hommes tués ou bles.

bleffés. Le Grand-Veneur fut beaucoup regretté. Biginski, retiré d'un tas de cadavres le lendemain de la bataille, eut le plaisir de favoir qu'on avoit pleuré sa mort. Quand on pense à la supériorité des vaincus on croit lire une fable. De deux choses l'une : ou c'est un grand desavantage d'attendre l'ennemi dans des retranchemens, ou le Ciel combattit pour les Polonois. Une troisieme peut-être donne la solution. Quand les hommes se battent, non pour la fantaisie d'un Souverain, mais pour leur bonheur réel, & celui de la Patrie, ils s'élevent au-dessus de l'humanité.

On avoit fait un grand nombre de prisonniers qui flétrirent les lauriers de Sobieski. Il est sans-doute à propos de faire remarquer le mal que les hommes puissans font aux autres hommes. C'est à eux à ne faire que du bien, s'ils veulent qu'on n'écrive que du bien. A peine Sobieski eut-il remercié Dieu par le sacrifice de la Messe dans le magnifique pavillon du Général Turc, qu'il fit massacrer des captifs qui ne se défendoient plus ; & à cette premiere barbarie il en ajouta une seconde : un ordre aux habitans du pays de mettre à mort tout infidele qui auroit cherché un asyle dans leurs foyers, sous peine de la vie pour eux-mêmes.

An. 1673 Il oublioit que le Dieu des Batailles, (qualité qu'il ne prend que lorsque des forcenés troublent la terre,) est encore plus le Dieu de l'Humanité. Des Bachas périrent dans cette boucherie, mais il n'eut pas le cruel plaisir d'y envelopper le Séraskier Hussein, qui s'étoit évadé à tems (a).

Il fut plus humain envers les malheureux qui attendoient leur sort dans la Citadelle de Coczin, où il y avoit de grandes richesses. Les Grecs, les Arméniens & les Juifs y tenoient leurs magasins pour le camp. L'artillerie fut avancée le même jour. Il étoit impossible que la citadelle tint. Un secours lui arrivoit de Kaminieck, qui fut bien-tôt repoussé par Samuel Cosacowski. Après quoi Sobieski envoya aux Assiégés un Député Polonois avec un prisonnier de distinction, le Bacha Czausio, pour les sommer de se rendre ou de se résoudre à être passés au fil de l'épée. Ces malheureux osèrent encore demander une capitulation honorable, d'être conduits à Kaminieck en emportant leurs effets sur quarante chariots. Le bon Turc qui lut les conditions à Sobieski, en les arrosant de ses larmes. le supplia de considérer que la Victoire ne s'attache constam-

(a) Zaluski, tome 1. pag. 498. & suiv.

ment à aucune Nation; que Dieu puni- An. 1673.  
nit ceux qui en abusent; & qu'il a plus  
d'une fois abbaissè le lendemain ceux  
qu'il avoit élevés la veille. Sobieski  
accorda presque tout; & sur le champ  
le Bacha qui commandoit à Kamienieck,  
reconnut cette bonté en renvoyant  
sans rançon cinquante captifs Polonois.  
Les Polonois dans tous leurs écrits  
traitent les Turcs de Barbares. Ces  
Barbares enseignent quelquefois la ver-  
tu aux Chrétiens.

L'Histoire, après avoir accusé le Gé-  
néral Pag dans la marche & avant l'atta-  
que, lui doit cette justice, que pendant  
l'action, rendu à son courage naturel &  
à l'amour de la Patrie, il se conduisit en  
Héros avec ses Lithuaniens, qui laisse-  
rent douter si les Polonois étoient plus  
braves.

Pendant que tout cela se passoit entre  
le Pruth & le Niester, l'Aga avoit fait  
son chemin. Arrivé à Léopol vers le  
commencement de Novembre, il y avoit  
trouvé le Roi à l'extrémité. La maladie  
qui s'étoit déclarée pendant la revue a-  
voit fait des progrès à désespérer. Un  
ulcere dans les reins, du sang au lieu d'u-  
rine, des convulsions d'estomac, des  
vomissemens continuels ne lui laissoient  
qu'un souffle de vie, qui ne lui permet-  
toit pas de donner audience. Cepen-  
dant l'Ambassadeur insistoit avec plus de



Ani 1673. hauteur encore qu'il n'en avoit montré à l'Armée. Il vouloit absolument remettre au Roi la lettre de Mahomet & la cassette dont il étoit chargé. Les Grands-Officiers de la Couronne & de la Cour étoient dans une agitation mortelle. Ils craignoient que la lettre ne contînt des expressions impérieuses, le style d'un Seigneur à son Vassal; ils craignoient jusqu'à la suscription qui pouvoit être changée depuis que la Pologne étoit devenue tributaire de la Porte. Le Vice-Chancelier, avant que de proposer l'audience au Roi mourant, demandoit à voir la lettre, & la cassette qui donnoit encore plus d'inquiétude. On se représentoit ce bâton de commandement, cette veste, signes humilians de vassalité que le Grand-Seigneur envoie à ses tributaires dans trois Parties du Monde: en revêtir ce Prince expirant, c'étoit lui donner le coup de mort; & quel affront éternel pour la Pologne! Ce qui augmentoit les soupçons, c'est qu'il n'y avoit point de lettre pour le Vice-Chancelier. Ce procédé contre l'usage ne présentait que des ténèbres qui couvroient quelque chose de funeste. Cependant l'Ambassadeur s'obstinoit à ne rien révéler qu'au lit du Roi. Il semble qu'on auroit pu le laisser murmurer dans son obstination. Mais les suites en paroissent à craindre. On ne

savoit pas quel succès auroit l'Armée; An. 1673. les dernières nouvelles n'en étoient pas heureuses; & si on échouoit dans l'expédition de Choczin, quel joug feroit désormais assez pesant pour les vaincus? L'adresse vient ordinairement au secours de la foiblesse. On dissimula, on flat-  
ta l'Aga. On lui fit entendre que le Roi reprenoit des forces, & que dans peu de jours il feroit en état de l'écouter. Effectivement l'ulcère s'étoit ouvert, & les Médecins espéroient tout; mais la nature, qui les trompe si souvent en bien ou en mal, avoit décidé contr'eux. Michel expira le 10 Novembre sans postérité à l'âge de 35 ans, après quatre ans de regne, ou plutôt d'agitation, de flétrissure, de troubles & d'horreurs. Si le Sceptre peut rendre un mortel heureux, c'est seulement celui qui fait le porter. Michel né avec un cœur sensible eût été bon Roi, s'il avoit pu être un grand Roi. Son incapacité fit son malheur & celui de l'État. La Royauté ne l'étoit venu chercher que pour l'abbreuver de fiel, sans aucun mélange de consolation. Il avoit vu le mal, il ne vit pas le bien. Ses yeux s'étoient fermés la veille de la victoire de Choczin.

Trois jours après, l'espoir d'un nouveau triomphe vint flatter Sobieski. Il

An. 1673. fut par le Prince Moldave que dix mille Turcs , après avoir passé le Danube , traversoient la Moldavie pour grossir encore le camp de Choczin. Il prit avec lui une partie de sa Cavalerie sans équipage , & dans quatre jours de marche forcée arrivant à Pérérta sur le bord du Pruth , il eut le regret de manquer son objet. Le Général Turc , Kaplan Bassa , instruit dans sa route de la défaite de Choczin , avoit repris le chemin du Danube.

Sobieski , revenu à son Armée , pensoit à tirer les plus grands avantages de ses succès ; mais tout s'y opposa. Paç , qui s'étoit fait traîner à la victoire , n'étoit pas d'humeur à la suivre. Il avoit repris la route de Lithuanie avec ses troupes pendant l'absence de Sobieski. Les Polonois avoient encore de la volonté ; mais la nouvelle de la mort du Roi changea la disposition des esprits , ou fut un prétexte pour un grand nombre. Ceux qui étoient chargés du butin de l'Orient , étoient pressés d'aller le mettre à couvert dans leurs foyers. D'autres , que les travaux lassoient dans une saison si dure , en desiroient la fin. Tous disoient que l'élection du nouveau Roi étoit l'unique affaire dont il falloit aller s'occuper en Pologne.

Sobieski représentoit que l'élection An. 1679  
 ne pouvoit avoir lieu qu'au printems,  
 & que l'hiver seroit bien employé à  
 chasser les Turcs de l'Ukraine, & peut-  
 être à tenter quelque chose sur Kami-  
 nieck. Il montrait une lettre du Grand-  
 Chancelier qui conseilloit de poursui-  
 vre la victoire, en annonçant la  
 mort du Roi. On est étonné de voir  
 Sobieski si peu pressé de retourner à  
 Varsovie pour y former des brigues,  
 lui qui avoit tant de titres pour la  
 Couronne, si le mérite en fait. Il  
 ébranloit les Polonois, il les reportoit  
 à de nouvelles entreprises. Un ordre  
 du Primat Czartoriski l'arrêta. Cet  
 ordre portoit de ramener, sans dé-  
 lai, l'Armée en Pologne. La volon-  
 té de l'Inter-Roi est plus sacrée que  
 celle du Roi. Il fallut obéir. Tout  
 ce que put faire le Grand-Général, ce  
 fut de laisser une garnison à Choczyn,  
 où l'on éleva un tertre que les Polo-  
 nois appellent *Mogila*, monument gros-  
 sier d'un beau triomphe. Il n'étoit pas  
 juste d'abandonner à la vengeance des  
 Turcs les Moldaves & les Valaques,  
 qui étoient venus se livrer à Sobies-  
 ki. Il détacha un Corps de huit mille  
 hommes sous la conduite du Grand-  
 Enseigne Sienawski, pour défendre  
 le pays & les deux Hospodars; défend

Ann. 1673; se qui ne leur servit gueres. Le Moldave *Pétréczelicus* succombant bien-tôt sous la puissance Othomane, se sauva en Pologne, où le moindre Staroste se mettoit au-dessus d'un Prince dépouillé. Il se repentit de n'avoir pas souffert un affront plutôt que de s'exposer à mille. La mort le délivra. Le Valaque *Grégoire*, après avoir été amusé par l'Empereur, chercha de l'appui chez le Pape, qui lui parla d'entrer dans la communion Romaine. Il resta Schismatique & Prince, en faisant sa paix avec Constantinople (a). Sobieski ne manquoit pourtant pas à la reconnoissance; il avoit fait pour eux tout ce qui étoit en son pouvoir; après quoi il reprit, malgré lui, la route de Pologne.

Si on examine cette expédition du côté de la conquête, elle n'offre presque rien d'avantageux. On gagnoit Choczyn, un amas de cabanes couvertes de chaume. La citadelle bonne pour le pays fut reprise par les Turcs pendant l'hyver: mais à considérer l'expédition du côté de la gloire, & de la conservation, il en est peu d'aussi brillantes, & qui présentent autant d'intérêt. Elle empêchoit la ratifica-

(a) *Captémir*, tome 2, pag. 139.



tion du Traité de Boudchaz par le pre-<sup>AN. 1673.</sup>mier paiement du tribut ; elle suspen-  
doit l'esclavage de la Pologne ; elle af-  
foiblissoit les Turcs par la perte d'une  
armée aguerrie ; elle leur apprenoit que  
la Pologne , avec des forces médio-  
cres , pouvoit braver leur énorme puis-  
sance.

Sobieski couvert de gloire se rendit à  
Léopol, où il reçut les félicitations de  
tous les Ordres. Les Palatinats les plus  
éloignés envoyèrent les Députés au Li-  
bérateur de la Patrie. Que les Rois  
s'enyvrent, s'ils peuvent , de l'encens  
qu'on leur prodigue après des victoires  
où souvent ils n'ont eu aucune part : en-  
cens de commande, celui que Sobieski  
recevoit étoit offert par la reconnois-  
sance & la joie. Au bruit du triomphe  
de Choczyn , on avoit quitté le deuil  
d'un Roi qu'on ne pleuroit pas , pour  
prendre les couleurs & le ton de l'allé-  
gresse. Si quelqu'un étoit fâché de cet-  
te mort , c'étoit l'Envoyé Turc. Elle  
l'avoit empêché de remplir sa commissi-  
on, & il redoutoit la sévérité de la  
Porte. Le Primat lui donna un certi-  
ficat , qui attestoit que Michel étoit  
mort avant que l'Envoyé pût faire sa  
charge.

Cependant tout retentissoit à Var-

AN. 1673. sovie des brigues qui se faisoient pour la Couronne; & Sobieski restoit à Léopol, comme s'il eût été sans prétention. Il croyoit que le meilleur titre étoit de continuer à défendre la Patrie. Fixé à Léopol pour tout l'hiver, il se mettoit à portée de contenir les Tartares & les Cosaques, ou même de travailler à regagner ces derniers.

*Fin du troisieme Livre.*

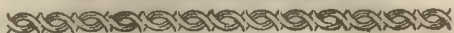


# HISTOIRE

DE

## JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.



### LIVRE IV.

**L**A Diète de convocation qui précé- An. 1674.  
de celle de l'Election, fut indiquée  
au 15 Janvier. Elle devoit se terminer  
en quinze jours ; mais la passion que tout  
le monde avoit d'y voir Sobieski, la fit  
proroger au 22 Février. Il se refusa à  
cet empressement, parce que l'ennemi  
l'occupoit. Tout s'y passa tranquille-  
ment sous la direction du Primat Inter-  
Roi, à qui la République dut encore le  
calme général dont elle jouit durant tout  
l'inter-regne, tems ordinairement ora-  
geux dont les brigands & les séditieux  
profitent. La mort du Roi & le tems  
de l'Election furent notifiés selon la cou-  
tume aux Puissances de l'Europe. Le  
Champ Electoral fut ouvert au premier  
de Mai. Il faut se rappeler qu'il y a deux  
manieres d'élire les Rois de Pologne,  
où dans l'Assemblée générale de la No-  
blesse, ce qu'on appelle *Diète à cheval* ;

An. 1674 ou seulement par les suffrages du Sénat & des Nonces qui représentent la Noblesse & les Provinces. Le Primat Inter-Roi craignant les dangers de la première, qui est ordinairement tumultueuse & violente, mania si adroitement les esprits, qu'il fit préférer la seconde, où la Nation représentée par ce qu'il y a de plus sage peut attendre un meilleur choix.

Sobieski montra tant d'indifférence pour la Couronne, qu'il n'arriva que le 10 Mai, malgré toutes les instances du Champ Electoral qui vouloit s'éclairer de ses lumières. Peut-être aussi y mit-il de la politique pour être plus remarqué. C'étoit la première fois qu'il reparoissoit devant les Ordres assemblés depuis la victoire de Choczyn. Il fut reçu avec une pompe à étonner les Etrangers, qui ne sont point accoutumés à voir leurs Généraux dans les honneurs du triomphe.

Six Rivaux marchanderent la Couronne par leurs Ambassadeurs.

Le Prince Thomas de Savoye offroit deux millions pour soudoyer les troupes de la République pendant quelques mois, avec un secours de cinq mille hommes d'Infanterie jusqu'à la conclusion de la paix avec le Turc. Il promettoit outre cela de vendre tous les biens qu'il possédoit en Savoye ou en France, valant neuf millions de florins, somme qu'il appliqueroit au bien de la République, & qui la délivreroit des fausses monnoies

dont elle étoit infectée ; tout cela sous An. 1674.  
la garantie du Duc de Savoye son oncle.

Le Duc de Modene modeste en réalité étoit prodigue en protections. Le crédit des deux Cardinaux Barberins, dont il pouvoit disposer ; ses alliances & ses liaisons d'amitié avec tous les Souverains, & sur tout avec la Maison d'Autriche. L'arrière-petit-Fils de Philippe II. se flattoit de tirer de grands secours des deux branches contre le Turc.

Le Prince George de Danemarck, celui que l'Europe a vu Mari d'une Reine, sans être Roi (a), outre des offres pécuniaires, promettoit une alliance défensive entre les deux Etats. Un autre point plus intéressant peut-être, mais qui toucha peu les Polonois, c'étoit de le les initier dans le Commerce en leur ouvrant d'abord celui des Indes Orientales.

Le Prince de Transilvanie offroit quinze millions, unissoit sa Principauté à la Couronne, & promettoit d'entretenir quinze mille hommes, tant que la République auroit guerre avec le Turc. La proposition parut trop considérable pour persuader qu'il étoit dans le pouvoir d'y satisfaire.

Le Prince Charles de Lorraine, qui dans la dernière Election avoit vu la Couronne balancer sur sa tête, se re-

(a) Anne, Reine d'Angleterre.



An. 1674. présentoit pour l'y fixer. Sans être plus riche, il avoit trouvé de bonnes cautions pour les offres qu'il faisoit; l'Empereur & le Roi d'Espagne. Il s'engageoit à entretenir cinq mille hommes d'Infanterie pour l'expédition contre le Turc; à prendre cinq cens Nobles Polonois dans sa garde; à fonder une Académie où cent autres Nobles recevraient une bonne éducation; à construire deux Forts, l'un contre la Turquie, l'autre contre la Moscovie; à fournir neuf mois de solde militaire avec la promesse d'ajouter à la Pologne la moitié des revenus de la Lorraine & du Duché de Bar, dès qu'il en seroit en possession.

Le Prince Guillaume de Neubourg, qui fut depuis Electeur Palatin, se flattoit d'être plus heureux que son Pere, que la Pologne avoit refusé dans la dernière Election, enchérissoit sur toutes les offres de ses Rivaux: au-lieu de six ou neuf mois de solde militaire, il en promettoit un an. Son Pere lui abandonnoit, dès le moment même, les revenus du Duché de Juliers, qu'il appliqueroit aux nécessités de la République, en attendant qu'il pût la gratifier sans mesure, lorsque l'immense succession qu'il attendoit, seroit ouverte. Un objet plus séduisant encore dans la crise où l'on se trouvoit, c'est qu'il prendroit à sa solde vingt mille Suédois & six mille Brande-

bourgeois pour les employer contre le Turc (a). An. 1674.

Si l'on n'achettoit cette Couronne que de la République même , ce seroit un bien : mais on l'achette encore des Particuliers , qui la prostituent au plus offrant ; & pour surcroît de malheur , ces grandes offres qu'un Candidat ambitieux fait à la République , il les oublie , autant qu'il peut , lorsqu'il est sur le Trône.

Des six Compétiteurs il y en eut quatre qui n'eurent pas même la satisfaction passagere de balancer les suffrages ; le Prince Thomas de Savoye , le Duc de Modene , le Prince George de Danemarck , & le Prince de Transilvanie. Les deux autres , le Prince Charles & le Prince de Neubourg , disputèrent.

L'Empereur Léopold , qui avoit sacrifié le Prince Charles dans l'Election précédente , avoit les plus fortes raisons pour l'appuyer dans celle-ci ; c'étoit un Epoux pour la Reine Eléonore , qui en lui donnant sa main , resteroit sur le Trône ; & il paroissoit beau d'y conserver le sang Autrichien ; beau & avantageux , puisqu'on pouvoit tout attendre de l'Empereur contre le Turc , si on avoit cette déférence pour lui & pour sa Sœur. Presque tous les Grands le nommoient ; & le Primat Inter-Roi élevoit

(a) Zaluski, *ibid.* page 385.

An. 1674. sa voix au-dessus des autres. „ Quand  
 „ nous pensions à déposer le Roi Michel,  
 „ disoit-il , notre premier mouvement  
 „ fut de destiner notre Couronne au  
 „ Prince Charles, en projetant son ma-  
 „ riage avec la Reine Eléonore. Ce que  
 „ nous ne pouvions faire alors sans de  
 „ violentes secousses, nous le pouvons à  
 „ présent par la liberté de nos suffrages  
 „ & pour le bien de la Patrie. Pourquoi  
 „ changerions-nous d'avis? Dans tout  
 „ autre arrangement nous n'avons rien  
 „ à espérer de mieux ; & nous aurions  
 „ deux Reines dont l'entretien chargeroit  
 „ la République “. Ce qui fortifioit  
 „ beaucoup cette faction , c'étoit les deux  
 „ Paç, l'un Grand-Général, l'autre Grand-  
 „ Chancelier de Lithuanie, qui entraînoient  
 „ les Lithuaniens. La faction étoit si a-  
 „ veugle dans son zele , qu'elle prétendit  
 „ donner le pas à l'Envoyé du Prince  
 „ Charles sur l'Ambassadeur de France.  
 „ La proposition parut si absurde qu'elle  
 „ tomba d'elle-même. Mais l'Ambassadeur  
 „ de France, Toussaint de Forbin, Evê-  
 „ que de Marseille , disoit une chose qui  
 „ étoit écoutée avec plus d'attention. Il  
 „ recommandoit à la République de ne  
 „ pas choisir un Prince ennemi de son  
 „ Maître, & il portoit le Prince de Neu-  
 „ bourg.

Le Parti de ce Prince n'étoit pas aussi  
 ébloui que les Grands de la splendeur  
 du Sang Autrichien. Cette Reine Eléo-  
 nore

nore qu'il falloit laisser sur le Trône si Ann. 1674.  
 on couronnoit le Prince Charles , ce  
 Parti la craignoit ; & il redoutoit enco-  
 re plus l'influence du Conseil de Vienne  
 sur le Gouvernement de Pologne. On  
 n'avoit pas les mêmes choses à craindre  
 du Prince de Neubourg , ni de la Prin-  
 cesse qu'il épouseroit ; puisqu'il offroit de  
 se marier au gré de la République. L'Ar-  
 ticle du Mariage des Rois en Pologne  
 souffre toujours de grandes difficultés.  
 Ailleurs ils se marient pour eux sans con-  
 sultcr leurs Sujets ; en Pologne ils se  
 marient pour la République ; & comme  
 il n'y a point de droit héréditaire au  
 Trône , elle aimeroit encore mieux qu'ils  
 véussent dans le célibat. Les grandes  
 offres du Prince de Neubourg , & les  
 mêmes Puissances qui avoient porté son  
 Pere dans la dernière Election , parloient  
 pour le Fils dans celle-ci ; & si son parti  
 n'étoit pas le plus fort par l'éminence  
 des personnages , il étoit plus considéra-  
 ble par le nombre.

Sobieski en suscita un troisième. Il re-  
 présenta que dans la situation où se trou-  
 voit la République , à la veille de voir  
 fondre sur elle toutes les forces Otho-  
 manes , elle avoit besoin d'un Héros tout  
 formé dont le nom seul annonçât la vic-  
 toire ; que ce Héros on ne l'appercevoit  
 pas dans le Prince de Neubourg , qui ne  
 l'avoit pas encore cherchée , pas même  
 dans le Prince Charles , qui n'en connois-

An. 1674. Toit que le premier sourire : mais qu'on le trouveroit dans le Prince de Condé, si familier avec ses faveurs & si célèbre dans l'Europe, qu'on auroit déjà dû le couronner dans la dernière vacance du Trône, sans s'arrêter à un misérable Libelle dont les Auteurs n'osoient pas se montrer : mais qu'il étoit encore tems de se donner un Roi que toutes les Nations ambitionneroient, si elles pouvoient disposer d'elles-mêmes (a).

Ce nouveau Candidat, qui n'avoit fait aucune proposition à la République, auquel personne ne s'attendoit, fit soupçonner que la France n'étoit pas sincère dans sa recommandation pour le Prince de Neubourg. Les deux Partis contraires jetterent des regards de défiance sur son Ambassadeur. Ils crurent qu'il répandoit secrètement de l'or pour le Prince de Condé, & que Sobieski n'avoit pas fermé la main. Ils se tromperent.

La proposition de Sobieski renfermoit un mystère qui ne tarda pas à se dévoiler. Il étoit étonnant que le Champ Electoral ne pensât pas à le couronner lui-même, lui qui étoit le Héros de la Pologne. Deux prétextes l'éloignoient du Trône, tandis que les talens & les vertus l'en approchoient. Marie d'Arquien sa femme (au jugement des Grands) n'étoit pas faite pour s'y asseoir. „ Cet hon-

(a) Idem. ibid. pag. 335 & suiv.



„neur suprême, disoient-ils, convenoit An. 1672  
 „mieux au Sang Autrichien“. C'est ain-  
 si que les hommes sacrifient souvent leur  
 bonheur à un fantôme. Un autre obsta-  
 cle plus réel, c'étoit une exclusion posi-  
 tive que les Lithuaniens donnoient à tout  
*Piaſt*. „La Nation, s'écrioient-ils, qui  
 „a tant souffert de l'imbécille Gouver-  
 „nement de Michel, doit chercher un  
 „Roi chez l'Etranger“. Et la Reine  
 avoit influé secrètement dans cette ex-  
 clusion si humiliante pour la Pologne.  
 Les Lithuaniens ne disoient pas la vraie  
 raison. La Reine & les Paç ne pouvoient  
 se figurer que Sobieski n'eût aucune vue  
 sur la Couronne. Il étoit venu avec une  
 magnificence digne d'un Roi, il en avoit  
 le mérite: il falloit l'exclure sous la qua-  
 lité de *Piaſt*.

Sobieski dans cette position, & sentant  
 ses forces pour porter la Couronne, ima-  
 gina de semer le Champ Electoral de  
 difficultés. Il voyoit deux Rivaux puis-  
 sants. Il s'agissoit d'en triompher en leur  
 opposant le Prince de Condé. Il savoit  
 fort bien qu'il ne lui gagneroit pas la  
 pluralité des suffrages. Il vouloit seule-  
 ment les diviser pour les réunir ensuite  
 sur lui-même, s'il étoit possible. Il réus-  
 sit d'abord à diviser au-delà de ses espé-  
 rances. Au nom de Condé les Neubour-  
 giens frémirent. Les Lorrains tonnerent.  
 On rappella contre lui tout ce que le Li-

AN. 1674. belle avoit de plus odieux. On enchérit encore. On touchoit à une scission, & peut-être à une guerre civile. On sentoit que Sobieski étoit assez fort pour se rendre maître de l'Élection, l'étant déjà de l'Armée Polonoise qui demandoit tout haut le Prince de Condé, ne suivant en cela que l'impression du Général, sans pénétrer ses vues. Les Paix avec l'Armée Lithuanienne, moins nombreuse à-la-vérité, se préparoient à soutenir les intérêts de la Reine & du Prince Charles. Les deux Freres avoient sur les Lithuaniens tout l'ascendant qu'ils vouloient. Ils savoient que le Prince Charles étoit en Silésie avec des troupes qui jointes aux leurs balanceroient les forces Polonoises. L'horreur d'une guerre civile faisoit trembler ceux qui aimoient la Patrie.

Dans cette fermentation de volontés contraires, Sobieski présenta un moyen de conciliation, qui n'étoit propre qu'à brouiller encore plus. Il falloit que la Reine Eléonore se détachât du Prince Charles pour donner sa main au Prince de Neubourg, dont la République espéroit beaucoup plus à cause de sa grande fortune; & à cette condition le Parti de Condé disparaîtroit. Ce fut-là l'objet d'une députation du Sénat (a). La Reine, qui avoit engagé son cœur & ses prieres au Prince Charles, montra, par

(a) *Id. ibid.*

sa réponse, qu'elle lui restoit inviolable. An. 1674  
 ment attachée; & l'Ambassadeur de Vienne protesta hautement que sa Cour ne se départiroit point de son Candidat. Les Grands persistoient à lui donner leurs suffrages; & vraisemblablement il auroit régné si le Primat Inter-Roi, Florian Czartoriski, eût vécu quelques jours de plus. La mort le surprit au milieu d'un festin que Sobieski donnoit à Villanow; & comme elle servoit Sobieski, on le soupçonna de l'avoir appelée. Ses ennemis semèrent des bruits de poison; mais l'Histoire qui veut des preuves, nous apprend qu'un grain de sable qui avoit grossi dans les reins du Primat, lui ôta la vie (a). C'étoit un génie actif, puissant sur les esprits, rapide & plein de feu, semblable au Soleil qui entraîne les Planètes dans son tourbillon. Sa mort affoiblit le Parti du Prince Charles, & changea toute la face de l'Élection.

L'Evêque de Cracovie d'un caractère plus froid, André Trzebiski, prit sa place dans le Champ Electoral, & fit la fonction d'Inter-Roi sans pouvoir réunir les suffrages. Ici l'on entendoit le nom du Prince Charles, là celui du Prince de Neubourg, plus encore celui de Condé. Un Sénateur que la naissance, la fortune, les loix & les armes rendoient également

(a) Lengn. pag. 245. Zaluski, tome 1, pag. 556.

An. 1674. recommandable, parlant comme il combattoit, ami de Sobieski, parce qu'il aimoit la Patrie; le Palatin de Ruffie, Stanislas Jablonowski (*a*), entreprit de fixer les incertitudes: „ si pour nous donner un Roi, dit-il, il ne s'agissoit que  
„ de se décider sur les apparences, il feroit à peu près égal de choisir le Prince  
„ de Lorraine ou celui de Neubourg: l'un  
„ & l'autre montrent des fleurs, mais  
„ ce sont des fruits qu'il nous faut; &  
„ dans ce point de vue je donnerois mon  
„ suffrage au grand Condé, si des fruits  
„ trop mûrs ne touchoient pas à la corruption. Je méprise comme vous ce  
„ Libelle infame qui tenta de le noircir  
„ dans la dernière Election. Je n'em'attache qu'à des objets frappans. Sobieski, en nous le proposant, ne regarde que ses qualités héroïques. Mais  
„ moi je jette les yeux sur son âge, ses infirmités & ses habitudes. Il est accoutumé à un autre climat, à une autre  
„ façon de faire la guerre, à d'autres usages, à d'autres mœurs, à d'autres loix.  
„ Il ignore notre langue & notre liberté.  
„ Il ne connoît que le gouvernement arbitraire sous lequel il a vieilli. Est-il  
„ tems, sous des cheveux qui blanchissent  
„ & dans l'épuisement qui le menace, de se faire un nouveau corps & une nou-

(*a*) Sa Petite-fille, digne de lui, a épousé en France le Prince de Talmont.

" velle ame ? Sa vie fera usée avant qu'il  
 " ait appris une partie de ce qu'il faut  
 " savoir pour nous gouverner sagement.  
 " Encore une fois Sobieski ne voit que  
 " la gloire qui couvre les ruines du Hé-  
 " ros ; & pourquoi , tandis qu'il s'oublie ,  
 " ne penserions-nous pas à lui même ? Il  
 " est sous vos yeux. L'âge , la santé ,  
 " la vigueur , les talens , la fortune , tout  
 " parle pour lui. Il est né parmi vous ,  
 " il s'est nourri de vos principes & de  
 " vos sentimens. Il vous a éclairés dans  
 " le Sénat & dans les Dietes. Il vous  
 " a menés tant de fois à la victoire. Il  
 " a soutenu cette Couronne , il saura la  
 " porter. En cherchant un Roi chez  
 " l'Etranger , voulons-nous faire dire que  
 " la Pologne ne produit point de Héros ?  
 " En le cherchant dans des Maisons  
 " Souveraines , elle a plus d'une fois  
 " trouvé sa perte. Vous êtes quitte en-  
 " vers la Reine Eléonore , puisqu'elle a  
 " refusé l'époux qu'on lui a présenté ;  
 " mais vous ne l'êtes pas envers la Pa-  
 " trie , dont le salut est attaché à Sobies-  
 " ki ". Il y avoit dans le discours de  
 " Jablonowski des choses vraies , d'autres  
 " extrêmement hasardées. Ce Héros qu'il  
 " presentoit dans les infirmités & l'impui-  
 " sance , Condé , livra cette année même  
 " la bataille de Senef , celle où emporté  
 " par son feu il prodigua le plus sa vie  
 " & celle de ses Soldats ; voulant encore  
 " recommencer le lendemain , malgré la



AN. 1674 goutte qui le tourmentoit; „ mais il n'y „ avoit plus que lui, dit un Officier qui „ y étoit, qui eût envie de se battre “.

A peine Jablonowski finissoit-il de parler, que cinq Palatinats, c'est-à-dire, leurs Nonces, leurs Castellans, leurs Palatins & quantité de Noblesse s'écrierent: *vive Sobieski. Nous périrons tous, ou nous l'aurons pour Roi.* Le Palatinat de Russie, pays natal de Sobieski, se distinguoit parmi les plus zélés; & avant la fin du jour l'acclamation devint générale du côté des Polonois, mais les Lithuaniens frémissaient. Les deux Paç quitterent brusquement l'Assemblée avec leurs amis pour protester au Greffe de la Chancellerie contre une Election qui n'étoit pas unanime. La Couronne flotta encore pendant la nuit. Nuit d'agitation & de discorde. Jablonowski & l'Inter Roi firent tout pour concilier les suffrages. Ils s'adresserent à une Dame Françoisé, Elisabeth-Claire de Mailly, Femme du Grand-Chancelier Paç; mais elle ne voulut point se détacher des intérêts de la Reine Eléonore, dont elle étoit Dame.d'honneur, après l'avoir été de la Reine Louise, qui l'avoit amenée en Pologne. Cela fit dire que les Femmes sont quelquefois capables d'une grande fermeté. Les deux Paç, après avoir cherché en vain pendant toute la nuit des moyens pour faire tomber l'Election, & réfléchissant sur la foiblesse du petit

nombre contre le grand , sur le danger même de leur obstination , reparurent le lendemain 19 Mai au Champ Electoral , & Sobieski d'un consentement unanime fut proclamé *Roi*. Le plaisir peu senti d'un Roi qui regne par le sang , n'est pas comparable à celui d'un Roi par l'Election d'un Peuple libre, qui couronne ce qu'il estime & ce qu'il aime. An. 1674.

Jamais la Nation n'avoit montré plus de joie. Le Sénat , l'Ordre Equestre , le Soldat , le Peuple dans une pompe civile & militaire , au bruit des canons & des acclamations réitérées , le conduisirent à la Basilique de Saint Jean pour remercier le Ciel. On l'avoit remercié aux pieds des mêmes Autels pour des Rois qu'il avoit donnés dans sa colere. On se flattoit d'en avoir un bon.

Toute la France , excepté le Cabinet de Versailles , prétendit que Sobieski devoit sa Couronne à la puissance de Louis XIV. & aux intrigues de son Ambassadeur Forbin. Cette prétention est démentie par le fait suivant. Au moment que les cinq premiers Palatinats crioient *vive Sobieski* , le Baron de Boham courut à toute bride au jardin du Palais Casimir , où étoit la Grande-Maréchale pour lui annoncer cette bonne nouvelle. Forbin qui lui donnoit la main , lui dit que si on achevoit , il doutoit fort que le Roi son Maître en fût content. *Content ou non* , repondit la Grande-Maréchale , *qu'il*

An. 1674. *est-ce qui refuse un Sceptre ?* Forbin n'avoit dans ses instructions que le Prince de Neubourg, & il arriva trop tard pour former une autre brigade. Il n'eut que trois jours avant le moment décisif; & il est impossible en Pologne plus qu'ailleurs de gagner tant de monde en si peu de tems. Ce que la France fit de plus efficace en faveur de Sobieski, sans le vouloir, ce fut de rompre toutes les mesures du Prince Charles, qui en eut tant de chagrin que, quelque sage & modéré qu'il fût naturellement, il protesta qu'il se vengeroit de Louis XIV. Le tems lui fournit des occasions de tenir parole. De tous les Partisans de Sobieski le plus essentiel, ce fut Jablonowski; & son mérite encore plus. Il faut renoncer à la vérité pour être Ambassadeur. Tous, sans même excepter celui de Vienne, témoignèrent au nouveau Roi la joie qu'auroient leurs Maîtres de cette Election.

Pendant que tout Varsovie étoit en fêtes, la Reine Eléonore étoit malade par bienfiance. Le nouveau Roi la visita; mais ce n'étoit pas le Prince Charles, & il falloit céder le Trône à Marie d'Arquin. Les Créatures d'Eléonore dans le Sénat chercherent sans délai à la venger, & peut-être à dégoûter Sobieski du Trône avant qu'il s'y fût assis. Ils dressèrent des *Pacta conventa*, qui donnoient des bornes plus étroites que les

anciennes à la dépense de la Maison An. 1674.  
Royale & à l'autorité du Prince (a).

Sobieski sentit le piège, & l'évita en montrant un noble desintéressement qui réussit toujours aux Grands Hommes.

Vous m'avez choisi pour votre Roi,  
dit-il, mais l'ouvrage n'est pas achevé;  
& moi je balance encore. La République ne m'a pas encore remis le Diplôme d'Élection, & je n'ai pas encore accepté dans cette forme qui consomme tout: c'est pourquoi, si par une défiance que je n'ai pas méritée, vous voulez me donner des chaînes que mes prédécesseurs auroient refusées, je les refuse avec la Couronne.

Ce procédé généreux ferma la bouche aux perturbateurs; & le 5 Juin fut destiné à serrer les liens du Roi avec la République par la tradition solennelle du Diplôme d'Élection, & par l'acceptation de la part du Roi. Mais, quelques jours avant, un nouvel orage le fit encore chanceler sur le Trône où il s'asseyoit à peine. Les mêmes perturbateurs contestèrent l'Élection. Ils dirent que le Grand-Duché de Lithuanie avoit montré une résistance bien marquée: que Sobieski, avant que d'être élu, avoit promis la solde militaire pour six moi; & qu'après l'Élection il retractoit sa promesse.

(a) Zaluski, tom. I. pag. 548.

AN. 1674.

Jablonowski & l'Inter-Roi, à la tête de tous ceux qui aimoient la paix & la Patrie, répondirent au premier chef que la résistance du Grand-Duché de Lithuanie assuroit l'Élection, bien loin de l'affoiblir, puisqu'elle avoit cessé par une accession libre & réfléchie : que l'Élection de Michel avoit passé pour légitime malgré la violence qu'on avoit mise en œuvre pour la cimenter : que le Sénat n'avoit fléchi que dans la vue de ne pas troubler la République.

Le second chef, quoique moins grave, n'étoit pas si aisé à détruire. Il étoit vrai que Sobieski, avant que d'être élu, avoit promis d'entretenir l'Armée à ses frais pendant six mois ; mais après l'Élection, comptant avec lui-même, il en avoit vu l'impossibilité. „ S'il avoit voulu vous tromper, disoit Jablonowski, „ il n'avoit qu'à vous laisser dans cette „ espérance sans exécution ; comment „ l'auriez-vous contraint lorsqu'il auroit „ affermi le Sceptre dans sa main ? Point „ du tout : il vous dit ingénument ; je „ me suis trompé moi-même, mes „ fonds ne suffisoient pas ; & si cette condition est absolument nécessaire pour „ porter votre Couronne, je vous en „ remercie, je vous la rends. Polonois, „ soyons aussi généreux que lui. Vous avez eu cent raisons, toutes plus fortes „ les unes que les autres, pour déposer le „ Roi Michel : vous ne l'avez pas fait.



" Voudriez-vous pour un objet aussi min- An. 1674.  
 " ce anéantir une Election légitime, &  
 " vous priver du plus grand des Rois ?  
 " Ce qu'il promet à présent, après un  
 " examen plus réfléchi, il le tiendra. Il  
 " va jurer dans les *Pacta conventa* qui  
 " sont sous vos yeux, de prendre sur la  
 " Menſe Royale la penſion que vous af-  
 " ſignez à la Veuve du Roi Michel, de  
 " racheter de ſes deniers les pierreries  
 " de la Couronne qui ont été engagées,  
 " de fonder une Ecole Militaire pour la  
 " jeune Nobleſſe, & d'élever deux Forts  
 " au gré de la République ".

La face de la République prit enfin un  
 air de ſérénité ; & tout étant calme ou  
 paroiffant l'être, le nouveau Roi reçut  
 ſolemnellement le Diplôme d'Election  
 dans la même Baſilique où il avoit été  
 conduit en quittant le Champ Electoral.

Il eſt d'uſage dans cette ſolemnité de  
 faire un Diſcours qui place toujours le  
 nouveau Roi au-deſſus de tous ceux qui  
 l'ont précédé. L'Orateur mêla le ſacré &  
 le profane, ſelon la coutume du Pays :  
 en voici un extrait pour donner une idée  
 du ton de l'éloquence Polonoïſe. C'étoit  
 dans l'Egliſe de Saint Jean qu'il parloit.

" Comme autrefois *St. Jean* préparoit  
 " les voies au Meſſie, ainſi la Républi-  
 " que, en donnant le Diplôme de la  
 " Royauté à *Jean Sobieſki*, prépare les  
 " voies à ſon Seigneur, dont le nom eſt  
 " *Jean*. La Vierge Marie ſanctifia *Jean*

An. 1674. „ dans le sein de sa Mere : la Reine  
„ Louise-Marie, Epouse de Casimir, a-  
„ voit rempli de bénédictions le Roi  
„ Jean en le mariant avec Marie d'Ar-  
„ quien, cet océan de qualités Angéli-  
„ ques. La République s'étoit trompée  
„ dans la précédente Election en choi-  
„ sissant *Michel*, elle corrige son erreur  
„ en prenant *Jean*. *Jean* est un nom  
„ de *grace* qui rétablira la discipline mi-  
„ litaire & la fortune de la Pologne. Les  
„ Moldaves & les Valaques ont adoré  
„ *Jean*, & nous ont appris à l'adorer nous-  
„ mêmes comme le Sauveur de toute la  
„ Chrétienté. Le Soleil se montre après  
„ les nuages, mais souvent il en produit  
„ d'autres. L'Astre nouveau qui se leve  
„ sur notre horizon, nous promet du pain  
„ & non pas des foudres. Nous avons  
„ attendu le Saint-Esprit aux Fêtes de  
„ la Pentecôte, nous l'avons reçu dans  
„ la personne de *Jean* : aujourd'hui l'E-  
„ glise célèbre la Fête du Dieu Sauveur  
„ caché sous les espece du pain, voilà  
„ que nous nous donnons un autre Sau-  
„ veur sous la figure d'un homme. C'est  
„ un Samedi, veille de la Trinité, que  
„ nous nous sommes tous réunis pour  
„ élire *Jean*. Il est lui-même une Tri-  
„ nité, *notre Enfant, notre Pere & no-*  
„ *tre Roi*. Ce n'est point le hasard qui  
„ a remis l'Election au tems de ces gran-  
„ des Fêtes. Celle de la Trinité annon-  
„ ce que la Maison de *Jean* régnera au

„ moins trois cens ans , & plût à Dieu An. 1674;  
 „ trois mille ! C'est la semence de Jacob  
 „ qui ne périra jamais , & qui fera toujours  
 „ le bonheur de la République , &c. (a) ?  
 Ce n'étoit pas un *Moine* qui parloit  
 ainsi , c'étoit le Palatin de Culm , *Gninski* ,  
 qui avoit lui-même le bonheur de  
 porter le nom de *Jean*. Qu'on n'ima-  
 gine pas cependant que l'éloquence Po-  
 lonoise soit toujours sur ce ton. Il y  
 a des exceptions hors du Panégyrique ,  
 & sur-tout lorsqu'elle défend la Patrie ;  
 parce qu'alors tout homme libre qui est  
 né avec quelque talent , s'anime de cet  
 esprit qui agitoit Cicéron & Démosthe-  
 ne. Le Polonois s'en remplit aussi , mais  
 il se boursouffle. On ne s'en tint pas  
 aux adulations du Panégyrique. On pro-  
 duisit des Prophéties Latines sur tous les  
 Rois de Pologne passés & futurs , de mê-  
 me valeur que celles de Saint Malachie  
 sur les Papes. L'Oracle qui regardoit  
 Sobieski , étoit *Manus Congregatorum* ,  
 la force des Assemblées , avec la lettre  
*J.* qui sembloit désigner son nom , puis-  
 qu'il s'appelloit *Jean*. Des Seigneurs Po-  
 lonois qui se nommoient *Jacques* , avoient  
 cru que la prophétie parloit pour eux.

Sobieski étoit dans un âge également  
 éloigné du feu des passions & du froid  
 de la vieillesse , l'âge où l'homme est  
 tout ce qu'il doit être ; il avoit 45 ans ,

(a) Zaluski , *ibid.*

An. 1674. & si le Trône se donnoit à l'avantage de la figure, il l'eût encore mérité par cet endroit. Une taille haute, un visage plein, des traits réguliers, un nez aquilin, des yeux pleins de feu, une physionomie noble & ouverte; c'est son portrait. Il n'avoit pas encore alors cette réplétion qui avec le tems diminua de sa bonne grace: on ne lui voyoit que cet embonpoint qui en marquant une santé florissante, cadre si bien à l'habit Polonois. L'air majestueux que les Courtisans prêtent à tous les Souverains, la nature l'en avoit doué. Il prit le nom de JEAN III. Deux Rois de Pologne qui l'avoient porté avant lui, ne l'avoient pas honoré.

*Jean. Albert*, petit-fils du grand *Jagellon*, n'est connu que par des projets informes, des guerres malheureuses, des treves mal concertées, & des Alliés trahis; esprit foible, inappliqué, ouvert à tous les préjugés, ne voyant que par les yeux d'autrui. Son Précepteur. *Buona Corsi*, plus connu sous le nom de *Callimaque*, ce Poëte Grec auquel il ressembloit si peu, l'avoit corrompu & subjugué dès son enfance. Il régnoit pour lui.

Nous avons vu qu'un autre *Jean*, *Jean Casimir*, ne fut jamais plus en sa place que lorsqu'il se rendit justice en abdiquant un Royaume pour posséder une Abbaye.

*Jean III.* bien différent des deux premiers, sans être du Sang Royal, avoit

l'ame d'un Roi. A peine étoit-il sur le Trône qu'on lui fabriqua une généalogie dont il fut étonné lui-même, mais qu'il laissa croire à ceux qui le voulurent. On lui montra son origine dans le Duc *Lesko III.* au commencement du neuvième siècle, avant que la Pologne eût des Rois. Ce Duc avoit un fils nommé *Sobieſlas*, qui eut la Bohême en Souveraineté. Il parut tout simple de trouver *Sobieski* dans *Sobieſlas*. An. 1674

La Reine aussi vit croître son arbre généalogique. La tige étoit dans *Hugues Capet*, & pouſſoit ſes branches juſques dans la *Maison de la Grange d'Arquien*. *Marie* avoit des choſes bien plus réelles, une taille élégante, le port noble, le teint éclatant, les yeux pleins de feu, le regard fier, beaucoup d'eſprit, trop de manège peut-être.

La Reine Autrichienne lui pardonnoit tout cela, & même ſa généalogie; mais elle ne lui pardonnoit pas de lui avoir enlevé le Trône, dont l'éclat ne pouvoit plus que la bleſſer. Elle ſe retira quelques mois après en Siléſie ſous le bon-plaiſir de l'Empereur ſon frere. Elle ne donna d'abord à cette retraite que la couleur d'un voyage, afin de ne pas perdre ſon douaire; car ſelon les Loix de Pologne, pour jouir des biens de l'Etat, il faut être regnicole. Au reſte, ſi elle avoit perdu le Trône, elle conſervoit le Prince Charles, qu'elle épouſa en 1678; &



AN. 1674. si l'amour pouvoit dédommager les cœurs ambitieux, le sien eût été rempli.

Celui de la nouvelle Reine sentoît encore un desir qui l'agitoit vivement. Elle brûloit d'essayer la Couronne, le Roi se contentoit encore de l'avoir méritée. Le couronnement pour les Rois *héréditaires*, n'est qu'une cérémonie qui n'ajoute rien à l'autorité qu'ils tiennent du Sang. Mais pour les Rois *électifs*, c'est un acte solennel & nécessaire qui leur donne l'exercice de la Souveraineté. L'intervalle de l'élection au couronnement est une suite de l'interregne qui laisse encore le Gouvernement dans les mains du Primat. Le nouveau Roi ne peut dater son regne que du jour où il reçoit la Couronne, & il a les mains liées jusqu'à ne pouvoir signer simplement *Roi*, il faut qu'il ajoute *élu*.

Jean, malgré tant de desavantages qu'il pouvoit finir d'un seul mot, fut plus pressé de venger la Pologne, que de régner sur elle. Parvenu à la Couronne à force de mérite, il différa son couronnement pour se livrer tout entier à la guerre contre le Turc. La République reconnut cette générosité par une autre; dérogeant aux institutions pour cette fois, elle lui permit de compter son regne du jour de l'Élection, de décider de la paix & de la guerre, de publier des Universaux (a) sous son sceau

(a) Ce sont des Lettres Circulaires que les Rois

privé pour les Dietes & la Pospolite en An. 1674. cas de nécessité. Elle lui permit encore les dépêches aux Cours étrangères sous le même sceau; & enfin de nommer aux Charges vacantes. Celle de Grand-Marchal en étoit une. Ce bâton devoit sortir de ses mains, dès qu'il portoit le Sceptre. Nous avons vu que le Roi Casimir de sa propre autorité, exemple inoui, en avoit dépouillé Lubomiski pour le lui donner. Jean le rendit au Fils qui en étoit digne, acte de justice & de politique tout à la fois. Il ramenoit à lui un cœur aliéné qui pouvoit en soulever d'autres. La premiere place de la République vaquoit aussi, la Primatie (a). André Trzébiski en avoit fait les fonctions dans l'inter-regne, & il n'avoit pas peu contribué à l'élection de Sobieski. Il devoit s'attendre à sa reconnoissance. Un autre fut nommé, André Olsowski Evêque du Culin, & Vice-Chancelier du Royaume, vraiment Homme d'Etat. Deux regnes & deux inter-regnes l'avoient prouvé. Il paroît qu'en cette occasion le nouveau Roi fit céder la reconnoissance au mérite, en même tems qu'il oublioit la pompe de son couronnement pour le bien de la Patrie.

Il fit encore un sacrifice qui dut lui

de Pologne envoient dans les Provinces & aux Grands du Royaume pour les affaires publiques. *Littera universalis*

(a) Legnich. pag. 247.

An. 1674. coûter beaucoup. Né avec un tempérament de feu, aussi galant que brave, il avoit eu des Maîtresses; & celle qui depuis trois ans lui faisoit oublier les autres, il avoit juré de l'aimer toujours. C'étoit le serment d'un Particulier. Roi, & devenu l'exemple des Peuples il crut devoir y manquer, & il en fut récompensé tout le tems de sa vie; car la Reine, qui jusqu'alors avoit fermé les yeux sur ces amours volages, n'en vouloit plus souffrir dans la crainte de voir passer à une Maîtresse le credit de la Reine. Pour concevoir toutes les amertumes que les humeurs d'une Princesse encore belle & aussi fiere auroient jettées dans la vie du Prince, il faut savoir qu'au-dessus de la foule des Rois dans les Conseils & sur les Champs de bataille, il étoit au niveau du citoyen par son amour pour la paix domestique. Un nuage qui auroit pu la troubler, l'inquiétoit plus que l'ennemi.

Mahomet ne pensoit pas pour cette année à venger la défaite de Choczin. Cuprogli étoit mort, & en mourant, les yeux sur l'Alcoran, il avoit dit: *Propheze, je m'en vais voir si tu dis vrai: mais vrai ou non, je suis assuré d'être heureux, si la vertu est la meilleure de toutes les Religions.* La mort de ce grand homme laissoit l'Empire Othoman dans la langueur. Jean crut le moment favorable pour cueillir les fruits de sa victoire. Son premier objet fut de rendre l'Ukraine à

la Pologne. Les Cosaques ne s'étoient An. 1674.  
livrés au Turc que par désespoir, & ils sentoient déjà la pesanteur de ce nouveau joug; mais ils craignoient encore plus de retourner à l'ancien. Les Maîtres du Monde qui n'ont pas voulu écouter les Rebelles, ou qui leur ont manqué de parole en les punissant, après les avoir flattés du pardon, ont trouvé le secret de perpétuer les révoltes. Les Cosaques n'osèrent essayer la clémence de Jean. Informés qu'il marchoit à eux, & que Mahomet n'armoit pas pour les défendre, ils cherchèrent un troisième Maître. On les vit déserter par troupes sur les terres Moscovites, au-delà du Borvsthene (a). C'est sur ses bords que les Suédois mirent bas les armes, tandis que Charles XII. blessé & vaincu, après tant de victoires, fuyoit chez les Turcs.

Cependant Mahomet envoya ordre au Kan des Tartares d'employer toutes ses forces à défendre l'Ukraine, sous peine d'encourir l'indignation de la sublime Porte.

Paç avec ses Lithuaniens joignit l'Ar-

(a) Ce Fleuve, dont le nom moderne est *Nieper* ou *Dnieper*, n'avoit point de source connue au tems d'Hérodote, *Liv. 4. chap. 53.* Elle s'est trouvée dans la Russie Moscovite, entre Wolock & Olechno. Hérodote croyoit le Fleuve navigable par-tout. Il ne connoissoit pas sans doute les treize sauts nommés *Porrois*, que les Cosaques seuls osent franchir dans des canots; & après le succès ils font un festin avec du millet. L'embouchure est dans la Mer Noire.

An. 1674. mée Polonoise au commencement de Septembre. Son égal & son rival étoit devenu son Roi, mais la majesté du Maître ne subjuguâ point la fierté du Sujet. Paç fit pendre un Tambour-Major de son Armée, qui avoit osé battre la générale par ordre du Roi, sans attendre le sien. Malheur dans tous les tems au foible qui se trouve serré entre deux Puissances! Jean dissimula cette injure. Fit-il bien? Les Sénateurs qui marchaient avec lui l'approuverent, parce qu'on avoit besoin de Paç. Il sacrifia son ressentiment à la République, & il tint plus qu'il n'avoit promis dans son Election; car il soudoya les troupes de ses deniers durant cette campagne, & il entra en Ukraine avec trente à trente-cinq mille hommes. Plusieurs places, *Bar*, *Nimirov*, *Braclaw*, *Kalni*, se rendirent aux premiers coups de canon. *Pavoloc*, avec une garnison toute Cosaque, se préparoit à une vigoureuse défense. Une sortie de la place laissa quelques prisonniers. Jean les habilla, leur donna de l'argent, & les renvoya libres dans la Ville avec des lettres qui exhortoient les Assiégés à ne pas souffrir les dernières extrémités, leur promettant, *parole de Roi & de Sobuski*, de ne retenir aucun de ceux qui voudroient passer dans le parti de Doroscensko. Ils se rendirent, & la bonté du Maître les retint tous sous ses drapeaux. Jean, par cette conduite où l'humanité parloit à



des rebelles, épargna beaucoup de sang An. 1674  
Cofaque & Polonois. Tout Roi qu'il étoit, il faisoit cas de la vie des hommes. La Religion seule, mal entendue, (mal assez ordinaire en Pologne) le rendoit quelquefois barbare pour les Infideles, qui ne cessent ni d'être des hommes, ni d'être nos freres.

Le Kan avec cent mille Tartares se contentoit de côtoyer & de harceler l'Armée Polonoise, n'osant risquer une bataille.

Human, la plus grande Ville & la plus peuplée de l'Ukraine, attendoit son sort. Elle contenoit près de vingt mille habitans avec une garnison nombreuse. Jean en forma le siege en présence du Kan: il la prit, & méprisant le Tartare, il divisa son Armée pour multiplier les opérations; car les neiges & les glaces avertissoient de se hâter. Jablonowski soumit tout ce qui résistoit sur sa marche. Koreski pénétra jusqu'à Kaskow, place dont il s'empara, sur la frontiere de Tartarie. Paç poussoit les Tartares devant lui, les battoit en détail, & favorisoit toutes les entreprises, mais son zele s'arrêta. Il reprit le chemin de Lithuanie contre la parole qu'il avoit donnée au Roi (a). Il est vrai que l'hyver étoit extrêmement rigoureux, les travaux continuels, & les vivres diffici-

(a) Legnich, page 247. Zaluski, page 546.

An. 1674. les. Ce ne fut pourtant pas la patience qui lui manqua. Paç étoit Soldat aussi bien que Général, mais il avoit toujours des raisons pour ne dépendre que de lui-même; & depuis que son rival étoit sur le Trône, son antipathie avoit pris de nouvelles forces. Le Lecteur ne doit pas oublier qu'en Pologne on n'est soumis à l'Autorité Royale que jusqu'à un certain point: un Grand-Général la sent à peine.

Le Roi, sans cette défection, auroit achevé de soumettre l'Ukraine; l'Ukraine où l'on versoit du sang depuis trente ans. Le Primat lui écrivit: „ que dans  
 „ les Annales de Pologne il n'y avoit  
 „ point d'exemple d'une pareille scission, sous les yeux mêmes du Roi;  
 „ que c'étoit un forfait horrible & de la  
 „ plus funeste conséquence; que si l'Armée Lithuanienne ne rentroit pas dans  
 „ le devoir il falloit informer contre le  
 „ Chef, les Colonels, & les juger suivant les Loix; qu'il se flattoit que  
 „ tous les bons Citoyens s'intéresseroient  
 „ à venger l'injure faite au Roi, à la  
 „ Royauté, & à la République (a) “.

Si Jean fût né sur le Trône il auroit vraisemblablement embrassé la sévérité du Primat: mais il s'étoit engagé dans une scission assez semblable à celle-ci, différente seulement en ce que le Roi Michel ne commandoit pas en personne

(a) Zaluski, tom. I. pag. 131. 643.

lorsqu'il fut abandonné. Il se rappelloit An. 1674.  
qu'ayant été proscrit il s'étoit vu au moment de répandre le sang des Citoyens, & peut-être celui du Roi même. Il favoit donc par sa propre expérience combien il étoit dangereux de pousser à bout un Grand-Général & une Armée. Il choisit la douceur & le tems; & si par cette modération il ne surmonta pas l'inflexibilité de Paç, il n'eut pas du moins à le combattre, extrémité dont l'ennemi auroit tiré un grand avantage.

Jean ne pouvant plus tenir la campagne avec les troupes qui lui restoient, les distribua dans les places conquises. Pour lui, au-lieu d'aller au milieu de sa Cour, dans les délices de Varsovie, il se fixa à Braclaw, quartier d'hyver que chacun redoutoit. Cette Ville sur le Bog avoit été prise & saccagée par les Turcs en 1672. Un Artisan de Varsovie se seroit trouvé mal logé dans la maison que son Prince habitoit. Les vivres les plus communs étoient rares; & pour nourrir les chevaux on arrachoit la paille qui couvroit les chaumieres des environs. Jean éprouvoit les travaux de la Royauté avant que d'en goûter les plaisirs. Sa présence produisit deux bons effets. Elle retint les Polonois sous les drapeaux. Ils n'osoient murmurer ni regarder la Pologne, en voyant leur Roi partager leurs peines. Elle contint les Tartares qui se préparoient à profiter de la défec-

An, 1674.

tion de Pag & de l'extrême rigueur de la sa son. Nul cheval au monde n'est comparable à celui du Tartare pour la fatigue, & le Tartare est aussi dur que son cheval.

Le Kan voyant l'Armée Polonoise diminuée & séparée, donna à son fils Sultan Galga une partie de la sienne pour attaquer les Polonois du côté d'Human & de Raskow, pendant qu'il tomberoit sur Braclaw & Kalnik; il entreprit même le siege de cette dernière Place, en employant les Cosaques; car les Tartares ne font la guerre qu'à cheval. Jean ne lui donna pas le tems de pousser les travaux; il se présenta, & le siege fut levé.

Le Kan voulut finir par un coup d'éclat. Sultan Galga avoit été reçu partout avec une contenance qui ne lui avoit rien permis. Le Kan réunit toutes ses forces, & il parut aux portes de Braclaw, où Jean s'étoit enfermé avec peu de troupes. Le dessein du Kan étoit de l'attirer hors des murs, ou de lui laisser le chagrin de n'avoir osé sortir. Jean le laissa se morfondre quelques jours, & au moment qu'il y pensoit le moins, il sortit avec sa Cavalerie, le chargea le sabre à la main, lui tua deux mille hommes & fit trois cens prisonniers dans une heure de tems.

Le Kan maltraité par-tout, & ne voyant aucun butin à faire dans un pays qu'il avoit ordre de conserver, se retira

dans ses Etats, laissant les Polonois tranquilles; tranquillité qui fut bien-tôt suivie des plus grandes allarmes. An. 1674.

Mahomet sortit enfin de son assoupissement pour penser à la vengeance. La rupture du Traité de Boutchaz, la déroute de Choczin, l'insolence des Polonois qu'il traitoit de révoltes, leur foiblesse réelle, & la grandeur de ses forces, tout l'irritoit. Il se rappelloit la belle campagne qu'il avoit faite, assisté du génie de Cuprogli, sans être tenté d'essayer ce qu'il pouvoit par lui-même. Le plaisir étouffoit en lui l'amour de la gloire. On croit communément que la chasse dispose à la guerre. Mahomet ne le prouvoit pas: tout le tems qu'il dérobait au Serrail, il l'employoit à courir les montagnes & les forêts, tandis que ses sujets versaient leur sang pour agrandir l'Empire. Un plus grand reproche à lui faire, c'est que dans ses chasses même il ne tenoit pas compte de la vie des hommes. Si la guerre les détruit, les plaisirs du Souverain n'ont pas le même droit.

Le Général qu'il chargea de sa vengeance fut *Kara-Mustapha*. Cet homme de Cour, élevé dans le Serrail, beau & bien fait, avoit plû à la Sultane *Validé* (a).

(a) Ou Sultane Mere, celle dont le Fils est sur le Trône. On ne l'appelle *Validé* qu'après le Couronnement de son Fils, titre qu'elle perd s'il vient à mourir, ou à être déposé.



AN. 1675 Si les Monarques Orientaux n'étoient pas dans l'usage de couronner la beauté, sans consulter ni la naissance, ni l'intérêt, on seroit surpris de la fortune de cette femme. Elle étoit Circassienne, fille d'un Prêtre Grec, destinée à vivre du travail de ses mains. Sa mémoire doit être précieuse à la Famille Othomane. C'est elle qui fit abroger la Loi cruelle de Bajazet, qui ordonnoit au Sultan de faire mourir ses freres & ses oncles pour s'assurer sur le Trône. Autant que cette Sultane étoit humaine, autant elle aimoit fortement. Ce ne fut point assez pour son favori d'être *Caïmacan* ou Gouverneur de Constantinople, il monta au Viziriat. Il étoit neveu de Cuprogli, & plein de présomption il prétendoit le surpasser dans sa premiere campagne. De plusieurs armées il en composa une qui auroit suffi à renverser la plus grande puissance de l'Europe. Le rendez-vous fut à Bender, autrement Tékin, cette Place ou de nos jours Charles XII. prisonnier se faisoit encore craindre.

Les Triomphes de Jean avoient empêché de sentir les maux de la République; on les enflait en ce moment, & on murmuroit contre lui comme auteur de la guerre. On disoit „ qu'on n'auroit „ jamais dû irriter Mahomet; qu'il fal- „ loit s'en tenir à la paix qu'on avoit jurée avec lui; que la victoire de Choc-

” zin ne produisoit que des fruits amers, An. 1675:  
” que la Pologne ne pouvoit pas lutter  
” longtems avec l’Asie ; qu’il étoit sage  
” de se soumettre à son destin ; qu’il  
” valoit mieux payer un tribut, que de  
” se livrer à une ruine totale : que le nom  
” de *tributaire* n’est qu’un phantôme qui  
” épouvante une fierté malentendue ;  
” que les plus grandes Puissances de l’Eu-  
” rope, en payant des subsides, se ren-  
” dent tributaires elles mêmes ; que l’Em-  
” pire même d’Allemagne l’avoit été de  
” celui de Constantinople ; & qu’enfin  
” ce mal, si c’en est un, étoit préféra-  
” ble à toutes les horreurs dont on étoit  
” menacé. “

De pareils discours dans un Etat purement monarchique, passent comme un nuage. Le Monarque qui les entend ou les ignore, perd ou sauve son peuple à sa fantaisie. Mais dans un gouvernement mixte il faut qu’il subjugué ses sujets par la raison, avant que de vaincre ses ennemis par la force.

Jean, pour rassurer la Pologne, quitta l’Ukraine, où il laissa des garnisons, & mena le reste de ses troupes à Léopol sur la fin d’Avril. Les sieges, les combats, les rigueurs de l’hiver, les maladies avoient beaucoup diminué son Armée, si c’en étoit une. Il fit des recrues à la hâte, il les tira du sein du murmure & de la terreur ; & à dire vrai, il falloit qu’il eût un grand ascendant sur

An. 1675. les esprits, aussi grand qu'étoit son nom, pour que la République consentit à s'exposer avec lui. Il envoya ordre aux Lithuaniens de joindre incessamment, après avoir écrit au Grand-Général Paç d'un style propre à le toucher, & il forma son plan de défense. Mesurant la science du Vizir à la sienne, il ne douta pas de le voir fondre sur le Palatinat de Russie, qui lui ouvriroit le sein de la Pologne. Dans cette idée, il confia six mille hommes au sage Jablonowski avec ordre de se retrancher sous le canon de Zloczow, pour garder le passage. Zloczow appartenoit en propre à Jean, & il en avoit fait une citadelle pour la Pologne. Il lui restoit douze mille hommes pour soutenir le plus grand poids de la guerre. Léopol est une très-mauvaise place, & cependant d'une importance extrême pour couvrir la Russie & les Provinces voisines. C'est aux portes de cette Ville que Jean attendoit l'ennemi. Il fut bien étonné lorsqu'au commencement de Juillet il apprit que le mal-adroit Vizir entroit en Ukraine pour s'amuser au siège d'Humen, au-lieu de venir du premier bond écraser une petite armée dont la destruction lui livroit la Pologne. *Puisqu'il n'en fait pas davantage, dit le Roi, je rendrai bon compte de sa grande Armée avant la fin de la campagne.*

La défense d'une Ville étoit alors une terrible commission. Dans la guer-

re, entre les Puissances de l'Europe, si on rend une Place, le pis aller c'est d'être prisonnier de guerre jusqu'à un échange; mais entre les Turcs & les Polonois, il s'agissoit de l'esclavage, qu'un homme de cœur redoute plus que la mort; & avec Kara-Mustapha on pouvoit s'attendre à toutes les horreurs.

Human se défendit quinze jours contre tant de forces. L'Artillerie Turque étoit écrasante, les menaces terribles: Enfin la place ouverte en plus d'un endroit, & sans espoir d'être secourue, capitula; mais le Vizir, par une barbarie qu'on pardonne à peine dans un assaut, s'enyvra de sang. Vingt mille ames périrent; on voyoit l'enfant vomir le lait avec le sang sur le sein de sa mere: il crut sans-doute effrayer la Pologne, & la soumettre par la terreur.

Human lui avoit coûté trop de tems & de soldats pour entreprendre d'autres sieges en Ukraine. Il tourna sur sa gauche, vint à grandes journées en Podolie. Quelques Places que la République y conservoit encore, étoient mal pourvues de troupes & de munitions. Elles appartenoient à des Seigneurs particuliers qui les avoient négligées. Un Fort se trouvoit sur la route du Vizir, il l'emporta en passant. Il y avoit quelques familles Valaques qui depuis un siècle avoient passé au service de la Pologne. & s'y étoient distinguées de pere en fils.

AN. 1675. » C'est donc ainsi, leur dit-il, que vous  
 » trahissez le Grand-Seigneur qui tient  
 » la Valachie sous sa protection; l'Uni-  
 » vers apprendra par votre exemple à  
 » respecter ses Maîtres. Il les fit em-  
 » paler (a) «.

Ces empalemens furent réitérés à Mikuliny après l'assaut. Ensuite le Visir ouvrit la tranchée devant Podahieç. Jean comptoit sur la bonté de la Place, & encore plus sur l'expérience du Commandant Makowski. C'étoit un brave homme, mais on ne l'est pas toujours. Il eut peur de l'empalement, ainsi que les principaux Officiers. La Place se rendit sans combattre; & malgré cet abandon à la clémence du vainqueur, elle en éprouva toute la rigueur, sauf l'effusion du sang. Les Temples & les tombeaux furent violés, les fortifications rasées, les richesses pillées, & les habitans réservés à l'esclavage, le Commandant lié avec la foule.

L'atrocité du Visir produisoit deux effets bien différens. Les ames foibles c doient à la premiere attaque pour sauver leur vie. Les ames fortes au contraire cherchoient à mourir les armes a la main.

Tel fut celui qui défendit Sbaras, grand château couvert de quelques dehors, posé sur une montagne, & faisant

par-

(a) Zaluski, tom. I. pag. 555. & suiv.



partie du grand domaine de Wiecno-  
wiecki, Petit-Général de l'Armée Po-  
lonoise. Ce Seigneur y avoit fait entrer  
six cens Fantassins commandés par des  
Auteuils, Gentilhomme François, origi-  
naire de Picardie. Il étoit difficile de  
confier la Place à de meilleures mains.  
Il se défendit vigoureusement pendant  
quatorze jours. Le Visir frémissait, &  
menaçait à son ordinaire. Des Familles  
Nobles qui s'étoient réfugiées dans le châ-  
teau, pressoient des Auteuils de se ren-  
dre. Sourd à leur crainte, il les mena-  
ça de les chasser de la Place s'il en-  
tendoit encore ce propos timide. Les  
lâches se turent; mais saisissant un mo-  
ment où des Auteuils étoit sans défen-  
se, ils le percerent de plusieurs coups,  
& le jetterent par-dessus les murailles.  
Le Visir lui même eut horreur de ce for-  
fait; & couvrant sa cruauté naturelle  
du masque de la justice, il fit couper  
toutes les têtes qu'il trouva dans la Pla-  
ce pour venger, disoit-il, la mort du  
Commandant.

Le Barbare, par ses succès sanglans,  
ne faisoit que préluder à la victoire com-  
plette qu'il méditoit. En posant son  
camp devant Sbaras il avoit détaché cin-  
quante mille hommes sous la conduite  
de Nuradin Sultan, avec ordre d'attaquer  
le Roi sans faire quartier à personne, &  
de répandre la destruction sur sa route.

L'Armée du Roi dans le camp de Léo.

An. 1675. pol avoit reçu quelques recrues : la totalité faisoit quinze mille hommes. Paq dans ce danger extrême ne s'étoit pas pressé de joindre avec ses Lithuaniens. Léopol, Ville très-considérable par le commerce qui s'y fait, par ses richesses, par le grand nombre de ses habitans de toute Nation & de toute Religion, par trois Sièges d'Archevêque, l'un pour les Catholiques Polonois, l'autre pour les Arméniens, le troisieme pour les Schismatiques Grecs ; Léopol avec cette importance est une des plus mauvaises Places à défendre. Située dans un fond, elle est entourée de hauteurs qui la commandent, & qui, en certains endroits, la ferment de si près qu'on pourroit avec la main jeter des pierres sur le rempart. D'un autre côté ces hauteurs en s'éloignant forment un croissant fort spacieux. C'est-là où le Roi campoit ; & c'est-là où la petite Armée s'effrayoit pour lui, en le conjurant de mettre du moins sa personne en sûreté : *Vous me mépriserez*, dit-il, *si je suivais votre conseil* (a).

Il est étonnant que le Visir ne soit pas venu en personne lui présenter la bataille, au-lieu de s'occuper à prendre de mauvaises Places. C'étoit ici l'affaire d'honneur, l'affaire capitale qui terminoit tout. Le Tartare qu'il en chargeoit, n'avoit pas une réputation à désespérer.

(a) Zaluski, tom. II pag. 535.

Ce qu'il fit de mieux, ce fut d'employer la rapidité. Sa marche ressembloit à un feu dévorant. Tous les Villages & les Hameaux s'embrasoient par son ordre. Il parut comme un éclair devant le petit camp de Jablonowski. Il tenta même quelque chose sur les retranchemens; mais ce Général lui fit bien tôt sentir qu'il n'étoit pas facile à entamer, & le Tartare vouloit conserver toutes ses forces pour une plus grande opération. Sa célérité & son attention à enlever tous les Coureurs Polonois furent si suivies, que sans les flammes qui s'approchoient de Léopol, le Roi qu'on ne surprenoit gueres, étoit surpris. An. 1675.

Ce fut sur les dix heures du matin qu'on apperçut l'Armée ennemie, toute Cavalerie Turque & Tartare, dans une vaste plaine qui venoit se terminer au pied des montagnes. On étoit au mois d'Août. Il neigea; & un autre nuage fondit en grêle fort grosse, qui fut plus incommode aux Infideles qu'aux Chrétiens. Tout ce qu'il y avoit de Prêtres, d'Evêques & de mauvais Physiciens dans l'Armée Chrétienne, cria *au miracle*; & les Memoires du tems soutiennent que c'en étoit un. Le Roi s'en aida pour inspirer la confiance à sa petite Armée, sans négliger la prudence humaine (a). Il n'attendit pas l'ennemi dans son camp.

(a) Idem Ibid.

An. 1675. Il se porta sur les hauteurs. Il ordonna aux Towarisz de planter leurs lances sur les sommets, afin de se multiplier aux yeux de l'ennemi, qui gagnoit déjà le pied des montagnes. Il fit descendre son Régiment de Dragons par pelotons à la faveur des broussilles. Ces Dragons tirant de fort près contraignirent l'avant-garde ennemie à s'éloigner. Un Escadron Polonois remplit le premier vuide: d'autres se pressèrent, arriverent, & bien-tôt toute l'Armée se forma en bataille, tandis que les lances des Towarisz figuroient encore sur les hauteurs.

Les Infideles ne voyant plus rien descendre, & se confiant au nombre, chargerent avec des cris & des hurlemens qui produiroient peut-être un effet funeste sur des combattans qui les entendoient pour la premiere fois. Les Polonois n'en furent pas effrayés, mais la charge fut terrible. Ils flottoient: le Roi les remit, & laissa jetter aux Infideles leur premier feu. Ils reviennent plusieurs fois à la charge, & on se contente de les recevoir avec fermeté. Le Roi avoit embusqué une troupe pour les prendre en flanc, & une batterie s'avançoit sur une colline pour les foudroyer. C'étoit le moment qu'il attendoit pour les charger à son tour. Jamais Général plus décidé, & jamais les troupes Polonoises ne montrèrent plus de valeur. Les Infideles, attaqués en tête & en flanc, plient à la

seconde charge, la déroute se met par-  
mi eux. On les poursuit jusqu'à un ma-  
rais profond, où un grand nombre s'abîme.  
Ils laissent quatorze à quinze mille hom-  
mes sur le champ de bataille, & la nuit  
sauve le reste. Nuradin s'étoit vanté de  
prendre le Roi & de le mener au Visir.  
Il pensa être pris lui-même, & il porta  
la nouvelle de sa défaite au camp de  
Sbaras (a).

Le Visir consterné voulut terminer la  
campagne par un coup d'éclat. Ce n'é-  
toit pas en marchant lui-même au Vain-  
queur pour lui arracher la victoire, mais  
en prenant Trembowla (b), à l'entrée  
de la Podolie. Cette Forteresse avec de  
grandes & bonnes défenses est suspendue  
sur un rocher, dont l'accès n'est praticable  
que par un endroit qui conduit à une pe-  
tite plaine bordée de bois épais. Ce côté  
accessible est défendu par deux ravelins,  
avec de bons fossés & un chemin cou-  
vert. La rivière d'Ianow, profonde &  
bourbeuse, fait presque le tour du rocher,  
ce qui oblige une Armée à se séparer en  
plusieurs quartiers pour former le siège.

Kara Mustapha se flattoit d'emporter  
la Place avant que Jean pût l'inquiéter;  
& pour y réussir plus promptement en  
épargnant le sang des Janissaires, il em-  
ploya la souplesse avant la force. La

(a) Idem Ibid.

(b) Les Géographes François écrivent Tremblewa. Ils  
devroient consulter les naturels du pays.



An. 1675. réputation du Commandant l'inquiétoit. C'étoit un Juif renegat qui avoit quitté la Loi de Moïse pour celle de Jésus, plus zélé contre les Circoncis que s'il ne l'eût pas été lui-même, Samuel Chrazonowski. Le Visir lui fit écrire par Makowski son captif ; „ qu'il ne „ s'obstinât pas témérairement à défendre une Place qui seroit infailliblement prise ; qu'il pensât plutôt à mériter la clémence du vainqueur qu'à irriter sa colere ; qu'en se soumettant à un destin inévitable, il seroit traité favorablement, lui, la garnison & la bourgeoisie ; que malgré les ordres sévères de Mahomet il pouvoit faire grace à qui il vouloit, & sur-tout distinguer les gens de cœur “.

Chrazonowski fit une double réponse ; l'une à Makowski en ces termes : „ Je ne suis pas surpris qu'étant dans les fers tu ayes l'ame d'un esclave : mais ce qui m'étonne, c'est que tu oses me parler de la clémence du Visir, après les malheurs de Podahyeç & les tiens. Adieu : tout le mal que je te souhaite, c'est de vivre longtems dans l'infamie & les fers que tu mérites. La mort que tu ne fais pas te donner, seroit une grace pour toi “.

La réponse au Visir n'étoit pas moins fiere : „ Tu te trompes, si tu crois trouver ici de l'or : il n'y a que du fer & des Soldats en petit nombre. Mais

„ notre courage est grand. Ne te flatte An. 1675.  
 „ pas que nous nous rendions : il faut  
 „ que tu nous prennes lorsque le der-  
 „ nier de nous expirera. Je te prépare  
 „ une autre réponse par la bouche du  
 „ canon (a) “.

Le Visir écumant de rage fit battre  
 la Place à tout excès. S'il manquoit de  
 conduite, il ne manquoit pas de bra-  
 voure. On le voyoit souvent dans les  
 tranchées, malgré le feu des remparts,  
 pour presser les Janissaires. La Place se  
 défendoit au-delà de ce qu'on en pou-  
 voit attendre. Ce que je vais raconter  
 sera peut-être traité de fable, mais je  
 le trouve prouvé plus que beaucoup de  
 faits dont on ne doute pas. La fem-  
 me du Commandant Juif, aussi belle  
 que Judith & plus entreprenante, ne  
 pouvant, à son exemple, couper la tête  
 du Visir endormi, versoit le sang des  
 Turcs dans des sorties qu'elle conduisoit  
 elle-même, combloit leurs travaux &  
 combattoit sur la breche. Mais que  
 peuvent les forts quand les foibles en  
 plus grand nombre ne cherchent qu'à  
 céder ?

Chrazonowski avoit ici le même in-  
 convénient qui avoit perdu des Auteuils  
 & Sbaras. La Noblesse réfugiée voyant  
 une breche ouverte qui s'élargissoit d'heu-  
 re en heure, & se représentant la fu-  
 reur implacable du Visir, si on souffroit

(a) Zaluski, tom. I. pag. 155 & suiv.

AN. 1675. l'assaut, perdit courage. Son désespoir étoit d'autant plus grand qu'elle n'attendoit aucun secours : elle se trompoit ; l'Armée de Lithuanie avoit enfin joint les Polonois au camp de Léopol. Le Roi marchoit, & prenant en passant le petit corps de Jablonowski, il se trouvoit fort de trente-trois mille hommes ; mais un secours dont Trembowla n'avoit aucune nouvelle, ne produisoit rien pour la crise où l'on étoit. La Noblesse effrayée, au lieu de continuer à combattre comme elle avoit fait, communiqua sa frayeur aux Officiers de la Garnison, & accoutumée à partager le pouvoir souverain dans les Dietes, elle se regarda dans cette extrémité comme représentant la Patrie. Elle s'arrogea donc le pouvoir de disposer du sort de Trembowla.

L'Héroïne Juive écoutoit les délibérations sans être apperçue. On parloit décidément de se rendre. Elle vole à son mari sur la breche, elle l'instruit au milieu du feu. Ce brave homme accourt à ce conseil de lâches : „ il n'est „ pas certain, leur dit-il, que l'ennemi „ nous prenne ; mais il l'est que je vais „ vous brûler dans cette faille même, si „ vous persistez dans votre lâche dessein. „ Des Soldats font aux portes la meche „ allumée pour exécuter mes ordres. “ La vue d'une mort inévitable leur remit

les armes à la main ; & ils tâcherent An. 1675.  
d'effacer leur honte.

Le Visir n'ignoroit pas la marche de Jean , & il précipitoit les attaques. La Place avoit déjà soutenu quatre assauts , Chrafonowski lui même trembloit pour le cinquieme. Sa femme prit cette juste inquiétude pour une foiblesse de mauvais augure. Une femme qui a franchi une fois la timidité de son sexe , devient plus qu'homme. Cette Romaine du Nord , armée de deux poignards , dit à son mari : en voilà un que je te destine si tu te rends , l'autre est pour moi. (a)

Ce fut dans ce moment de détresse que l'Armée Polonoise arriva. Le Visir ne croyant pas que le Roi y fût en personne , se déterminoit à combattre. Un Espion Polonois qui fut pris le désabusa. Il portoit une lettre écrite de la main du Roi ; & déjà des signaux l'annonçoient aux assiégés , qui recueilloient le reste de leurs forces avec de grands cris de joie. Le Visir leva le siège , n'osant commettre sa fortune avec celle de Jean. L'événement l'y força , parce qu'il prit son parti trop tard. Il repassoit l'Anow ; la moitié de son armée étoit encore en-deçà de la rivière. Jean chargea en criant aux premiers escadrons , *qu'il ne leur demandoit que ce*

(a) Żaluská , tom. x. pag. 155 & suiv.

An. 1675. *qu'il alloit faire lui-même.* Le combat fut long, & les Turcs montrèrent qu'avec un Chef digne d'eux, ils auroient pu prétendre à la victoire. Ils perdirent sept à huit mille hommes, & se retirèrent sous le canon de Kaminiek.

Les Garnisons des Places qu'ils avoient prises, n'attendirent pas la vengeance des Polonois; elles les abandonnèrent pour aller rejoindre leur armée. Trembowla délivré rendit grâces à la fermeté de Chrasonowski. Il fut élevé aux honneurs militaires. Sa femme se contenta des applaudissemens de la Nation, & le Soldat reçut de l'argent d'une République pauvre. Telle fut toujours la pratique des Vainqueurs du Monde pour le Soldat, de l'argent ou des terres.

Kara Mustapha avoit appris que le grand nombre, la cruauté, la présomption ne suffisoient pas pour vaincre. Il s'arrêta quelque tems sous Kaminiek, & reprit le chemin du Danube. Il avoit fait de grands maux à la Pologne par le pillage, la dévastation, la démolition des Villes & des Forts, & par le grand nombre d'esclaves qu'il emmenoit. Il n'en est pas de la Pologne comme des Pays commerçans. Londres, ravagée par la peste & incendiée en 1666, au fort d'une guerre malheureuse, fut rebâtie en trois années, beaucoup plus belle & plus commode qu'elle n'étoit auparavant. Les Vil-



les de Pologne une fois détruites ne se An. 1674.  
rétablissent plus. Mais tous ces maux  
n'étoient rien en comparaison de ceux  
que le Visir auroit pu faire. Il étoit aux  
frontières de la République dès le mois  
de juillet. Un Capitaine expérimenté  
avec les forces qu'il avoit , seroit venu  
donner la loi à Varsovie, & auroit mis  
la Pologne au rang des Provinces Tur-  
ques ; ou enfin le moindre fruit qu'il au-  
roit dû tirer de sa campagne, c'étoit de  
s'établir dans le Palatinat de Russie, de  
se maintenir dans l'Ukraine & la Podo-  
lie. Maître comme il l'étoit du Niester,  
Kaminiek & Choczyn derrière lui , cette  
position auroit marqué le destin de la  
Pologne pour la campagne suivante.

Les Dietes dans la suite firent un cri-  
me à Jean de n'avoir pas formé sur le  
champ le siège de Kaminiek. La Place  
venoit de recevoir un convoi de cinq  
cens chariots, avec un renfort de Janis-  
saires ; la saison étoit avancée , tout le  
pays mangé : les choses étant ainsi, pou-  
voit-il commencer un siège dont le pro-  
grès seroit de longue haleine & le succès  
douteux ? Il se contenta de brûler les  
villages , les hameaux, & les batteaux  
qui servoient à l'approvisionnement de la  
Ville. Il lui ôta encore la ressource des  
hommes & des bêtes , en les transpor-  
tant sur les terres de la République. Par  
cette conduite il préparoit le recouvre-  
ment de Kaminiek, assez glorieux d'ail-

An. 1675. leurs d'avoir triomphé de tant d'ennemis avec tant d'inégalité dans les forces. Cette campagne doit apprendre aux Nations foibles à ne pas désespérer, quand elles ont de grands Rois.

L'Armée prit ses quartiers d'hiver, & Jean vint se reposer à Zolkiew, Ville dans le Palatinat de Russie, à trois lieues de Léopol. C'étoit une partie de la fortune des Zolkiewski, ses ayeux maternels. Le Château passoit pour un chef-d'œuvre d'Architecture, dans un pays où elle est encore en enfance. Il affectionna constamment ce séjour.

C'est là qu'il apprit la mort d'un Héros François, dont il fut vivement touché par un effet de cette sympathie que les Grands Hommes sentent les uns pour les autres; & quel eût été son attendrissement, s'il eût pu prévoir qu'un jour le sang de Turenne se mêleroit avec le sien?

Cependant Varsovie étoit impatiente de revoir son Roi. Les dix-huit mois qui s'étoient écoulés depuis l'élection, il les avoit employés dans les travaux à mériter de plus en plus la Couronne; & la Couronne n'étoit pas encore sur sa tête. Il se rendit donc aux vœux de sa Capitale, où, avant le Couronnement, il reçut un honneur qui n'arrive qu'aux Princes dont le nom étonne la Terre. Une Puissance éloignée qui n'avoit rien à démêler avec la Pologne, la Perse lui envoya un

Ambassadeur. Le Sénat se flatta d'abord An. 1675.  
qu'il venoit proposer une ligue contre  
Mahomet : l'illusion fut courte. L'uni-  
que objet de cette magnifique Ambassa-  
de , c'étoit de féliciter Jean sur ses vic-  
toires , & de lui demander son amitié.

Après cette représentation , la Répu- An. 1676.  
blique ne s'occupa plus que du Couron-  
nement. Il fut fixé au 2 Février. La  
Pologne pour le choix de la scene fait  
comme la France. Au-lieu de sacrer ses  
Rois dans la Capitale , elle les mene à  
grands frais dans une Ville moins com-  
mode & moins belle , à Cracovic , parce  
que Ladislas Loketek , au quatorzieme  
siecle , s'y fit couronner. Cette ancien-  
ne Cité , plus grande que peuplée sur le  
bord de la Vistule , montre un établisse-  
ment qui fait honneur à la France. Son  
Université , la plus célèbre du Royaume,  
qu'on appelle la Ville de Sorbonne , doit  
effectivement sa naissance à des Docteurs  
de Sorbonne , Docteurs comme on pou-  
voit l'être au quatorzieme siecle , lorsque  
Casimir III. surnommé *le Grand* , les ap-  
pella. Deux Dictionnaires , *Moréry &*  
*Trévoux* attribuent c. t. établissement à  
Casimir I. dans le onzieme siecle , avant  
que la Sorbonne existât en France.

Ceux qui aiment les grands spectacles,  
sans penser à ce qu'ils coûtent aux Peu-  
ples , seroient frappés de celui-ci. On  
voit la magnificence Asiatique se mêler  
au goût de l'Europe. Des Esclaves E-

An. 1676. thiopiens , des Orientaux en vêtemens de couleur du Ciel , de jeunes Polonois en robe de pourpre , une Armée qui ne veut que briller : les voitures , les hommes & les chevaux disputant de richesses , l'or effacé par les pierreries : ce fut au milieu de ce cortège que Jean parut sur un cheval de Perse , marchant à une couronne que ses vertus lui avoient gagnée.

La Pologne dans l'inauguration de ses Rois , leur présente le Trône & le Tombeau. On commence par les funérailles du dernier Roi , dont le corps reste en dépôt jusqu'à ce jour. Dans l'occasion présente , par un événement singulier , il y en avoit deux. On voyoit sur le même char *Jean Casimir* , mort en France depuis peu , après son abdication , & *Michel*. Cette pompe funebre ressemble en beaucoup de choses à celle des autres Rois. Je n'en citerai qu'une singularité. Aussi-tôt que le corps est posé sur le catafalque élevé dans la Cathédrale , un Hérault à cheval , armé de pied en cap entre par la grande porte , court à toute bride , & rompt un sceptre contre le catafalque. Cinq autres courant de - même brisent l'un la couronne , l'autre le globe , le quatrième un cimeterre , le cinquième un javelot , le sixième une lance : le tout au bruit du canon , des trompettes , & des tymbales.

Une dispute très-vive entre le Primat

& l'Evêque de Cracovie pensa retarder la sépulture & le couronnement. Tous deux vouloient officier dans les obseques. Après bien des discussions qui tinrent toute la Cour en haleine, on les concilia. Le Primat représenta aux Autels, & l'Evêque en chaire, en prononçant l'Oraison Funebre. Ce jour de deuil est suivi du jour de joie. *An. 1676.*

La Reine avoit tout remué dans la Diete préliminaire pour être couronné en même tems que son auguste époux. Elle avoit rencontré bien des difficultés dont le Roi l'avoit fait triompher. Les Reines de Pologne ont un intérêt particulier au couronnement. Sans cette solennité, la République dans leur viduité ne leur doit point d'appanage<sup>(a)</sup>; & même elle cesse de les traiter de Reines. Il s'est pourtant trouvé deux Reines qui ont sacrifié tous ces avantages à leur Religion: l'Epouse d'Alexandre au seizieme siecle, & celle d'Auguste II. au dix-septieme. La premiere professoit la Religion Grecque; la seconde, le Luthéranisme qu'Auguste venoit d'abjurer. Ni l'une ni l'autre ne furent couronnées. Le moment de satisfaire Marie étoit venu. Le Primat tenoit les deux couronnes: mais comme elle montoit sur le Trône pour s'asseoir à la gauche

(b) Cet Appanage ou Douaire est de deux mille ducats, assigné sur les Salines & sur les Starosties de Spiz & de Grodeck.



An. 1676. du Roi, des murmures s'éleverent, des voix qui protestoient. On avoit prévu l'orage ; il fut apaisé par de fideles serviteurs du Roi répandus çà & là dans la vaste Cathédrale ; & les deux têtes furent couronnées (a).

La pompe finit par un usage assez singulier. Un Evêque de Cracovie assassiné par son Roi dans le onzieme siecle, cite à son Tribunal, c'est-à-dire, dans la Chapelle où son sang fut versé, cite le nouveau Roi comme s'il étoit coupable de ce forfait. Jean s'y rendit à pied, & répondit comme ses prédécesseurs ;  
" que ce crime étoit atroce, qu'il en étoit innocent, qu'il le détestoit & en demandoit pardon en implorant la protection du Saint Martyr sur lui & sur le Royaume (b). Il seroit à souhaiter que dans tous les Etats on conservât ainsi les monumens des crimes des Rois. La flatterie ne leur trouve que des vertus.

On frappa des médailles où l'on voyoit une épée nue passée dans plusieurs couronnes de lauriers ; & à la pointe la Couronne Royale, avec cette légende, *per has ad istam* : c'est par celles-là qu'il est arrivé à celle-ci. Jean avoit rempli tout le sens de la légende. Les acclamations redoublerent , lorsque suivi du Sénat

(a) Zaluski ; tom. 1. pag. 678.

(b) Idem, ibid. page 597.

Sénat, & des Grands-Officiers, tous à cheval, il se rendit à la place publique. Là sur un théâtre élevé, couvert des plus riches tapis de l'Orient, il reçut le serment de fidélité des Magistrats de Cracovie, dont il annoblit quelques-uns. C'est la seule occasion où un Roi de Pologne puisse faire des Nobles. La Noblesse ne doit se donner que dans une Diète, après dix ans au moins de Service militaire.

Avant le regne de Jean, la Maison Militaire des Rois de Pologne consistoit en six cens Gardes-du-corps, six Compagnies de Cavalerie légère de cent chevaux chacune, & un Régiment d'Infanterie de douze cens hommes. Jean y ajouta une Compagnie de Cent Suisses, comme en France, cinq cens Janissaires que ses victoires lui avoient donnés, & deux cens *Heiduques*. Ces *Heiduques* se présentent dans le monde sous différentes formes. En Hongrie ils combattent dans l'Infanterie; en Allemagne & ailleurs, selon la fantaisie, ils font cortège derrière les carrosses des Seigneurs; en Bulgarie, près du Mont Hoemus & dans d'autres passages, ce sont des brigands qui détroussent les passans. La République laissa faire Jean sur le nombre de sa Garde, parce qu'elle n'entroit point dans cette dépense.

La solennité du Couronnement étant

Tome II. K

AN. 1676. finie, la Diète s'ouvrit. La République commença par remercier son Roi de tout ce qu'il avoit fait pour elle depuis son Election, en le suppliant de ménager sa vie dans les combats. Des Sénateurs & des Nonces en grand nombre lui firent une autre prière, qui les flétrissoit autant qu'elle honoroit le Princc. Eblouis par ses grandes qualités, ils le presserent de réunir à la Couronne la Charge de Grand-Général, à laquelle il n'avoit pas nommé, quoique vacante depuis son Election au Trône. Ceux qui faisoient cette prière violoient les Constitutions & trahissoient la République. C'est ainsi que les Rois, par la foiblesse & l'adulation des Sujets, deviennent despotes; & quand il faut les reporter au point d'où ils sont partis, les convulsions sont affreuses. Jean n'abusa point de ce zele inconsidéré; c'étoit être bien grand que de ne pas vouloir l'être trop. Il disposa de cette importante Place en faveur de Démétrius Wiesnowieski, Petit-Général de Pologne. Il étoit du Sang du dernier Roi. On l'appelloit le Prince de Mitre. Il avoit eu de grands démêlés avec Sobieski, Grand-Général. Sobieski, Roi, les oublioit; & dans cet oubli il montrait son amour pour la paix civile. S'il eût suivi son penchant, sa reconnoissance, & le degré de mérite, il auroit préféré Jablonowski, qui ne fut que Petit-Général; mais il savoit que son ami

consentoit à cet arrangement pour éviter les aigreurs & les dissensions. Elles cessèrent effectivement ; & dès lors personne ne montra plus de fidélité & d'attachement pour son Roi que Wieçnowiecki. Les zélés déçus de leur premier but, voulurent du moins affoiblir le pouvoir des Généraux , pour augmenter celui du Roi. Le Généralat est perpétuel , ils voterent pour le rendre *triennal*, & le soumettre à prêter serment au Roi comme à la République. Il est peu d'hommes dont les mœurs soient à l'épreuve du Trône. Le Roi qui, dans le tems de son Généralat, eût été révolté d'une pareille proposition, l'appuyoit en secret. La Reine n'étoit pas d'un caractère à vouloir tout ce que le Roi vouloit. Elle affectionnoit Jablonowski. Elle vouloit le voir jouir du Petit-Généralat dans toute son étendue, & du grand également, lorsque le tems le lui donneroit. Elle traversa la proposition par des intrigues sourdes, qui frappent plus souvent au but que les coups portés à découvert (a). Le Généralat est encore perpétuel.

Un autre différend s'éleva entre le Grand & le Petit Général de Lithuanie. Ce dernier, Radziwil, reprochoit à Paç d'avoir abandonné le Roi en Ukraine, & il prétendoit que pour le punir & pour

(a) Zaluski, tom. 1. pag. 678. & 679.

An. 1676. le bien public il convenoit de soustraire à ses ordres le Petit-Général avec sa division. Il se flattoit d'autant plus d'être écouté, qu'il avoit épousé une Sœur de Roi, d'un Roi que Paçavoit grièvement offensé. Les esprits se partagerent avec chaleur entre les deux partis. Le Roi, qui trouvoit ici une belle occasion de se venger de Paç, fut neutre; & les choses restèrent comme elles étoient dans l'Armée de Lithuanie (a). Mais ce ne fut pas sans de longs débats.

Tant de contestations consumoient un tems bien précieux. Mahomet frémissait sur son Trône contre une petite République, qui depuis quatre ans osoit lutter avec lui. Son Visir Kara-Mustapha étoit humilié de n'avoir pu la soumettre. Tous deux forgeoient les dernières foudres, & on le savoit à Cracovie. Les Princes Chrétiens qui, au tems des Croisades alloient attaquer des Infidèles qui ne leur dispu-toient rien, refusoient à la Pologne les secours qu'elle leur demandoit, & dont ils l'avoient flattée. C'étoit un reproche amer qu'on faisoit à l'Ambassadeur de France, Forbin, Evêque de Marseille. La Reine qui lui avoit des obligations, l'avoit fait nommer au Cardinalat. Le Primat, qui s'en croyoit plus digne, désapprouva hautement la reconnoissance de ses Maîtres: „ quelle injustice, disoit-il, un E-

(a) Id, Ibid.



" tranger vient nous ravir à nous autres An. 1676;  
 " Polonois la nomination de Pologne;  
 " & quel Etranger? Un homme qui a-  
 " buse de son caractère d'Ambassadeur  
 " pour acheter la Pourpre en nous trom-  
 " pant. Où sont les subsides qu'il nous  
 " a promis " ? La plainte du Primat sur  
 la préférence des Etrangers a dû se re-  
 nouveller bien des fois. La Cour de  
 Pologne n'a part aux nominations des  
 Couronnes que depuis le Roi Casimir,  
 qui obtint cette égalité avec les autres  
 Souverains: mais ce sont ordinairement  
 des Etrangers qui en profitent. Ce dé-  
 mêlé où la République entroit en ap-  
 plaudissant au Primat, retarda le Cha-  
 peau, qui n'arriva que longtems après  
 en 1689. Mais les subsides n'arriverent  
 point. Les autres Cours ne tinrent pas  
 mieux leurs promesses (a).

La République ne chercha donc son  
 salut que dans ses propres forces. Le  
 Decret de la Diète les porta jusqu'à cent  
 mille hommes, en ordonnant des impôts  
 proportionnés. Jamais la Pologne n'auroit  
 mis sur pied tant de troupes réglées.  
 Mais autant que le projet étoit grand,  
 autant l'exécution étoit difficile, pour ne  
 pas dire impossible; & d'ailleurs le Dé-  
 cret déplût aux Provinces. La source du  
 mécontentement fut un bruit qui se ré-  
 pandit que le Roi traitoit une chose dans

(a) Id. Ibid. page 651.

An. 1676. la Diete, & qu'il en négocioit une autre ; que la paix étoit arrangée secrètement avec le Turc ; & que cette grande inquiétude qu'il affectoit, n'étoit qu'un prétexte pour lever des impôts qui ne rentreroient pas dans les bourses des Particuliers, dès qu'une fois ils en feroient sortis.

Il étoit vrai que Jean employoit la médiation du Moldave & du Valaque, mais les nouvelles qui arrivoient n'offroient que des conditions extrêmement dures. Voilà ce que les Provinces contribuable ne vouloient pas croire ; & cette erreur refroidit toutes les volontés, de sorte que les levées d'hommes & d'argent furent lentes, & bien au-dessous du Décret de la Diete (a).

D'autre part le bruit des grands projets de la Diete avoit frappé Constantinople. Mahomet à tout événement vouloit les surpasser. Cent vingt mille Turcs & quatre-vingt mille Tartares prirent les armes pour venger l'honneur du Croissant. Mais le Sultan étoit dans une grande perplexité sur le choix du Général. Kara Mustapha ne vouloit pas s'exposer à de nouvelles humiliations. Husseim, qui avoit combattu à Choczin, étoit mort de ses blessures. Les intrigues du Serail vouloient décider la question. La Sultane Validé portoit un sujet ; la Sultane

(a) Idem Ibid. pag. 598 & suiv.

favorite un autre; le Visir un troisième. An. 1676.  
 Les trois protégés, l'un après l'autre, essayèrent du commandement lorsque les troupes s'assembloient, & tous trois furent révoqués. L'Histoire n'a pas daigné conserver leurs noms. Un quatrième se mit en marche, mais les Janissaires l'ayant bien-tôt approfondi, le chassèrent par leurs mépris & leurs murmures, qui se firent entendre jusqu'à Constantinople. Lorsque dans une Nation les Généraux s'arrachent le commandement les uns aux autres, c'est un signe qu'elle n'en a point ou fort peu. Enfin le Serrail se rappella un Bacha oublié, à qui on avoit ôté le commandement, le lendemain d'une victoire. Mahomet le lui rendit avec ordre de terminer la guerre dans cette dernière & importante campagne. C'étoit *Ibrahim Shaitan*, d'une valeur froide & d'une grande expérience; un autre *Uli-se* pour la ruse. Le surnom de *Shaitan*, qui veut dire *Diable*, indiquoit cette dernière qualité. L'Armée Othomane fut longtems à remplir les vuides que les pertes précédentes avoient laissés. Elle ne s'approcha du Niester que vers la fin d'Août, au-dessous de Choczyn, où les Tartares joignirent.

La Pologne, malgré les victoires de Jean, se retrouvoit encore sur le penchant de sa ruine. Elle assembloit trente-huit mille combattans dans la plaine de Glinian, près de Léopol. C'est avec

AN. 1676. ce petit nombre que Jean marcha contre deux cens mille. La Reine l'accompagna jusqu'à Javarow (a), & ce ne fut que pour allarmer sa tendresse ; accouchée depuis peu à Cracovie de Thérèse-Cunegonde Sobieska , elle se retablissoit à peine : sa foiblesse , la fatigue du voyage , & encore plus la vue des périls qui environnoient son auguste Epoux , la jetterent dans une maladie mortelle. Le Roi l'aimoit avec passion : une autre épouse eut pourtant la préférence , *la République* ; & sans différer il continua sa marche pour la défendre. Rendu à son armée , il attendit les mouvemens de l'ennemi.

Ibrahim , afin de lui donner le change , jetta des ponts sur le Niester , imaginant qu'il viendrait disputer le passage ; & alors se portant plus haut , il méditoit de pénétrer par la Pokucie & de couper l'armée Polonoise. Jean ne se flattoit pas de l'empêcher de passer le fleuve : une armée aussi nombreuse le pouvoit , lorsqu'elle le voudroit , en se divisant ; mais pour prendre un parti , il voulut s'assurer de celui d'Ibrahim , en restant dans son camp. Ibrahim , après avoir perdu plusieurs jours à l'attendre , rompit ses ponts , traversa la Bucovine pour gagner la Pokucie.

Jean commençant à démêler son enne-

(a) Lieu de plaisance des Rois de Pologne.

mi, conçut un dessein dont l'exécution An. 1676  
 parut impossible à tous ses Généraux ; ce  
 fut de porter & de fixer le théâtre de  
 la guerre aux extrémités de la Républi-  
 que, pour en sauver le corps, il céda  
 pa ; Vicgnowiecki commandoit le cen-  
 tre ; Jablonowski la droite ; Pac la gau-  
 che : celui-ci paroissoit enfin finir tous  
 les ménagemens que le Roi avoit eus  
 pour lui ; & les Lithuaniens n'avoient  
 qu'une même volonté avec les Polonois.  
 On devoit encore recevoir des renforts  
 Lithuaniens & Polonois que Radzi-  
 wil & Potocki étoient chargés d'amener.  
 Jean mit beaucoup de célérité dans sa  
 marche ; & il passa le Niesier au grand  
 étonnement d'Ibrahim, qui en étoit enco-  
 re à quelques lieues

Zurawno, bourgade sans nom, prit  
 une célébrité qui se conservera dans tous  
 les tems. Cette bicoque de Pokucie, au  
 confluent de la Scévits & du Niesier,  
 n'est fermée que d'un rempart en terre,  
 sans autre défense. La maison du Sei-  
 gneur (c'étoit alors comme aujourd'hui  
 un Sapiéha) est couverte d'un second  
 rempart semblable au premier avec qua-  
 tre petites plate-formes, où l'on met  
 quelques piéces de canon contre les  
 incursions des Tartares. A côté de la  
 Ville en remontant le Niesier est une  
 plaine qui s'éloigne du fleuve à une  
 demi-lieue pour faire place à un grand  
 Bois de haute-futaye, qui est terminé par



An. 1676. un marais fort profond. De ce marais fort un gros ruisseau qui, après avoir traversé la plaine entre deux bords très-élevés, se jette dans les fossés de la Ville pour se perdre dans le Niester. Ce fleuve sur la rive opposée présente une chaîne de montagnes de plusieurs lieues au-dessus & au-dessous de Zurawno.

L'armée Chrétienne s'étendit dans la plaine entre la Ville & le marais ; sa gauche appuyoit à la Ville & à la Scévits, torrent qui, après avoir tout entraîné la veille, est guéable par-tout le lendemain. Elle avoit le marais à sa droite, le Bois & le Niester à dos. Il étoit question de fortifier le front, le tems manquoit : les Infideles pouvoient paroître d'un moment à l'autre. Jean, pour établir les travaux de l'Infanterie, passa la Scévits, chercha l'ennemi, tomba sur l'avant-garde qu'il renversa sur le centre. Mais au moment d'être enveloppé par cette multitude qui couvroit la plaine à plusieurs lieues, il fit sa retraite en bon ordre, repassa la riviere & y arrêta les Infideles un jour entier, tems précieux pour les travaux des retranchemens qu'il trouva foibles. L'Art Militaire dans toute son étendue lui étoit connu. Des Redoutes & des Fortins détachés, tracés sous ses yeux, formerent une double défense. Ce fut là où il enferma la dernière ressource, & le destin de la Pologne, résolu de

périr avec elle, ou de la conserver dans sa gloire. Les Officiers les plus intrépides n'étoient pas sans crainte, parce que le courage ne suffit pas où les forces manquent. *Ne vous ai-je pas sauvés, leur disoit-il, au camp de Podhayec, où nous n'étions que vingt-quatre mille assiégés par cent mille ? La Couronne auroit-elle affoibli ma tête ? On espéra contre toute raison d'espérer.* AN. 1676.

Ibrahim, étonné de tant d'audace, s'en réjouissoit. Il étendit son armée en arc, dont le Niester faisoit la corde ; & dans cet espace il enferma le Marais, le Bois, l'Armée Polonoise, la Ville & le gros ruisseau qui séparoit les deux camps. Ce n'est pas tout : Nuradin Suitan détachant une armée de l'Armée Turque, passa le fleuve & occupa la chaîne des montagnes qui le borde. Toute communication fut coupée, plus de convois, plus de secours à espérer pour les Polonois. Quand on se représente trente-huit mille hommes ainsi bloqués par deux cens mille, on croit voir trente-huit mille victimes destinées au glaive, & leur patrie aux chaînes. Et si l'estime se mesure par les difficultés vaincues, quels devoient être ces hommes, & quel étoit leur Roi ?

On étoit au 21 Septembre. Le 27 parut décisif. Ibrahim se mit en bataille faisant porter devant lui de grands amas de fascines pour combler le ruisseau qui

An. 1676. séparoit les deux camps. Jean, au-lieu de l'attendre derriere ses lignes, se présenta dans les espaces des Fortins détachés. Cette manœuvre hardie arrêta les Infideles au-delà du ruisseau. Le 29 ils marquerent plus de résolution. Un Corps de Janissaires passa & attaqua les redoutes de la droite. Les Dragons Polonois les défendirent si bien, que l'action générale fut encore suspendue.

Jean employoit tout ce que l'Art de la guerre a de plus grand & de plus consommé, & avec une contenance si fiere il crut pouvoir, sans honte, demander la paix, sauf à la rejeter si les conditions étoient trop dures. Bidinski & Koricki furent les Négociateurs. Ils traiterent d'abord avec le Prince Tartare: „ Nous venons demander la paix,  
 „ lui dirent-ils, sous votre médiation.  
 „ Voici à quelles conditions nous la  
 „ voulons. Que le Turc nous rende les  
 „ Places qu'il nous a enlevées, Kami-  
 „ nieck sur-tout, & qu'il cesse de pro-  
 „ téger la révolte des Cosaques “.

*Il vous sied bien mal, reprit le Kan, de prendre un ton si élevé, tandis que vous êtes sous la foudre. Commencez par payer le tribut que la sublime Porte vous a imposé en vous accordant la paix lorsqu'elle pouvoit vous écraser sous le poids de ses Armes; après quoi elle verra quelle Place elle peut rendre à ses Tributaires.*

„ Que parlez-vous de tribut, reprit

„ Bidinski , d'un tribut qui nous fut An, 1676.  
 „ imposé dans un tems que la Républi-  
 „ que se déchiroit elle-même sous un  
 „ Roi foible. Celui qui nous gouverne  
 „ aujourd'hui est un Prince fort : c'est  
 „ le vainqueur de Choczin , vous le sa-  
 „ vez ; la République périra avec lui  
 „ avant que d'être Tributaire de quel-  
 „ que Puissance que ce soit. C'est l'a-  
 „ mour de la paix dont vous avez be-  
 „ soin vous-mêmes , qui nous appelle  
 „ ici. Nous n'apportons ni des lettres,  
 „ ni des visages de supplians , mais un  
 „ courage à l'épreuve de tout ; & ce  
 „ fer nous donnera la paix , si la négoc-  
 „ ciation nous la refuse “. En disant  
 ces derniers mots , il avoit tiré son fabre  
 à demi. Ce geste irrita le Kan. Bidins-  
 ki étoit courageux , mais étoit-il sage ?

Le Général Turc attendoit dans ses pa-  
 villons le résultat de cette conférence.  
 Dès qu'il l'eut appris , il fit savoir au Kan  
 qu'il eût à rompre la négociation , & que  
 les Polonois devoient bien plutôt songer  
 à demander pardon de leur victoire de  
 Choczin , révolte dont il alloit les punir ,  
 qu'à s'en vanter (a).

Les Polonois n'espérant plus rien , cher-  
 cherent des forces dans la vigilance &  
 la gloire. Le 8 Octobre les mit dans un  
 grand danger. Leur droite fut encore  
 attaquée ; & , pendant le combat , Nu-

(a) Zaluski , tome I, page 565. Lengn, pag. 249.

An. 1676.

radin passa le Niefter à la nage au-dessous de l'embouchure de la Scévits qu'il traversa également , & vint fondre sur la gauche. Le centre resta toujours immobile , observant les mouvemens d'Ibrahim , qui attendoit le moment d'une affaire générale. Le moment ne vint pas. Les deux attaques , quoique très-vives , furent sans succès. Trois mille Infidèles y périrent. Les Tartares repassèrent le fleuve , & les Turcs le ruisseau.

Ibrahim sentant toute la difficulté de la victoire , voulut mettre plus d'art dans ses attaques. L'Armée qu'il tenoit bloquée , il l'assiégea. Des tranchées furent ouvertes comme devant une Place ; sept grands Cavaliers élevés avec un travail dont peut-être les Turcs seuls sont capables. On voyoit au milieu des travailleurs les pavillons d'Ibrahim qui les animoit à l'ouvrage. La grosse artillerie fut bien-tôt en batterie : des pieces de quarante-huit livres de balle qui labouroient le camp Polonois du matin au soir, emportant les hommes & les chevaux. Le Général-Major Gebroski fut pleuré. Il lui resta un tombeau militaire à la façon des anciens Romains. Un boulet vint traverser la tente du Roi. On le pria de s'éloigner , ou du moins de souffrir une élévation de terre pour le couvrir. Cette précaution qu'il eût peut-être goûtée dans une autre conjoncture , il la refusa dans celle-ci. Quand le danger est



extrême , un Roi doit le partager avec ses Sujets , qui sacrifient plus à sa gloire qu'à la leur. Quelques Officiers Généraux qui s'étoient creusé des asyles , reparurent en bonne contenance. An. 1676.

Cependant les tranchées Turques se pouissoient avec vigueur & s'approchoient des retranchemens. Jean ordonna des contre-tranchées , & on vit ici ce qu'on n'avoit pas vu : deux Armées aller l'une à l'autre par-dessous terre. Une bataille eût soulagé les Polonois : leur situation devenoit extrême. Les fourrages qu'on avoit amassés dans le camp étoient consommés. La forêt adjacente qui pour dernière ressource fournissoit des feuilles aux chevaux , des feuilles qu'on mêloit avec un peu de grain , ne montrait presque plus que du bois ; & ce bois , c'est-à-dire , les branches les plus tendres , servit encore de nourriture. Les hommes n'étoient pas mieux : du pain donné par la disette , c'est tout ce qui restoit ; & le Roi vivoit comme le Soldat. L'artillerie obligée de répondre à un feu bien supérieur épuisoit ses boulets. La poudre même demandoit du ménagement. Celle qu'on amenoit de Dantzic s'étoit arrêtée à Léopol. Si dans les assauts continuels qu'il falloit repousser , les Infidèles avoient beaucoup perdu , les Chrétiens avoient perdu bien davantage en proportion de leur petit nombre. Radziwil & Potocki , ces libérateurs qu'on at-

An. 1676. tendoit avec tant d'impatience, avoient marché avec dix mille hommes de troupes fraîches; mais nul secours, nul convoi n'avoient pu percer. Tout manquoit, excepté le courage; & chaque heure pouvoit être fatale (a).

La Reine, convalescente à Varsovie, entreprit de suspendre la destinée du Roi & du Royaume. Elle assembla les Sénateurs dans son Palais. Elle leur peignit l'affreux état des choses. Tous opinèrent pour la convocation de la Pôlpolite; & le *Primat* la publia par les Universaux: pratique ordinaire en Pologne, lorsque tout est perdu. Au reste il faut que l'autorité soit une chose bien délicate; car, aussi-tôt que le Roi apprit ce *Sénatus-Consulte* pour le sauver, il se plaignit amèrement de ce qu'on avoit blessé la Prérogative Royale qui attribue au Roi seul le pouvoir d'assembler la Pôlpolite. Dans le fait il comptoit beaucoup plus sur son courage & celui de ses troupes, que sur les efforts tardifs de cette Noblesse sans discipline.

Ibrahim se croyant assuré de vaincre par la famine, & voulant ménager le sang Musulman, lui députa deux Bachas & vingt-quatre Janissaires qui n'avoient dans leurs mains que de longs bâtons blancs, leurs seules armes quand ils ne  
vont

(a) Zaluski; tome I. page 611 & suiv.

vont point au combat. Les Turcs s'étonnent que les Chrétiens en pleine paix, entrent chez leurs amis l'épée au côté. Les Députés représenterent à Jean ;

„ que le Séraskier étoit parfaitement instruit des extrémités du Camp ; qu'aucun secours n'étoit possible ; qu'un Prince sage devoit se rendre à la loi de la nécessité, que le désespoir avoit plus perdu d'Armées, qu'il n'en avoit sauvé ; que le Grand-Seigneur n'aspiroit point à de nouvelles conquêtes en Pologne ; qu'il ne demandoit que l'exécution du Traité de Boudchaz perfidement rompu ; que la Pologne Tributaire vivroit désormais tranquille sous sa haute protection ; ainsi que les Tartares, les Cosaques, & tant d'autres ; & ils jurèrent tous sur leurs barbes & sur leurs moustaches le salut de l'Armée Polonoise, s'offrant à rester en otage jusqu'à ce qu'elle eût repassé le Niester, après la signature d'une paix plus solide que la première ”.

Jean répondit que, „ si dans le Traité on faisoit la moindre mention du tribut imposé à son prédécesseur, il ne vouloit point de paix ; & que, si le Séraskier avoit ordre d'insister sur ce point, il le prioit de lui abandonner, au-delà du ruisseau, un terrain suffisant pour ranger ses troupes en bataille ; & que pour lors ils décideroient

An 1676. „ les armes à la main “. Les Députés partirent en lui reprochant tout le sang qui alloit couler.

On peut dire que la fierté du Roi ne convenoit guercs aux extrémités où il se trouvoit. Il fit compter les rations ; il n'y en avoit plus que pour quatre jours. Il donna ses ordres à l'entrée de la nuit pour attaquer le lendemain au lever de l'aurore. Il a depuis avoué que jamais il n'avoit senti d'agitations pareilles à celles de cette nuit. Il se représentoit que c'étoit lui qui avoit rejeté la République dans cette guerre ; que c'étoit lui qui avoit tracé le plan de la campagne contre l'avis des Généraux ; que toutes ses victoires précédentes étoient inutiles , s'il manquoit celle-ci ; qu'il falloit ou être détruit par la faim , ou passer sur le ventre à plus de cent quatre-vingt mille hommes avec trente & quelques mille ; & qu'enfin , au-lieu de continuer à être le Héros de son pays , il alloit peut-être en devenir le destructeur. Mais lorsqu'il pensoit que , pour sauver l'Armée , il falloit revenir à l'infame Traité de Boudchaz , son ame s'affermissoit dans la résolution de tout risquer.

Que celui qui ne connoît pas le pouvoir du courage & les jeux de la fortune apprenne à espérer. Jean fut extrêmement surpris de revoir , avant le point du jour , les deux Bachas qui l'avoient harangué la veille. La scène avoit chan-

gé pendant la nuit par un concours d'é- An. 1676.  
vénemens inattendus.

Les Janissaires, dès le commencement de la campagne avoient murmuré de ne pas voir le Sultan, ou du - moins le Visir à leur tête. „ Ils s'abandonnent aux „ plaisirs, disoient - ils, tandis que nous „ souffrons pour eux ; on nous donne „ un simple Séraskier pour nous commander, comme si nous n'étions pas „ dignes de combattre sous les yeux de „ notre Empereur, nous qui avons fondé l'Empire “. Les marches forcées qu'ils avoient faites pour envelopper les Polonois, les travaux continuels, sans en venir à une action décisive, tout cela redoubloit les murmures, & la fédition étoit au point d'éclater (a).

Les Tartares qui se voyoient retenus aux frontieres de la République, au lieu d'aller butiner dans son sein, ne faisoient plus que de foibles efforts. Ils regardoient la Pologne comme leur magasin général, & il ne souhaitoient pas qu'elle devînt une Province Turque ; parce qu'alors il auroit fallu la respecter. Jean n'ignoroit pas leur disposition ; & pour diminuer encore leurs foibles efforts, n'ayant presque plus de poudre, il combattoit avec de l'or. Il en avoit fait passer à leur Chef ; & afin de donner de l'inquiétude à Ibrahim, il avoit eu soin de

(a) Cantémir, toph. 2. pag. 72.



An. 1676. le publier. Le Kan n'en convenoit pas ; mais le soupçon restoit.

Pour surcroît d'inquiétudes , Ibrahim venoit d'apprendre que les Puissances Chrétiennes envoioient des Ambassadeurs pour traiter de la paix , ou pour entrer dans la guerre. Déjà celui de France , le Marquis de Béthune , & celui d'Angleterre , Milord Hide (a), étoient arrivés à Léopol , & demandoient des passeports au Général Turc pour le Camp du Roi.

Une autre nouvelle l'embarraffoit encore plus. Une Armée Moscovite étoit en marche pour déboucher dans l'Ukraine & délivrer la Pologne ; c'étoit le fruit d'une négociation secrète de Jean. Enfin la saison qui s'avançoit , ( on étoit au 28 Octobre , le trente-huitieme jour du blocus , ) les pluies qui tomboient depuis quelque tems , la longue retraite au-delà du Danube , les vivres qui pouvoient enfin manquer à une si grande multitude : toutes ces considérations déterminoient Ibrahim à prêter une oreille plus favorable à la paix ; & il le faisoit savoir à Jean.

Ibrahim avoit des pouvoirs fort étendus , avec un ordre précis de terminer cette longue guerre le plus avantageuse-

(a) Il étoit Beau-frere de Jaques II. par la premiere femme de ce Prince Il envoya un Trompette avec six Valaques & un Interprete. Toutes ces têtes furent coupées par les Tartares , qui connoissent peu le Droit des Gens.

ment qu'il pourroit. Il n'insista plus sur le tribut. Mais il dicta, ou peu s'en fallut, les autres conditions. Il exigea d'abord que la Pologne fit alliance avec les Tartares contre les Moscovites qui marchoient à sa délivrance. Cette demande fut rejetée avec horreur, comme injuste & flétrissante. On fut au moment de reprendre les armes. Ibrahim, après s'être emporté contre la délicatesse d'un ennemi à qui il croyoit faire grace, se calma, & revint à des conditions plus supportables qui furent acceptées. An. 1676.

## I.

L'Ukraine avoit allumé la première étincelle de la guerre. La Porte en abandonnoit les deux tiers à la Pologne, & l'autre tiers aux Cosaques qui continueroient à vivre sous la protection du Grand-Seigneur. Par cet arrangement, le Turc conservoit un pied dans l'Ukraine, & une entrée dans la Pologne pour les circonstances qui pourroient naître.

## I I.

La Podolie, cette autre clé de la Pologne, avoit été cédée au Turc par le malheureux Michel; il en rendoit une partie aux Polonois. Il gardoit les meilleures Places, *Jaslowiecz*, *Kaminieck*; *Kaminieck* sur-tout. Sans la conservation

Apr. 1676. de cette Forteresse, Ibrahim n'auroit pas signé la paix.

### III.

Des Hordes de Tartares s'étoient établies en Lithuanie; apparemment qu'elles se lassoient de la domination Polonoise. Il fut convenu qu'il leur seroit libre de retourner sous la protection de l'Empire Othoman. La Lithuanie y perdit des Guerriers & des Colons.

### IV.

Il fut arrêté que les Captifs, (car on ne connoît point le nom de Prisonniers de guerre entre les Turcs & les Polonois) seroient rendus de part & d'autre.

### V.

Comme la Porte met ordinairement du faste dans ses Traités, la Pologne s'obligeoit à lui envoyer une grande Ambassade, & à faire partir, en attendant, avec Ibrahim même, un Envoyé comme précurseur. Ce fut André *Modrzewski*; Echançon de Siradie. Ibrahim demanda si par sa taille, son air & son port, il étoit digne de paroître devant le Grand-Seigneur. Il voulut le voir, il en fut content.

Il ne faut pas s'étonner de cette délicatesse Turque. Tous les enfans qu'on élève

au Serrail pour représenter dans les Char. An. 1676.  
ges publiques, sont bien faits & de bonne mine. Ils ne doivent avoir aucun défaut naturel. Point de Cours mieux composées pour l'extérieur. Les Turcs disent qu'il est impossible qu'une vilaine ame habite dans un beau corps.

Un dernier article fut vivement contesté. Le Grec *Payanotos*, cet autre Ulysse qui avoit contribué par une ruse à la prise de Candie en 1669. avoit obtenu de Cuprogli que l'Eglise Grecque Schismatique auroit désormais la garde de tous les Lieux Saints, malgré l'opposition des Religieux du Rit Latin. Le Divan avoit décidé que l'Eglise Grecque ayant compté Jérusalem dans son district, avant le tems des Croisades, sa prétention étoit juste. Jean exigeoit que les Lieux Saints fussent remis aux Latins Orthodoxes : *Que vous importe, disoit Ibrahim, pourvu que vous y veniez adorer votre prétendu Dieu : nous ne vous en empêchons point ; & ces Grecs enfin ne sont-ils pas Chrétiens comme vous ?* Il ne vouloit pas entendre que le Dieu, dont ils gardoient les monumens, les rejettoit. Cependant il ne crut pas que cette difficulté dût éloigner la paix, qui fut signée le 27 Octobre.

Ibrahim n'avoit point fait tout ce qu'il pouvoit avec tant de forces. Jean étoit allé bien au-delà des siennes. Lorsqu'il passa le Niefter pour arrêter deux gran-

An. 1676. des armées aux frontières , toute l'Europe l'accusa de témérité , & le crut perdu. Les Héros se jugent mieux entr'eux. Le Grand Condé l'admira & le félicita par lettres.

Mais quand on réfléchit sur la cause d'une guerre si longue , qui est-ce qui osera louer la sévérité ? Les Cosaques s'étoient plaints , on ne les écouta pas : ils se révolterent. On eût pu les ramener par la justice & la bonté. La rigueur jette leurs Maîtres dans une guerre de 30 ans. Le Turcs'en mêle , & chaque campagne ouvre le tombeau de la Pologne. La catastrophe arrive , & on déplore également le pouvoir des Princes & le malheur des peuples. Quatre campagnes avoient coûté à Mahomet plus de deux cens mille Soldats , & des sommes qui auroient suffi pour soulager des millions de malheureux. De tant de dépenses en hommes & en argent , que lui restoit-il ? Quelques Places dans la Podolie & dans l'Ukraine , qu'il n'étoit pas sûr de conserver longtems.

La Pologne , qui de son côté avoit souffert tant de ravages , d'incendies , de dépopulation & d'horreurs , se crut suffisamment dédommagée en se délivrant du tribut ignominieux que Mahomet lui avoit imposé.

Jean , couronné de gloire , parut l'obscur aux yeux de la fierté Républicaine. Elle avoit reproché au foible Michel d'a-



voir accepté l'*Ordre de la Toison*. On apportoit à Jean celui du *Saint Esprit*. Il le reçut à Zolkiew des mains du Marquis de Bethune, Beau-frere de la Reine. " C'étoit, disoit on, s'humilier sous la France, ce que d'en prendre les livrées: " indépendance d'autant plus grande, que la France avoit constamment refusé aux Rois de Pologne le titre de *Majesté*; & à lui Jean nommément, lorsqu'en 1674 il l'avoit fait solliciter par son Ambassadeur André Chrysofôme Zaluski (a). Ce titre de *Majesté* dont Trajan ne se crut pas digne, & qu'autrefois le Christianisme ne donnoit qu'à Dieu, peu de Rois le méritoient plus que *Jean Sobieski*; & Louis XIV. qui le lui refusoit, avoit donné en 1655 le titre de *Frere* à l'usurpateur *Cromwel* dans ses lettres. La Reine savoit tout cela; mais plus Françoise alors que Polonoise, elle avoit engagé son époux à donner à la France cette marque de considération, sans consulter la Pologne.

La République en marqua son ressentiment, lorsque dans l'assemblée des Etats-Généraux il fut question de ratifier la paix de Zurawno. On n'avoit rien à reprocher au Roi sur ce Traité, mais on vouloit le mortifier. La foiblesse des objections marquoit assez la disposition des esprits. L'Empereur, qui gagnoit beaucoup lorsque la Pologne occupoit le Turc,

(a) Zaluski, tom. I, pag. 525.

An. 1677. en s'épuisant, travailloit par ses Emissaires & son argent à brouiller encore plus. Jean surmonta tout, & il fit partir la grande Ambassade qu'Ibrahim avoit exigée. Le Palatin de Culm étoit à la tête. Arrivé à *Daud-Pacha*, Lieu de plaisance des Sultans à un mille de Constantinople, il crut augmenter la dignité de la République en exigeant un honneur qui jamais ne fut accordé, d'être reçu par le Visir à la porte même de la Ville.

La réponse de Kara-Mustapha, le plus haut des Visirs, fut que si l'Ambassadeur se trouvoit bien à *Daud-Pacha*, il pouvoit y rester jusqu'à nouvel ordre. Il y resta en effet observé rigidement; mais quand on parla au Visir des provisions qu'il demandoit pour un cortège de sept cens Polonois, le Visir lui fit dire que „ s'il „ étoit venu pour prendre Constantinople; „ il avoit trop peu de monde; & que si ce „ n'étoit que pour représenter il en avoit „ trop; qu'au-reste il étoit aussi aisé au „ Grand-Seigneur de fournir des tables à „ sept cens Polonois, que d'en nourrir „ sept mille qui ramoient sur ses Gale- „ res “ (a).

Il ne falloit qu'un pareil incident pour rejeter les deux Nations dans la guerre, tant l'effusion du sang humain coûte peu aux Maîtres du Monde! mais le Roi de Pologne instruit du démêlé, & ne cro-

(b) Cantémar, tome 2. page 73.

yant pas qu'il fût de la dignité de sa An. 1677.  
 Couronne de soutenir les torts de son Ambassadeur, lui envoya ordre de faire son entrée, sans s'obstiner à une demande insolite. Il obéit, mais voulant toujours être extraordinaire, il fit mettre à ses chevaux des fers d'argent, qui ne tenant qu'à deux cloux se perdoient dans la marche. Un Ambassadeur de France en fit autant à Rome, tous deux également condamnables; c'est toujours le Peuple qui paye ces magnifiques extravagances. On porta un de ces fers au Visir, qui dit: *Cet Infidèle a des fers d'argent, mais il a une tête de plomb; puisqu'envoyé par une pauvre République, il ne sait pas employer l'argent utilement (a).*

L'Ambassadeur fut encore au moment de tout suspendre lorsque deux *Capuj-Bachis* le prenant sous les bras pour le conduire au Trône du Grand-Seigneur, l'avertirent de quitter son épée: telle est la loi de la Porte à l'égard de tous les Ambassadeurs; & ce fut une nécessité d'y souscrire. Ce qu'il fit de mieux, ce fut, en délivrant la ratification de la République, d'exiger deux articles qui furent ajoutés au Traité de Zurawno: les voici.

Nous commandons, dit le Sultan, à nos Armées des Tartares de Crimée & du Budziac, aux Cosaques & aux Transylvains de s'abstenir dès ce jour, & pour

(a) Id. *ibid.* page 74.

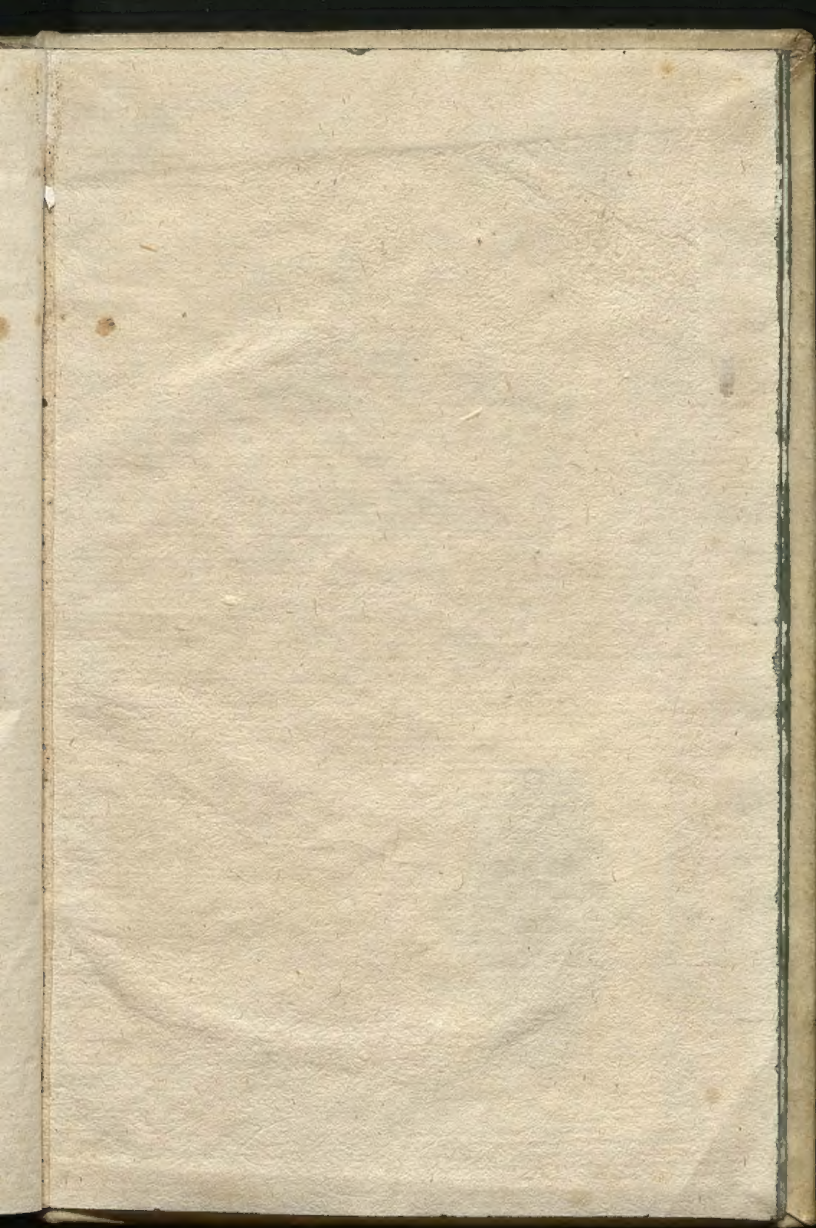
An. 1677. toujours d'entrer en Pologne sans nos ordres, & nous leur défendons d'y commettre aucun pillage ou autre hostilité quelconque; & s'il arrive que de leur part il ait été fait breche à cette paix, ceux qui auront reçu quelques dommages en recevront restitution sur les preuves qui en seront produites.

Nous promettons sur notre parole Impériale & notre serment, & protestons devant Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & par les miracles de Mahomet le Grand Prophete, le Soleil des deux âges sur qui repose la gloire de la Majesté Divine, que nous ne transgresserons aucun de ces articles, & ne les embarrasserons point de difficultés ou équivoques: mais plutôt que cette paix & union accomplie & confirmée sera durable aussi longtems que notre glorieux Empire, bien entendu que le Roi de Pologne, ses Palatins & ses Généraux n'y apporteront aucun obstacle, & ne feront rien de contraire aux droits de cette paix & amitié, & l'honoreront selon sa juste valeur. Puissent les Habitans de Pologne en jouir dans toute son étendue, à l'ombre de notre protection.

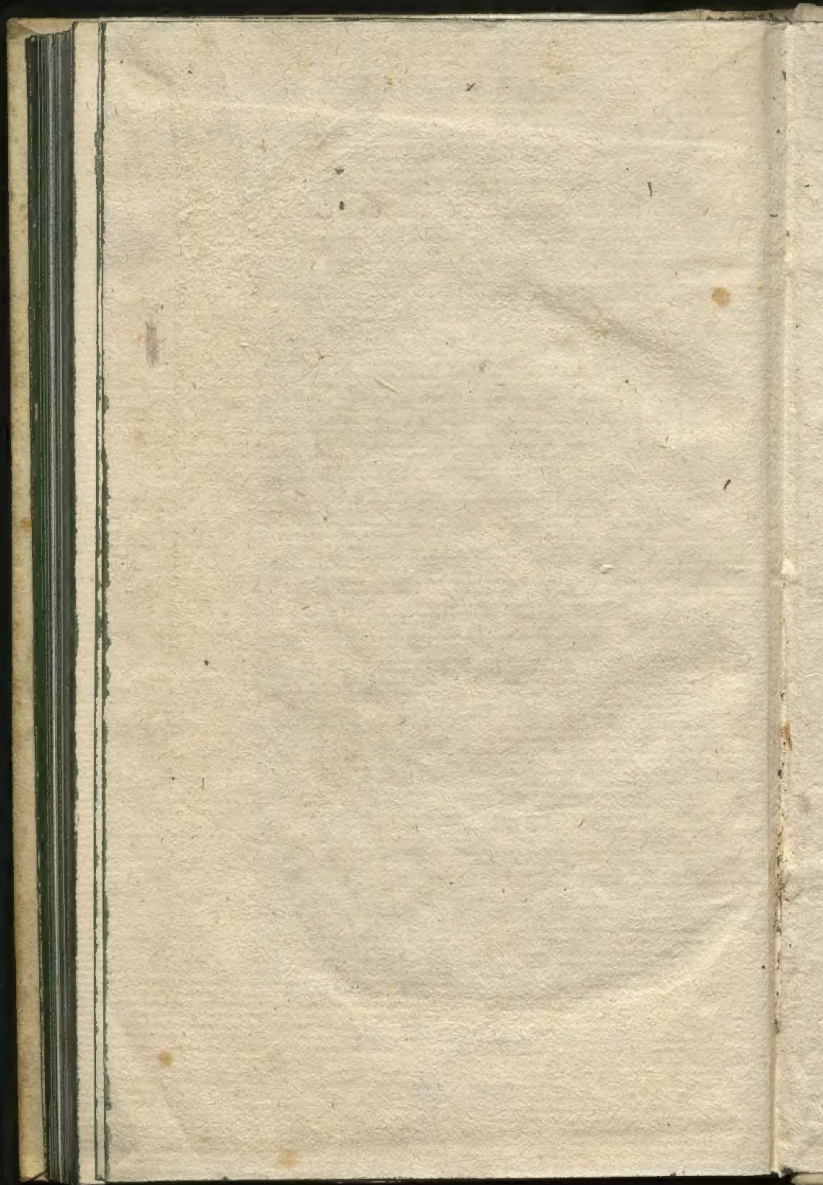
Tout fut enfin consommé. On avoit passé six mois à convenir du cérémonial de l'Ambassade. On n'avoit employé que trois jours sur un champ de bataille à pacifier les deux Nations.

*Fin du quatrieme Livre.*









Biblioteka Jagiellońska



stdr0023760

